

MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE
UNIVERSITE DE MADAGASCAR

Travaux et Documents
N° XXII

ORIGINES ET EVOLUTION DU ROYAUME DE L'ARINDRANO JUSQU'AU XIX^e SIECLE

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE REGIONALE
DE MADAGASCAR
PAR
DANIEL RAHERISOANJATO



Antananarivo - 1984

3°/- des problèmes financiers (frais de déplacement, provisions personnelles, etc ...).

Dans un premier temps, notre travail a commencé au cours de l'année 1977 par deux petites sorties de trois semaines (mai et août 1977) que nous qualifions de prise de contact ; il s'agit tout d'abord de voir quelques vieux *ray aman-dreny* de connaissance qui nous ont donné un lot d'informations concernant la région, les sites anciens, les pierres levées (*vatolahy*) et une liste de deux catégories d'informateurs :

1 - les grands "patriarches" considérés comme de véritables "gardiens de la tradition"⁽¹⁶⁾ ;

2 - les *mpikabary* (ceux qui font les grands discours publics), très connus dans la région comme des connaisseurs d'histoire (*mpahay tantara*), faisant souvent prévaloir leur talent d'orateur à l'occasion de grandes fêtes familiales.

Muni de ces premières informations, nous avons établi à notre retour une carte détaillée de la région et de petites fiches sur chaque site et les personnes susceptibles d'être rencontrées. A noter que cet éventail de renseignements nous a permis d'effectuer les préparatifs nécessaires concernant à proprement parler notre travail de terrain.

La deuxième étape de notre travail n'a eu lieu qu'au cours du mois d'octobre 1978 : il s'agit cette fois d'un travail de collecte qui nous a pris un mois de terrain grâce à l'appui matériel du Musée d'Art et d'Archéologie.

Muni d'un magnétophone, d'un appareil photo, de carnets de notes, des cartes au 1/500.000 et au 1/100.000 et de quelques fiches préalablement établies, nous avons mené, trente jours durant, une enquête intensive à travers le pays et dans les autres régions avoisinantes : ISANDRA, LALANGINA et la région Nord du pays *bara*.

(16) VANSINA (J.) - 1961 : De la Tradition Orale. Essai de méthode historique, Tervuren (Belgique), p.48.

C H A P I T R E I V

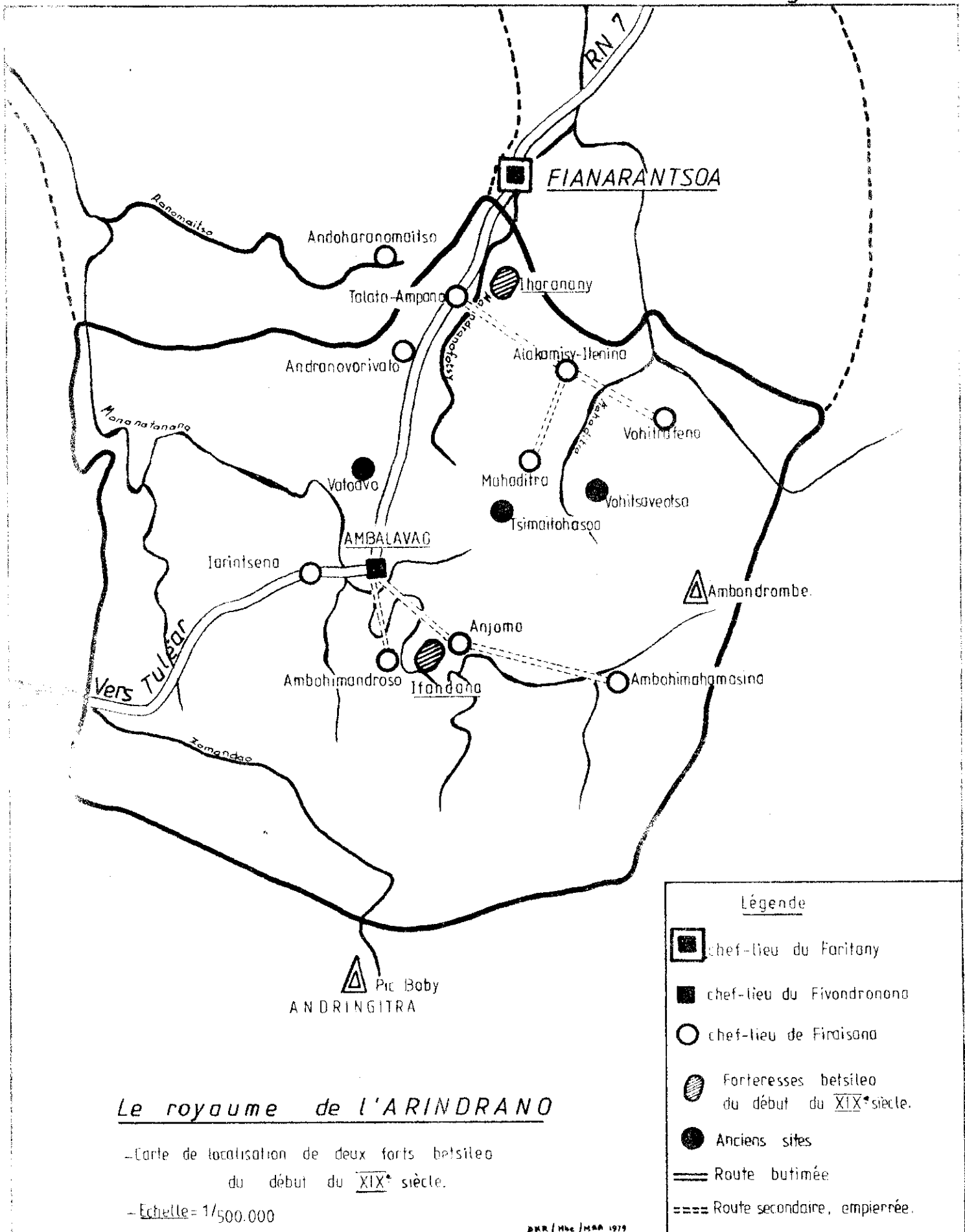
II A P E N E T R A T I O N M E R I N A

Dès le début du XIXème siècle, date qui a vu naître les premiers contacts de l'Imerina avec l'extrême Sud des Hautes Terres, l'histoire de l'Arindrano semble bien confuse en raison de nombreuses interprétations concernant les événements qui marquent la prise de deux forteresses⁽²⁾ Betsileo (Iharanany et Ifandana), situées au Sud de Fianarantsoa.

A ce sujet, les récits diffèrent et souvent ils sont contradictoires, compte tenu des informations fournies soit par les populations locales soit par des descendants merina qui provenaient des grandes migrations de la fin du XIXème siècle. Dès le premier abord, nous avons constaté que chacun de deux groupes essaie de prendre l'avantage et parfois de rejeter les torts sur le camp adverse. Il nous a fallu multiplier les contacts et diversifier les approches afin de recueillir le maximum d'informations. Du côté des groupes locaux, le sentiment de communauté géographique semble gagner le coeur des habitants, à tel point qu'ils prennent tout à leur avantage sans tenir compte du contexte historique de l'époque qui a vu la division du pays en de petites unités indépendantes les unes des autres. Pour eux, l'Arindrano constitue une seule et unique entité géographique ; aussi l'effort de résistance réalisé contre les armées merina résultait-il d'un élan commun qui avait regroupé tous les habitants de la région en vue de repousser l'envahisseur. Il faut noter aussi la persistance d'une autre tendance qui présente la situation d'une manière dramatique, opposant alors Betsileo et Merina ; il s'agit là d'une manoeuvre savamment "orchestrée" par les autorités coloniales qui voulaient "diviser pour régner" afin d'en tirer profit pendant la période de pacification du territoire.

A la lumière de ces diverses informations, il apparaît que

(2) - Cf. FIGURE n°9 : Carte de localisation de deux forteresses du Sud-Betsileo (Iharanany et Ifandana). (p. 98).



la question est à la fois délicate et bien difficile à élucider. Aussi, afin de mieux cerner le problème, notre démarche consiste-t-elle à reconsidérer dans son ensemble toute la situation qui prévalait dans l'Arindrano avant l'arrivée de RADAMA dans le Betsileo. En effet, pour comprendre la situation actuelle, il est donc nécessaire de se référer au passé dans la mesure des possibilités qui nous sont offertes, et, tout en poursuivant le travail de terrain, de reconstituer une histoire betsileo débarrassée de toutes ses légendes.

Dans les Archives Nationales, l'absence de documents concernant cette période du début du XIXème siècle a quelque peu bouleversé notre plan. D'abord, les Archives ne font pas mention des expéditions militaires de RADAMA 1er ; ensuite, les plus anciennes correspondances royales couvrant le pays dataient de 1830, c'est-à-dire environ vingt ans après RADAMA. Aussi, de ce côté-là, nous n'avons reçu aucune information concernant la pénétration merina dans le Sud-Betsileo.

D'autre part, l'ouvrage du Père CALLET sur les Tantaran'ny Andriana n'a apporté aucune précision sur le déroulement des expéditions faites par RADAMA dans le Betsileo.

Force nous est de nous reporter sur les écrits du Pasteur RAINIHIFINA (*Lovantsaina*), que nous avons confronté et complété par les Traditions Orales recueillies dans la région.

Cf. ANNEXE - B : Recueil de Traditions Orales

Aujourd'hui, nous livrons dans cette étude le résultat de nos recherches et de nos réflexions.

1°/ - L'ARINDRANO AVANT L'AVENEMENT DE RADAMA I

L'analyse de la situation qui régnait dans le pays jusqu'à la fin du XVIIIème siècle vient de nous montrer que l'Arindrano était divisé dès son origine. De plus, cet état de fait restait le même au cours de longues années à cause des guerres intestines qui opposaient les *hova* entre eux, sans que ces derniers ne fussent pas arrivés à former un royaume unique et puissant.

En dépit de sa division politique, l'Arindrano jouissait par ailleurs d'une grande réputation en raison de ses riches potentialités économiques. En effet, le pays était connu pour l'importance de son cheptel, l'abondance de ses récoltes en riz et la production variée et soignée de son artisanat : travail du fer, articles de poterie et de vannerie, filature et tissage de la soie destinée à la fabrication de très beaux tissus, les *lambo arindrano*, considérés comme une des grandes spécialités de la région.

L'attrait de cette région privilégiée et riche a donc poussé le père de RADAMA, le roi ANDRIANAMPONINIMERINA (dont la suzeraineté était déjà reconnue par les rois de l'Isandra et du Lalangina, situés dans le Nord) à poursuivre sa politique d'expansion dans l'extrême-Sud du Betsileo. C'est ainsi qu'il essayait d'établir des relations commerciales avec le reste du pays.

Bien informé par ses vassaux du Betsileo du Nord (les rois ANDRIAMANALINA III, 1796 - 1810 de l'Isandra et RAINDRATSARA, 1795 - 1805 du Lalangina), ANDRIANAMPONINIMERINA a profité de la situation dans laquelle l'Arindrano se trouvait à l'époque. D'une part, la mort du hova ANDRIANONIBE III, roi du Tsienimparihy, a posé de grandes difficultés de succession quand les seigneurs de fiefs (*les Lovontsonjo*) ont proposé comme candidat au trône RARIANDRESY, surnommé par la suite RARIOARINDRANO, le fils de RATSANTSATOMPONONY, qui était l'aîné des princes héritiers mais décédé avant la mort d'ANDRIANONIBE le père. Cette proposition des *Lovontsonjo* a rendu furieux les quatre autres fils d'ANDRIANONIBE qui convoitaient chacun de son côté le trône vacant. Il faut noter,

d'autre part, que les alliances qui unissaient les rois du Homatrazo, la province située à l'Ouest de Tsienimparihy, à ceux de l'Isandra offraient une occasion pour le souverain merina de faire pression sur ses vassaux du Nord pour une reconnaissance de sa suzeraineté par les princes du Sud, ceux du Homatrazo et du Tsienimparihy. Dans cette dernière province, la position de RARIVOARINDRANO se trouvait alors dans une instabilité apparente, devant le problème de succession qui mettait aux prises les héritiers et les *Lovotsonjo* du Tsienimparihy ; aussi compterait-il trouver auprès du souverain merina un appui providentiel.

Sur les conseils de HAGAMAINTY, ANDRIANAMPOINIMERINA a envoyé chez RARIVOARINDRANO une délégation de *vadintany* ayant la charge de persuader le jeune prince de reconnaître l'autorité du roi de l'Imerina et de mettre en pratique les nouvelles réformes en usage : utilisation de nouvelles unités de mesures et de poids et création des marchés. Résultat : RARIVOARINDRANO a reconnu les nouvelles mesures proposées par les Merina ; il fit créer des marchés dans le pays et approuva l'installation des *vadintany* à Ambalalova et à Amindravatorao, situés au Nord d'Ambalavao.

Cependant, les fils d'ANDRIANONIBE, en particuliers le hova ANDRIAMPANOLONA d'Ifandana, se sont opposés énergiquement contre cette présence merina ;

-- "Simban-d'RARIVOARINDRANO ny tany, omeny ny Ambaniandro"⁽³⁾.

ANDRIAMPANOLONA d'Ifandana décida alors de venir au fait ; il ordonna la mise à mort de tous les *vadintany* merina, un événement sans précédent dont l'écho se faisait sentir douloureusement chez les amis de RARIVOARINDRANO dans le betsileo et surtout en Imerina.

Mais un second événement venait par la suite aggraver les re-

(3) - Traduction personnelle du texte de RAINIHIFINA, Boky I, p. 122 :
"RARIVOARINDRANO a détruit le pays, il l'a cédé aux Ambaniandro (les Merina)".

lations entre l'Imerina et le Betsileo : c'était le refus des gens du Vohibato, la province située à l'Est du Tsienimparihy, de prendre part au deuil prescrit par les Ambaniandro à la mort du roi ANDRIANAMPOINI-MERINA. En effet, à l'annonce du décès de ce dernier, il fut ordonné dans les provinces "soumises" que les populations locales participaient au deuil royal, conformément aux coutumes locales : coupe des cheveux pour les hommes et interdiction pour les femmes de se faire tresser les cheveux.

Dans l'Arindrano, seule la région du Vohibato ne voulait se soumettre à cette prescription :

- "Agnay tsa hinihy (hisaona) Andrian-tsa hita"⁽⁴⁾.

Dès lors, cet événement marquait le point de départ de nouveaux rapports entre les deux pays et représentait l'étape cruciale qui fit déborder l'eau du vase. C'est ainsi qu'en 1811, le jeune roi RADAMA, devenu furieux devant l'affront lancé par les habitants du Vohibato, décida de prendre les armes et de conduire lui-même une armée dans le Sud-Betsileo. Ce fut donc le début des affrontements entre les populations Merina et Betsileo, au cours desquels ces derniers avaient fait preuve d'une forte résistance malgré la supériorité technique des soldats merina.

0

0

0

(4) - RAINIHIFINA : Lovantsaina, Roky I - Tantara Betsileo, 1.145.
Littéralement : "Nous n'allons pas porter le deuil d'un roi que nous n'avons jamais vu".

2°/ - LA RESISTANCE DU SUD-BETSILEO FACE A L'ARMEE MERINA

Il faut noter que cet épisode marque un point important dans l'histoire de l'Imerina et de l'Arindrano, en dépit de divergences de vues et de certaines reticences que l'on rencontre chez bon nombre d'informateurs. D'où la difficulté dans l'étude de cette période de l'histoire.

Dans la plupart des cas, les Merina considèrent que la campagne du Betsileo entreprise par RADAMA entre dans le cadre de l'unification entamée par ANDRIANAMPONINIMERINA. Madagascar étant une île, il s'agit là, non pas d'une conquête, mais plutôt d'une oeuvre d'unification ; en effet, RADAMA qui a "pieusement recueilli" le voeu de son père s'est attribué cette noble tâche pour faire de la mer "la limite de sa rizière". D'autre part, si les documents abondent actuellement sur l'histoire de l'Imerina grâce aux nombreux travaux de recherche effectués jusqu'ici et par lesquels l'on connaît presque suffisamment les voies et moyens permettant au souverain merina de réaliser ce grand privilège, il s'avère nécessaire à notre avis d'approfondir les recherches dans les provinces soumises pour mieux connaître, d'une part, les conditions historiques favorables au "trône merina" de réaliser "ses propres ambitions", et d'autre part, les circonstances au cours desquelles se sont établis les premiers contacts entre les diverses populations de "civilisations" différentes.

En ce qui concerne le cas de l'Arindrano, nous ne revenons plus sur les "causes de décadence" des hova betsileo. Cependant, l'étude de l'histoire de la région nous a permis de découvrir que RADAMA a trouvé deux mobiles importants pour réaliser le voeu d'ANDRIANAMPONINIMERINA :

- 1° le massacre des vadintany récemment installés dans le Tsienimparihy,
- 2° le refus des gens de Vohibato de participer au deuil royal merina.

Il est bien évident que ces deux événements ont été durement ressentis en Imerina, en particulier par le prince héritier, RADAMA I^{er}. Pieusement fidèle aux recommandations de son père et solidement appuyé

par les compagnons de NAMPOINA et par la population merina⁽⁵⁾, RADAMA n'a voulu non plus laisser tenir l'image de marque de son prédécesseur. ANDRIANAMPOINIMERINA n'a-t-il pas dit qu'il est "roi et source d'égalité" et que "rien ne (t') empêchera (il s'est adressé à RADAMA) de posséder cette île car le nom de mes fusils est *Tsimaroanosy*" (littéralement : ils ne sont pas nombreux dans l'île)⁽⁶⁾.

Par la doctrine établie par NAMPOINA, les populations qui reconnaissent l'autorité du "trône merina" doivent se soumettre aux lois et coutumes adoptées en Imerina. Par ailleurs, la supériorité militaire de ses troupes constitue une large garantie pour ses exploits. Aussi, à l'annonce de la position prise par le Vohibato, c'était avec foi et vigueur que RADAMA s'écriait :

- "Ary dia hahita izy raha tsy mbola nahita
an'i Dada !" ⁽⁷⁾.

Comment le Sud-Betsileo s'est-il organisé pour faire face aux soldats de RADAMA ? De quelle façon les populations locales ont-elles réagi devant l'approche des troupes merina ?

(5) - CALLET (Le R.P.) : Histoire des Rois. *Tantaran'ny Andriana*, Traduction de CHAPUS (G.S.) et RATSIMBA (E.), p. 925.

a) Voici l'allocution que prononcèrent les chefs, à la mort d'ANDRIANAMPOINIMERINA : "C'est LAIDAMA qu'on porte sur le trône, parce qu'il a été désigné par ANDRIANAMPOINIMERINA pour lui succéder comme souverain du pays et du royaume".

b) Alors la population engagea sa promesse en déclarant : "Nous vous donnons notre parole, ô LAHIDAMA ... Nous voyons en cela des pierres enveloppées qui restent intactes".

(6) - CALLET (Le R.P.) : Histoire des Rois. *Tantaran'ny Andriana*, Traduction de CHAPUS (G.S.) et RATSIMBA (E.), p. 901.

(7) - RAINIHIFINA : *Lovantsaina*, Boky I. *Tantara Betsileo*, p. 145. Cela signifie : "Et ils me verront certainement s'il n'ont pas vu mon père !".

Pour mieux connaître les faits historiques qui rappellent cet épisode important, il nous a fallu rassembler toutes les informations fournies par les sources écrites et les confronter par la suite avec les traditions orales recueillies sur le terrain. Muni de ces divers renseignements, nous nous sommes mis à refaire l'itinéraire ainsi décrit et considéré comme suivi à l'époque par RADAMA afin de vérifier toutes les données obtenues jusqu'ici.

A son arrivée dans le pays en 1811, l'armée de RADAMA a dressé son camp au Nord d'Ivoneana, devenu plus tard la ville de Fianarantsoa. Le souverain avait à ses côtés deux hommes de confiance, ANDRIAMATOARALAHY et ANDRIANKOTONAVALLONA, dont le rôle était un des plus déterminants dans le cadre des opérations militaires effectuées dans la région. En effet, renseigné par ses alliés de l'Isandra et du Lalangina, RADAMA a prévu cette halte devant l'attroupement important de populations organisées à Iharanany, à quatre kilomètres au Sud de Fianarantsoa, par le roi du Vohibato, le hova RARIVOEKEMBAHOAKA (ANDRIAMBELONANDRO II). De son côté, le frère aîné de ce dernier, le hova ANDRIAMBELAZA (RALAINONY II) qui gouvernait la partie Sud du Vohibato se tenait à l'arrière du pays, prêt à relayer les hommes de RARIVOEKEMBAHOAKA⁽⁸⁾. Devant cette situation, RADAMA a décidé de renforcer ses troupes par des éléments fournis par ses alliés du Betsileo. Trois groupes ont été formés : le premier composé des hommes du Lalangina a reçu le commandement de ANDRIAMATOARALAHY ; de son côté, ANDRIANKOTONAVALLONA est chargé des hommes fournis par le Tsienimparihy ; enfin, l'Isandra est venu renforcer l'armée que RADAMA dirige lui-même, en souvenir du *fatiha* (serment de fraternité de sang) établi entre ANDRIANAMPOINIMERINA et ANDRIAMANALINA III,

(8) - A la mort du hova RAMAROVAHOAKA, dit RALAINONY I, la province du Vohibato fut partagée entre ses deux fils : le Haut-Vohibato dans le Nord et le Bas-Vohibato dans le Sud (Cf. RAINIHIFINA : *Lovantsaina*, *Boky I. Tantara Betsileo*, p. 114).

L'entrevue avec les *ray aman-dreny* revêt souvent la forme d'une conversation familière et détendue ; l'arrivée d'un *sanatany* (fils du pays) venu puiser à la source l'histoire de la région et prendre connaissance des vieilles traditions ancestrales leur a fait un grand honneur, si bien que l'enquête s'est élargie comme une discussion improvisée avec d'autres membres de la famille venus s'associer librement à notre groupe. Après chaque séance, les fiches sont tenues à jour ; il en est de même pour chaque bande magnétique : date et lieu de l'entretien ou de l'enregistrement, adresse et statut social des informateurs, et même la source de leurs informations.

Parfois, devant le caractère sacré du *tantaran-drazana* (histoire des ancêtres), certains informateurs nous renvoient d'un membre à l'autre de la famille ; le cas se présente quand les membres présents constituent les descendants directs d'un prince ou de quelque groupe social ayant trait à des faits particuliers de l'histoire locale.

Nos déplacements se font en voiture et le plus souvent à pied pour ne pas effaroucher les gens. Très souvent, nous essayons de les rencontrer au bon moment de la journée : dans les champs au moment où ils s'apprêtent à quitter leur travail, ou bien en fin d'après-midi au village, et la séance se déroule auprès du feu, dans l'attente du repas du soir. Parfois, nous prenons un guide qui fait toujours l'objet d'un choix minutieux et dont le rôle consiste essentiellement à nous conduire auprès des informateurs.

Durant ce travail au cours duquel nous avons fait la "chasse aux traditions orales"⁽¹⁷⁾, nous avons découvert dans les villages des manuscrits d'histoire familiale ou de généalogie. Ces documents de caractère "sacré" ne doivent pas sortir du cercle familial, si bien que l'étranger, à moins d'être un intime, n'aura pas le droit de les consulter. Mais ils sont très intéressants dans la mesure où ils donnent la généalogie du groupe familial, le nom des lieux et les dates qui permettent, par recoupement, de retrouver l'histoire des premières installations humaines dans la région.

(17) RATSIMBAZAFIMAHEFA (P.) - 1971 : Le Fisakana : Archéologie et couches culturelles, Antananarivo, p.6.

roi de l'Isandra, 1796 - 1810⁽⁹⁾.

Le choix du fort d'Iharanany par le hova RARIVOEKEMBAHOAKA est ici justifié par la position stratégique du village, considéré comme le meilleur poste de défense situé au Nord, à l'entrée du pays. Certes, sa propre résidence se trouvait à Vohitrafeno, logé lui aussi sur une hauteur à l'instar de toutes les résidences fortifiées des hova betsileo de l'époque. Cependant, Vohitrafeno se trouvait à l'écart, un peu à l'intérieur du pays, et mal placé pour assurer la défense du pays. Aussi, le poste d'Iharanany, situé à l'extrême-Nord, porte l'image de la proue d'un bateau de guerre prêt à jouer le rôle d'une forteresse intrépide, capable d'arrêter l'approche de l'ennemi. Logé sur cette hauteur, entouré tout autour d'une double rangée de fossés profonds, sauf dans sa partie Est formée par un rocher à pic, Iharanany⁽¹⁰⁾ est solidement protégé ; le seul accès se trouve à l'Ouest, formé par une entrée étroite (*lozoka*), fermée là aussi par un énorme bloc rocheux. Sur le côté Nord, à une trentaine de mètres, se dresse également une autre hauteur aux pentes rocheuses et abruptes, au pied de laquelle

(9) - DUBOIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, p. 148.

"Comme gage de son union avec ANDRIAMANALINA III, ANDRIANAMPOINIMERINA fit avec le roi Betsileo le *fatidra* (cérémonie des "frères de sang"). L'incision fut faite avec un couteau d'argent qu'ANDRIAMANALINA avait envoyé à cet effet".

Ce célèbre couteau qui portait le nom de "*Imitambolame-na*" fait partie à l'heure actuelle de nos biens culturels conservés au Musée National d'Anatirova (Antananarivo).

(10) - Cf. FIGURE n°10 : Photo montrant la forteresse d'Iharanany.

Le site, logé sur une hauteur d'une altitude de 1.479 m, domine toute la plaine de Mandriandalana, au Sud de Fianarantsoa. Son accès ne présente pas trop de difficultés, surtout par le côté Nord où se trouve le village de Ambalavao-~~ambo~~-zontany.

Une route praticable permet d'atteindre ce village, dont les habitants sont pour la plupart des descendants des premières réinstallations betsileo qui venaient habiter la région après le passage de RADAMA. Grâce à leurs témoignages, la reconstitution de l'histoire du fort ne nous a posé aucun problème (p. 107).

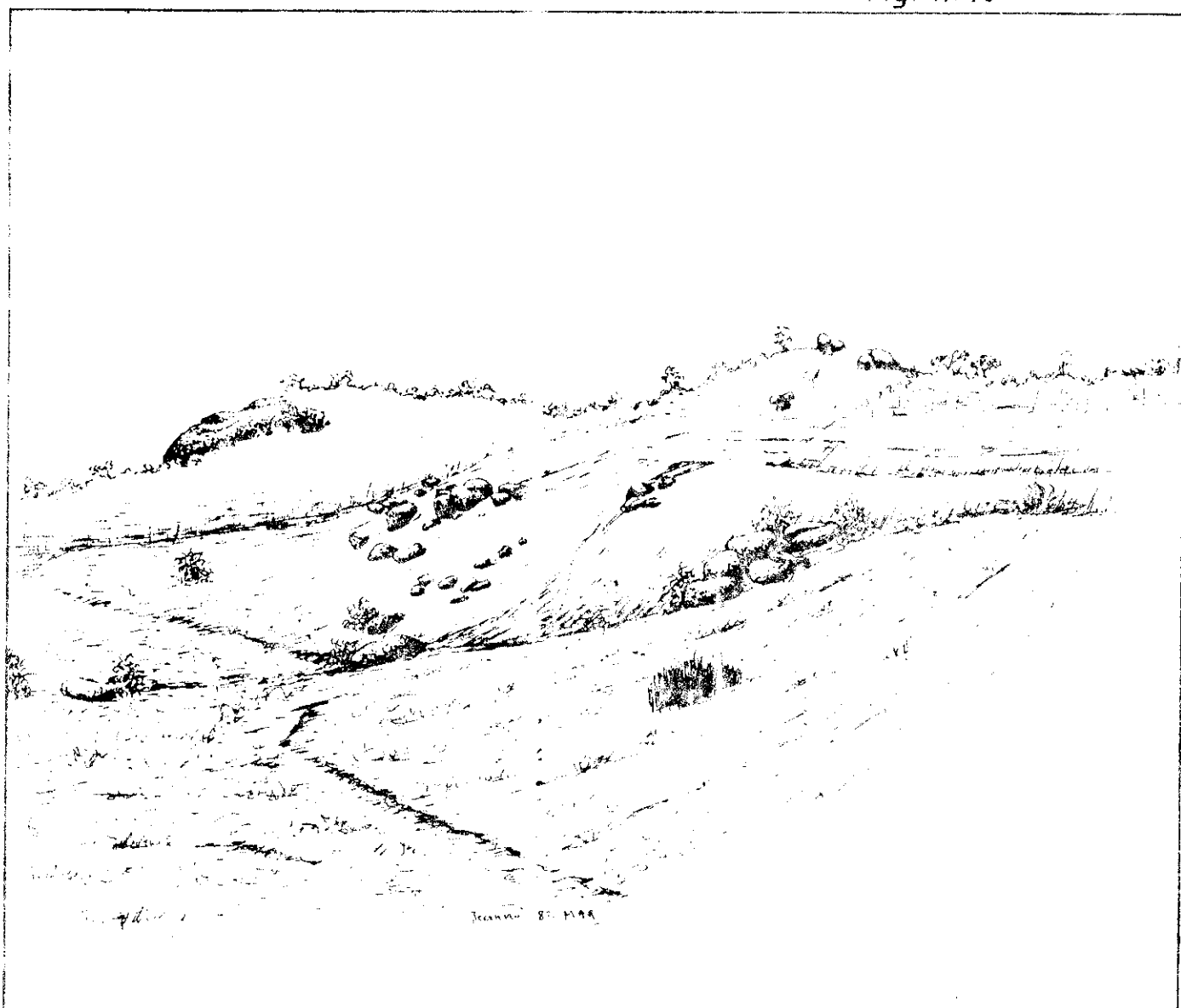


Photo montrant la forteresse

d'IHARANANY

- Photo: Daniel RAHERISOAMIATO (12-01-79)

- Reproduction: Albert Jeannot RAMISAHARISON (M.A.A.)

s'ouvre une grotte profonde et large⁽¹¹⁾ où les habitants gardaient à l'époque leurs boeufs pendant les périodes d'insécurité.

D'après les traditions orales qui sont d'ailleurs unanimes sur ce point, le village de *Vohidroa* (littéralement, "aux deux collines" c'était l'ancien nom d'*Iharanany* en raison de la présence de deux hauteurs disposées dans le sens Nord-Sud) a vu sa perte à l'approche des soldats de RADAMA, car ces derniers ont trouvé "le moyen d'escalader la roche abrupte" située à l'Est et le "surprendre leurs adversaires pris à revers"⁽¹²⁾. En effet, RARIVOEKEMBAHOAKA a concentré ses hommes sur le côté Est ~~supposé inabordable~~ en raison de l'existence du rocher considéré comme une barrière naturelle⁽¹³⁾. Les traditions orales ajoutent aussi que, pris de court, RARIVOEKEMBAHOAKA et ses hommes ont pris la fuite dans le Sud du pays, après avoir brûlé tout le village dont la lumière aurait été vue jusqu'à Andranovorivato, situé à une dizaine de kilomètres au Sud. Par ailleurs, de l'autre côté de la vallée située à l'Est du fort, se dresse un rocher assez large surnommé *Ambatondradama* ; c'est là que RADAMA aurait pris place quand il a dirigé lui-même l'assaut d'Iharanany. Il est à noter enfin que cette pierre est devenue sacrée (*vatomasina*), car personne n'ose plus s'y asseoir et encore moins la fouler aux pieds⁽¹⁴⁾.

(11) - Cf. PREMIERE PARTIE, Chap. II : description de la grotte d'Iharanany et présentation des vestiges archéologiques trouvés dans cette grotte à notre passage effectué le 26 Octobre 1978.

(12) - DUROIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, p. 223.

- DANA - NTSOHA : Histoire politique et religieuse des Malgaches, 2ème fascicule, pp. 63 - 64.

(13) - Depuis ce temps-là, le village de *Vohidroa* est devenu Iharanany : "*Iharana any*" littéralement, il y a un rocher de ce côté-là.

(14) DUBOIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, p. 223.

En apercevant de loin le grand feu qui brûlait le village de Vohidroa (Iharanany), une partie ~~des~~ populations qui se cachaient dans les environs accourait en pleurant, croyant que leur hova, le nomme RARIVOEKEMBAHOAKA, avait péri au cours de l'affrontement contre les Merina.

Dès que les soldats de RADAMA se sont dirigés vers le Sud, les gens montaient à Vohidroa pour se rendre compte de la situation, malgré la présence de quelques soldats merina qui faisaient le guet au Sud d'Ivoneana⁽¹⁵⁾.

La perte du fort d'Iharanay et la fuite du hova RARIVOEKEMBAHOAKA et de ses hommes expliquent la défaite du Vohibato, du moins dans sa partie septentrionale. Cette nouvelle devait être un coup dur pour son frère, le hova ANDRIAMBELAZA, qui attendait la suite des événements dans sa résidence à Vohitromby, dans le Sud du pays.

Après Iharanay, les troupes de RADAMA pénètrent à l'intérieur de la région. Après Ampano, RADAMA se rend à l'Est par Tambohomandrevo, pour se diriger ensuite vers le Sud, à Tsimaitohasoa. Au cours de ces déplacements, il n'a rencontré aucune résistance car les habitants ont préféré fuir. Les uns quittent leurs villages pour se cacher dans la forêt de l'Est, les autres courent après le hova RARIVOEKEMBAHOAKA et disparaissent dans la région d'Andrarambina, au Nord d'Ambondrombe ; d'autres encore se rendent directement dans le Sud, à Ifandana, où le hova ANDRIAM-

(15) - Ce lieu historique où les soldats merina ont assuré la garde de Vohidroa après la fuite de RARIVOEKEMBAHOAKA est appelé jusqu'à ce jour : Miandriandalana (littéralement, ceux qui surveillent le chemin).

- Par l'usage, le mot Miandriandalana s'est trouvé déformé pour devenir plus tard Mandriandalana, ce qui désigne à l'heure actuelle le nom de la banlieue située au Sud de la ville de Fianarantsoa.

PANOLONA, l'oncle de RARIVOARINDRANO, a rassemblé les populations du Sud-Vohibato pour une seconde résistance.

Ifandana⁽¹⁶⁾, dont l'ancien nom était *Malandy* (littéralement : glissant, à cause de ses pentes abruptes et arrondies) est aussi un village fortifié logé sur le sommet d'un énorme rocher dominant de sa masse étrange la plaine du Tsienimparihy qui s'étend tout autour. La partie Nord est entièrement rocheuse, difficilement accessible à cause de ses flancs à pentes nettement accusées, surplombant le sol à plus de cinquante mètres. Au Sud, les blocs sont de taille gigantesque, impressionnante, aux angles arrondis. Le village est logé sur un des blocs rocheux situé à l'Est et construit selon les traditions orales avec de la terre et de l'argile que l'on a apportées à partir de la plaine. Le rocher d'Ifandana représente également une des curiosités de la région, mais toujours est-il que son ascension constitue pour tout nouveau venu "une opération (extrêmement) difficile"⁽¹⁷⁾.

Venues du Nord, les troupes de RADAMA débouchent dans la région du Tsienimparihy par le col de Sahavana, se portent vers l'Ouest, du côté de Beravina, près d'Iarintsena, à la recherche d'un meilleur passage pour traverser la Mananatanana. RARIVOARINDRANO accourt alors à la rencontre du souverain merina et lui expose la situation : d'abord la

(16) - Cf. FIGURE N°11 : Photo montrant la forteresse d'Ifandana.

Son accès est assez difficile, compte tenu d'une part, de l'état des voies de communication notamment pendant la saison des pluies, et d'autre part, de l'aspect et de la forme du rocher qui constitue le site lui-même.

Deux voies d'accès permettent d'y arriver : la route d'Ambalavao-Ambohimahasina par le côté Nord et la route Ambalavao-Ambohimandroso par le côté Ouest. Cependant, on doit quitter la route quand on arrive à la hauteur du site et l'excursion se poursuit sur quatre ou cinq kilomètres à pied. D'autre part, le trajet Ambohimandroso-Ifandana comporte la traversée en pirogue de la Mananatanana, à l'Ouest du site.(p. 111).

(17) - CATAT (L.) : Voyage à Madagascar (1889 - 1890), pp. 300-303.



Photo montrant la forteresse
d'IFANDANA

— Reproduction réalisée par: Albert Jeannot
RAMISAHARISON M.A.A.

Photo tirée de l'ouvrage de Ph. OBERLE,
p. 43: Provinces malgaches

fuite des deux frères héritiers de Vohibato dans la forêt de l'Est, et ensuite, l'insoumission de la population d'Ifandana dirigée par ANDRIAMPANOLONA. Sur le champ, RADAMA a fait dépêcher des émissaires pour persuader les "insoumis" de reconnaître l'autorité merina, avec forte promesse de leur laisser la vie sauve et la liberté de pratiquer leurs coutumes ancestrales. Cependant, cette démarche est restée sans résultat. D'où la décision de RADAMA d'attaquer le fort. Il traverse la Mananatanana pour gagner Vohimena, se dirige vers Ifandana en passant par le Nord d'Ankarimaso (l'actuelle ville d'Ambohimandroso). Au passage des troupes merina, les habitants de la province du Homatrazo se retirent en cachette chez eux, prêts à défendre leurs troupeaux.

A son arrivée près d'Ifandana, RADAMA répartit ses troupes en de petits groupes sur les points avoisinants : Ankadilana à l'Ouest, Ampody au Sud-Ouest, Fatambe au Nord et Bevoalavo à l'Est. Pour sa part, il a dressé sa tente à Bevoalavo, surveillant les attaques qui partaient de tous côtés.

Bien protégés sur la partie sommitale du rocher, les résistants ont tenu bon au début des opérations car les coups des armes à feu qui sont partis d'en bas éclatent dans l'air sans pouvoir les toucher. D'autre part, ils ont fait usage de blocs de pierre et du sable brûlant qu'ils jettent par-dessus le rocher, si bien que toute tentative d'ascension reste sans résultat.

Devant cette situation à laquelle il ne s'attendait pas lui-même, RADAMA a décidé de faire le siège d'Ifandana qui a duré plus d'une semaine, croyant que le manque d'eau et la famine ne tarderont pas à porter un coup décisif sur les "insoumis".

C'est ici que les traditions orales donnent des points de vue différents devant l'énorme tas d'ossements qui s'amoncellent jusqu'à présent sous un des blocs rocheux constituant la forteresse. En effet, les versions diffèrent suivant les informateurs, leur origine et leur statut social.

Une première tradition orale rapporte qu'un certain nombre de résistants ont succombé sous la famine, tandis que les survivants ont préféré se jeter dans le vide, les yeux bandés, "plutôt que de se rendre et être réduits en esclavage"(18). Une autre tradition orale parle de la soumission des assiégés qui souffraient de la famine ; cependant, les Merina les avaient massacrés et avaient jeté leur corps dans une grotte. Une troisième version signale que les ossements d'Ifandana proviennent des gens qui n'habitaient pas le fort : c'était des habitants des environs qui auraient pris la fuite devant l'avance des troupes merina pour venir se réfugier dans la grotte ; pris de peur et désespérés, ils auraient préféré y rester jusqu'à la mort plutôt que de sortir pour se livrer entre les mains de l'envahisseur. Une dernière tradition orale indique que les ossements de la grotte proviennent des corps des hommes de deux camps : d'une part, les hommes de RADAMA qui auraient trouvé la mort sous l'avalanche des coups qui tombaient d'en haut et qui frappaient les troupes groupées au pied du rocher, et d'autre part, les résistants eux-mêmes qui, affamés et désespérés, auraient voulu se livrer mais qui auraient trouvé eux aussi la mort au cours d'une descente précipitée et difficile ; de ce fait, les corps des Be-tsileo et des Merina s'amoncèlaient les uns sur les autres à tel point qu'il était difficile de les identifier ou de préparer des tombes séparées en raison de leur nombre trop important. D'où la remise des corps dans une grotte située à proximité du champ de bataille, ce qui servait pour ces malheureux de sépulture naturelle, quelle que soit leur origine.

(18) - DALA-NTSOHA : Histoire politique et religieuse des Malgaches, 2ème fascicule, p. 64.

II O U C L U S I O N

Après la prise du fort d'Iharanany, l'épisode relatif au siège d'Ifandana constitue un des points les plus importants de l'histoire de l'Arindrano, en raison des divergences de points de vue rencontrés dans les traditions orales et plus particulièrement devant les nombreuses interprétations faites au sujet des ossements. Certes, les opinions peuvent être différentes car tout dépend du point de vue par lequel on aborde la question et aussi de la version qu'on a voulu y apporter. Pour notre part, il s'avère nécessaire d'étudier les faits et les traces du passé pour bien comprendre la situation.

Il est à noter d'autre part que certains esprits estiment qu'il faut rassembler ces ossements et les ensevelir dans un endroit convenable et cela, dans le cadre d'une cérémonie particulière. Pour notre part, cette suggestion dont l'aspect pratique rejoint sa noble valeur ne pourrait pas apaiser les diverses tendances qui persistent malgré tout ; cela risque par ailleurs de produire l'effet d'un couteau que l'on essaie de remuer de nouveau dans une plaie. Le fait de les laisser là où ils sont (les ossements sont conservés depuis toujours dans une cavité située sous un des blocs rocheux de l'ancien site d'Ifandana) sans qu'ils ne soient pas déplacés ailleurs, notamment dans un lieu éloigné et différent du cadre original, changera forcément toute l'histoire. Dans cet ordre d'idées, nous relevons entre autres que l'image du site d'Ifandana (littéralement : "lieu de refus" en remplacement de l'ancien nom du village qui était *Malandy*) n'aura plus sa raison d'être, s'il se trouverait débarrassé des marques de son passé⁽¹⁹⁾.

(19) - Dans un article publié dans le BULLETIN DE MADAGASCAR (n°322, Mai-Juin 1973, pp. 355 - 356), Clovis RALAIVOLA, membre titulaire de l'Académie Malgache, a donné des explications sur le sens de l'appellation toponymique *IFANDANA* (NA).

Après avoir donné des justifications bien fondées sur le plan phonétique et graphique, l'auteur précise que, sur le plan historique et toponymique, le site d'Ifandana (chez les Betsi-

Le travail le plus urgent serait d'assurer la protection du site actuel et aussi d'aménager des accès faciles, praticables à toutes les saisons. De cette façon, la visite du lieu, compte tenu de son double intérêt à la fois historique et touristique, amènera un grand nombre de public dont les nombreuses rencontres et les échanges de vue feront oublier certains mauvais esprits, source de tensions et de divisions. Si l'on regrette actuellement les actes de vandalisme et de profanation commis par quelques voyageurs et chercheurs étrangers qui sont venus visiter le site à une époque non révolue pour y faire "une belle récolte"⁽²⁰⁾ il est souhaitable à l'avenir que la vue de ces ossements, symbole d'un passé tumultueux et instable, amène quiconque à faire un recueillement sincère permettant de mieux comprendre l'histoire dans son ensemble global et indivisible.

0

0

0

lec) à l'instar des localités défensives merina, matérialise
"le même symbole, le refus de domination, les envahisseurs
s'étant avoués impuissants devant ces forts naturels".

(20) - CAUAT (L.) : Voyage à Madagascar (1889 - 1890), p. 300.

Après ce premier travail de collecte, il faut faire le tri, et, très souvent, la classification est difficile du fait de l'état varié de ces documents. C'est ainsi que nous avons relevé deux catégories de traditions orales :

- la première catégorie correspond à une tradition historique. Après un rapide recoupement, il en résulte qu'elles proviennent des groupes de personnes établies de façon stable dans la région ;

- la seconde correspond à une tradition "moderne" fournie par des informateurs qui souvent transforment la tradition à leur manière et en donnent même des versions versifiées.

Au cours de ces déplacements, nous avons mis également à contribution l'archéologie par l'étude de quelques sites anciens. Résultat : un lot assez important d'objets domestiques et de tessons de poterie. Nous devons nous contenter d'une simple collecte de surface du fait de l'insuffisance de nos moyens techniques. Toutefois, nous espérons que ces premières investigations permettront d'envisager dans l'avenir la mise en oeuvre d'un planning de fouilles archéologiques dans la région.

Cf. ANNEXE - C : Liste des sites anciens de la région

Enfin, la troisième descente sur le terrain nous a pris dix jours au début de 1979. Cette fois, il s'agit d'un travail de confrontation afin de compléter nos informations auprès des personnes qui ont déjà étudié le pays. En fait, ils ont étudié et réfléchi sur un certain nombre de questions ; ils pourront confirmer ou apporter des éléments nouveaux par leur travail de synthèse.

Pour cela, nous avons rencontré à Mahasoabe, situé à une vingtaine de kilomètres à l'Est de Fianarantsoa le Pasteur RAINIHIFINA, auteur de trois ouvrages intitulés LOVANTSAINA (Histoire, Coutumes, Littérature *betsileo*). Il en est de même pour M. RAJOHARSON Maurice-Michel, un journaliste en retraite résidant à Fianarantsoa ; il était le propriétaire d'un journal mensuel, *IARIVO-BETSILEO* par lequel il publiait au cours des années SOIXANTE l'histoire des royaumes du Betsileo du Sud. De cette confrontation, nous avons reçu quelque lumière sur certains points contradictoires, en

C H A P I T R E V

DES INSTITUTIONS AMBIGUES

1°/ - LE PARTAGE DU TERRITOIRE PAR RADAMA I

Le siège d'Ifandana a pris fin ; mais compte tenu du déroulement des opérations, il se trouve que cet épisode est suivi de grands bouleversements dans le pays.

D'après le Dr. CATAT (1895, p. 300), le nombre des victimes s'évalue à plusieurs milliers. De son côté, le Père DUBOIS (1938, p. 225) avance les chiffres de 3 à 4.000 massacres. Enfin, DAMA-NTSOHA (1955)

et le Pasteur RAININIFINA (1958, p. 149) rapportent qu'il y avait environ 3.000 morts. Pour notre part, il est difficile d'avancer une estimation sur cette question car les traditions orales n'ont pas pu se prononcer là-dessus de façon exacte ; de plus, l'état actuel des ossements ne permet plus d'évaluer le nombre des corps, compte tenu de leur décomposition.

Il faut parler ensuite du "butin de guerre" que RADAMA a ramené à l'issue de cette campagne : des prisonniers pour la plupart des femmes et des enfants, du riz et des troupeaux de boeufs. En ce qui concerne les prisonniers, les traditions orales rapportent qu'une grande partie a pu retrouver la liberté et regagner le pays à la suite des démarches faites à Tananarive par le hova RARIVOARINDRANO. D'autre part, la fondation de la ville de Fianarantsoa en 1830 a été pour quelques-uns d'entre eux l'occasion de retrouver leur pays d'origine ; en effet, ils revenaient dans le Betsileo en tant qu'esclaves des premiers officiers merina qui servaient à Anatirova (Fianarantsoa)⁽¹⁷⁾ ; malheureusement,

(17) - La construction de la ville de *Fianarantsoa*, a été entreprise par les souverains merina à l'image de Tananarive, à l'instar des autres capitales de province ; on retrouve, sur le sommet de la colline, la résidence du KOMANDY (*Anatirova*), puis au pied de la colline, le marché du Vendredi (*le Zoma*) et enfin, le lac d'Anosy.

De plus, la place du Tribunal (*Avaradrova*), le temple protestant (*Antranobiriky*) et les logements des officiers sont disposés de la même manière, en rangées étagées autour de la résidence, tandis que les habitations des populations locales viennent sur le bas-côté de la colline, faites de constructions rudimentaires et serrées les unes contre les autres.

leur statut social de l'époque ne leur permettait pas de quitter définitivement leurs maîtres afin de regagner leur propre foyer. A ce sujet, RAINIHIFINA⁽¹⁸⁾ précise que quelques-uns de ces esclaves betsileo ont bénéficié de la clémence de leurs maîtres qui leur appartenaient à lire et à écrire, à suivre des cours de couture et enfin à pratiquer la religion protestante. Ce fut le cas de RAMINALY, originaire d'Avomalaza (Anjoma-Ambalavao) qui servait chez RASOALANDY, sous le commandement de RAFARALAHINDRAIMINALY, 11 honneurs (1830 - 1840), et de RAINIKOTOBE de Tsimaitohasoa (Mahaditra-Fianarantsoa) qui était sous les ordres de RAINITSEHENA, 12 honneurs (1840 - 1848), 2^{ème} gouverneur de Fianarantsoa. Plus tard, RAINIKOTOBE avait bénéficié des mesures d'affranchissement et servait dans le Vohibato en tant qu'évangéliste de la L.M.S., tandis que RAMANALY a trouvé la mort en 1840 à son retour en Imerina, à l'occasion de grandes persécutions menées par RANAVALONA I^{ère} sur les premiers chrétiens.

Mais le fait le plus marquant de l'histoire fut les mesures prises par RADAMA à *Tsimahamenalamba*⁽¹⁹⁾ (Antanambohobe - Andoharanomaitso).

(18) - RAINIHIFINA : Tantaran'ny Fiangonana L.M.S. teto Betsileo. teto Betsileo. Recueil dactylographié de 80 pages.

Dans cet ouvrage, le pasteur RAINIHIFINA fait état des activités des missionnaires durant la période 1830 - 1910, ainsi que de la formation des premiers évangélistes betsileo.

(19) - *Tsimahamenalamba* : est le nom que l'on a donné à la plaine située à l'Est d'Ambohimalaza (Andoharanomaitso).

Ce lieu est devenu célèbre après le passage de RADAMA, à son retour d'Ifandana.

Littéralement, *Tsimahamenalamba* se traduit : "qui ne rougit pas les vêtements", autrement dit : un lieu entièrement soumis et sûr où il n'y a plus de révoltés (les *Menalamba*). En fait, *Tsimahamenalamba* symbolise la soumission du pays sous l'autorité du souverain merina.

Cf. DUBOIS : Monographie des Betsileo, p. 143 et DAMA-NTSOHA : Histoire politique et religieuse des Malgaches, 2^{ème} fascicule, p. 64).

particulier sur les dates et les noms des personnages.

Jusqu'à présent, ouvrages imprimés, traditions orales, manuscrits de famille et données archéologiques ont été mis à profit dans le cadre de cette étude. Mais plus le travail avance, plus grande est devenue notre soif d'informations. D'où la recherche vers d'autres sources de témoignages.

Pour commencer, nous avons consulté les archives des Missionnaires : la Mission Protestante N.M.S.⁽¹⁸⁾ à Isoraka, la Mission Protestante de Londres⁽¹⁹⁾ à Imarivolanitra et la Mission Catholique au Scolasticat Saint Paul de ~~Tananarivo~~ (ANTANANARIVO). A l'exception de la Mission Catholique, les documents des Missions protestantes sont écrits en anglais et en norvégien et il nous fallait les faire traduire avant leur utilisation.

Viennent ensuite les "Archives Royales Merina" conservées dans les locaux du service des Archives de la République Démocratique Malgache. Cependant, les travaux de reaménagement effectués sur les bâtiments de l'immeuble ainsi que l'inventaire de certaines archives ont dû retarder nos recherches.

Deux séries d'archives ont servi effectivement dans cette étude : la série BB, qui comporte les "correspondances avec les provinces" et celle du III CC, qui groupe les "correspondances générales".

Il faut ajouter à cet ensemble les notes et récits des voyageurs et administrateurs français de la fin du XIXème siècle (Notes, Reconnaissances et Explorations), les monographies des sous-préfectures conservées dans les archives du Ministère de l'Intérieur (Anosy), et enfin les fiches d'enquête historique envoyées aux Présidents des Firaisampokontany de FIANARANTSOA et d'AMBALAVAO pour des informations complémentaires concernant la région.

Les résultats de ces travaux sont exposés tout au long de trois parties composant cette étude.

(18) N.M.S. : C'est la NORSKE MISJONSSKAPET qui se traduit : "la Société de la Mission Norvégienne".

(19) L.M.S. : Il s'agit de quelques documents édités à Antananarivo, en 1911, par The London Missionary Society's Press.

La première partie est consacrée à l'étude du pays et des hommes.

Pour beaucoup de gens, le terme de "ARINDRANO" prête parfois à confusion dans bien de domaines. D'où la nécessité d'une explication tout au début de cette étude et l'importance de la connaissance du cadre géographique de la région.

D'abord, l'ARINDRANO est le nom d'un des trois royaumes du Sud-Betsileo situé au Sud du Manandriana, formant aussitôt après l'Imerina, le Nord-Betsileo.

Cf. FIGURE N°1 : Carte de localisation (p.29)

Son nom vient de son cadre naturel privilégié du fait qu'il bénéficie des eaux nourricières de la Matsiàtra et de la Mananatanana, affluents du grand Mangoky.

Ensuite, le terme de "ARINDRANO" désigne aussi le nom d'un "beau tissu de soie" "*lamba arindriano*"⁽²⁰⁾ fabriqué dans le betsileo, et plus particulièrement par les célèbres tisseuses de la région de l'ARINDRANO.

Le mot ARINDRANO représente alors deux notions différentes liées qu'elles soient rattachées entre elles.

En outre, l'ARINDRANO a connu à travers des siècles une certaine évolution socio-politique dans cette partie méridionale du betsileo pour former enfin son contexte géographique actuel.

En effet, le cadre présent, tel que nous le définissons dans cette étude résulte du partage territorial décidé en 1811⁽²¹⁾ par RADAMA Ier après le siège d'Ifandana. Il conserve ainsi son statut géographique jusqu'à la fin du XIXème siècle, - la fin de la période couverte par la présente étude - et qui marque aussi la dernière étape des Royaumes Malgaches.

A travers les traditions orales merina recueillies dans les

(20) RAJEMISA RAOLISON (R.) - 1966 : Dictionnaire historique et géographique de Madagascar, (Fianarantsoa), p.85.

(21) RAINIRIFINA - 1958 : Levantsaina, Boky I. Tantara betsileo (Fianarantsoa), pp. 145-153.

TANTARAN'NY ANDRIANA par le R.P. CALLET, la région de l'ARINDRANO ne fut connue que par l'intermédiaire du *Tsienimparihy*, l'une de ses quatre subdivisions⁽²²⁾ dirigée par le roi RARIVOARINDRANO, dont le nom lui-même évoque son origine⁽²³⁾.

Quelle est donc l'origine de ce royaume ? D'où venaient ses habitants ? Comment s'organisaient-ils ? Autant de questions que l'on se pose encore jusqu'à présent et que nous essayerons de résoudre tout au long de la première partie de cette étude.

Dans une deuxième partie, nous présenterons l'ARINDRANO dans ses guerres de résistance face aux pénétrations venues de l'extérieur.

La richesse de ses terres, à laquelle s'ajoutent "le souci de stabilité et de collectivisme"⁽²⁴⁾ et l'attachement de ses habitants à leurs terroirs ont fortement marqué l'ARINDRANO dans tout son ensemble, si bien qu'il ne se ménageait pas pour défendre le pays jusqu'à faire de gros sacrifices : fuite des rois du Vohibato après la prise d'Iharanany jusqu'à Andrarambina⁽²⁵⁾ situé à l'extrême Est du pays, dans une région sauvage et difficilement accessible ; mort de nombreuses personnes à l'occasion du siège d'Ifandana, et dont "les ossements restés sans sépulture"⁽²⁶⁾ sont conservés jusqu'à présent au pied des rochers, à 4 Km à l'Est d'Ambohimandroso.

(22) L'ARINDRANO comprend 4 divisions : le *Tsienimparihy* au centre, l'*Homtrazo* à l'Ouest, l'*Alanamindro* au Sud, et le *Vohibato* à l'Est (Cf. FIGURE n°7 : l'ARINDRANO et ses différentes provinces).

(23) CALLET (Le R.P.) - 1958, Histoire des rois, tome IV (Antananarivo), pp. 657-668.

(24) RALAIMIHOATRA (E.) - 1965, Histoire de Madagascar, tome 1 (Antananarivo), p. 26.

(25) RAINIHIFINA - 1958, Lovantsaina, Boky I. Tantara betsileo (Fianarantsoa), pp 146-153.

(26) RAJEMISA RAOLISON (R.) - 1966, Dictionnaire historique et géographique de Madagascar, (Fianarantsoa), p. 154.

Malheureusement, l'*ARINDRANO* avait aussi ses faiblesses : d'abord, ses particularismes géographiques qui favorisaient la pénétration des populations voisines venues s'installer dans cette "région privilégiée", et surtout le manque d'unité dans la région ; l'*ARINDRANO* ne formait pas davantage un pays politiquement unifié⁽²⁷⁾ car ses subdivisions territoriales n'ont pas cessé de garder leur indépendance. Aussi l'*ARINDRANO* était-il souvent le théâtre de fréquentes querelles internes. D'où sa défaite devant les soldats merina qui étaient bien organisés et mieux armés et qui avaient bénéficié de l'aide de ses "frères ennemis" du Nord formés par l'Isandra et le Lalangina.

Enfin, nous nous proposons d'analyser dans la dernière partie de cette étude les traits caractéristiques de l'*ARINDRANO* vers la fin du XIX^{ème} siècle, période charnière qui a vu la fin de la "royauté merina" et le début de l'administration coloniale française.

Connus pour leur caractère conservateur et traditionaliste, les Betsileo de l'*ARINDRANO* sauront-ils s'échapper de l'emprise de nombreuses influences extérieures ? A noter ici leurs premiers contacts avec la "culture" merina, bien différente de celle des Betsileo du Sud, ainsi que l'impact de la religion chrétienne apportée par les premiers missionnaires protestants et catholiques.

Peut-on dire que populations locales et "étrangers" ont bénéficié mutuellement de ces premiers contacts et que les résultats seraient alors positifs de part et d'autre !

Ces diverses considérations nous mènent à la conclusion pour montrer notre contribution par l'étude de l'*ARINDRANO* à la connaissance de l'histoire de Madagascar, pour montrer aussi la richesse du patrimoine malgache et l'apport considérable des traditions orales dans l'étude des périodes antérieures au XIX^{ème} siècle.

Nous terminons enfin en formulant des vœux concernant à la fois le travail de collecte de ces traditions orales et leur utilisation, compte tenu de leur importance dans la connaissance de notre histoire nationale.

(27) RALAIMIHOATRA (E) - 1965, Histoire de Madagascar, tome I. (Antananarivo), p.19.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Les sources utilisées dans le cadre de cette étude comportent trois rubriques :

I - LES SOURCES ORALES

(Cf. ANNEXE - B : Recueil des Traditions Orales)

II - LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

(Cf. FIGURE n°3 : carte de localisation des anciens sites visités).

III - LES SOURCES ÉCRITES, composées de manuscrits et de sources imprimées (ouvrages de différents auteurs et articles de revues et périodiques).

0

0

0

La documentation citée dans cette bibliographie peut être trouvée dans les bibliothèques et salles d'archives suivantes :

- 1) Archives de la République Démocratique Malgache (A.R.D.M.), Tsaralalana.
- 2) Archives du Ministère de l'Intérieur (MININTER), Anosy.
- 3) Bibliothèque Nationale (B.N.), Antaninarenina.
- 4) Bibliothèque Universitaire (B.U.), Ankatso.
- 5) Bibliothèque du Département d'Histoire (B.H. - E.E.S.L.), Ankatso.
- 6) Bibliothèque du Musée d'Art et d'Archéologie (M.A.A.), Isoraka.
- 7) Bibliothèque de l'Académie Malgache (A.M.), Tsimbazaza.
- 8) Bibliothèque de la Mission Protestante F.J.K.M., Imarivolanitra.
- 9) Bibliothèque du Scolasticat Saint-Paul, Tsaramasoandro,
- 10) Bibliothèque de la Mission Norvégienne, Isoraka.

0

0

0

I - LES SOURCES ORALES

L'apport des traditions orales ou *lovantsofina* occupe une place primordiale dans l'élaboration de cette étude, du fait de la lacune actuelle en matière de documents concernant la région étudiée.

A cet effet, nos recherches ont abouti à trois résultats différents :

1° - un enregistrement sur bandes magnétiques effectué sur place auprès des informateurs volontaires, ce qui totalise une vingtaine de bandes Philips de type 90 mn et 60 mn (nous présenterons en annexe les résultats de notre travail de transcription). Cf. ANNEXE B.

2° - des interview réalisées avec un autre groupe d'informateurs sous forme de questionnaires-réponses auxquels ils ont répondu en fonction des informations dont ils disposent et les résultats ont été consignés dans des carnets de notes ;

3° - du récit rapporté par le biais des intermédiaires à qui nous avons demandé de contacter telle ou telle personne considérée comme de grands connaisseurs d'histoire (*mpahay tantana*), en raison de l'éloignement de leur village et du mauvais état des routes.

Au total, 77 personnes ont été contactées ou interviewées (suivant le cas) et leur âge varie entre 43 et 106 ans (on retrouvera également en annexe une liste des informateurs, avec leur adresse et leur statut social). Cf. ANNEXE - A.

II - LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES

Grâce à l'appui matériel fourni par le Musée d'Art et d'Archéologie (carte, boussole, décamètre, appareil-photo), une série de reconnaissances archéologiques a été réalisée sur quelques sites anciens jugés importants pour la connaissance du passé de la région :

- *Iharanany* : 1.479 m d'altitude
- *Ifandana* : 1.107 m "
- *Iarinomby* : 1.051 m "

- *Vohitsaveotsa* : 1.655 m d'altitude
- *Vohitrafeno* : 1.260 m "

C'est ainsi que nous avons pu rassembler et classer dans une dizaine de sachets une collection de collecte de surface comprenant des fragments de nattes, des objets domestiques en corne et en os, des jouets variés, et surtout un lot assez important de tessons de poterie.

III - LES SOURCES ECRITES

A - LES SOURCES MANUSCRITES

1 - LES SOUVENIRS DE FAMILLE :

Ce sont surtout des manuscrits d'histoire familiale ou de généalogie (*tantaran-drana*). Ils sont rédigés sur de simples feuillets rassemblés les uns aux autres dans une couverture faite de vieux carton ou de peau de boeuf asséchée, ou bien encore dans des cahiers scolaires de 20 et de 50 pages. Ils sont écrits dans un style simple et sec, très facile à la mémorisation.

Très souvent, ces documents sont bien conservés chez le plus vieux de la famille (*ray aman-drany*) ; ils font ainsi partie de l'héritage familial (*lova*) et leur transmission aux nouvelles générations fait l'objet d'une fête rituelle (*sao-drana*).

2 - LES ARCHIVES NATIONALES :

Quelques séries des "Archives royales merina" conservées dans les locaux du Service des Archives de la République Démocratique Malgache (Tsaralalana) ont été aussi consultées dans le cadre de cette étude, en particulier les Séries BB et III CC.

a) LA SERIE BB : CORRESPONDANCES AVEC LES PROVINCES

Il est à noter que tous les volumes de cette série sont reliés, mais de format différent (36 x 22 ; 33 x 22,5 ; 34,5 x 22 ; 36 x 25). Certaines pages sont illisibles et difficiles à lire en raison de l'état du papier (encore pâlie, feuilles déchirées, ...).

Daniel RAHERISOANJATO

ORIGINES ET EVOLUTION DU ROYAUME
DE L'ARINDRANO JUSQU'AU XIX^e SIECLE
Contribution à l'histoire régionale
de Madagascar

Travail d'Etudes et de Recherches
présenté pour l'obtention de la Maîtrise d'Histoire, 1980
sous la direction de M. Simon AYACHE

--oOo--

UNIVERSITE DE MADAGASCAR
Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres
(UER D'HISTOIRE)

Pour ce qui concerne notre étude, nous avons relevé les numéros suivants :

- 48 : 1 registre, 992 folios, 1862 Adizaoza
1865 Alakosy
- 51 : 1 registre, 481 folios, 1865 Alakosy
1869 Alahamady
- 52 : 1 registre, 520 folios, 1869 Adizaoza
1870 Adalo
- 53 : 1 registre, 975 folios, 1868 Alchotsy
1880 Alaoro
- 60 : 1 registre, 1006 folios, 1883 - 13 Juillet
1889 - 1 Juillet
- 68 : 1 registre, 478 folios, 1889 - Juin
1894 - Novembre
- 74 : 1 registre, 94 folios, 1876 Asombola
1878 Alahasaty
- 83 : 1 registre, 575 folios, 1879 Adizaoza
1881 Alahasata

Ce sont des lettres de souverains merina, depuis le règne de RADAMA II, adressées aux Gouverneurs de la Province du Matsilao, et aussi de celles du Premier Ministre RAINILAIPIVONY adressées également à ces mêmes Gouverneurs et à des Administrateurs résidant dans la région : nomination des *Andriarbarantany* locaux et de quelques officiers merina à la tête des postes secondaires tels étaient les cas d'installation de *Andriampanjaka*, *Ikalamavony*, *Mahazony*, instructions diverses relatives à l'implantation de ces postes dits "secondaires", la collecte des impôts, l'exécution des corvées royales, la célébration dans les Provinces de la cérémonie du *Fandroana* ou jour d'anniversaire de la reine, le travail des plantations royales ainsi que l'acheminement des récoltes vers la capitale, le passage dans la région des évangélistes itinérants ou l'assistance accordée aux premiers Missionnaires L.M.S.

b) - LA SERIE III CC : CORRESPONDANCE GENERALE

Cette série est restée longtemps plâtrée dans "le long sommeil des archives" jusqu'à une date toute récente où elle fut alors entièrement inventoriée et accessible au public.

Dans l'ensemble, la série comprend un lot de 412 liasses, numérotées de 1 à 412, et qui sont réparties par groupes correspondant à chaque poste de province du temps de "la royauté merina".

Chaque liasse groupe dans des chemises séparées toutes les correspondances d'une année, des correspondances échangées entre le Gouvernement Central avec les Gouverneurs merina de province et des particuliers. Aussi le nombre des liasses correspondant à un poste varie-t-il en fonction de la période et aussi du volume des lettres échangées entre le Gouvernement Central et les correspondants de province.

Dans cette série, les correspondances se rapportent essentiellement à des problèmes touchant l'administration (*le fanjakana*), l'armée, l'enseignement et les affaires religieuses, l'économie et la justice, et enfin aux relations avec les étrangers.

Pour ce qui concerne cette étude, nous avons relevé deux groupes :

1°/ - III CC : AMBOHIMANDROSO (1853-1893)

a) N°24 : 1 liasse, 44 chemises, 812 folios.

b) N°25 : 1 liasse, 25 chemises, 550 folios.

2°/ - III CC : MBOHIMANDROSO (1867 - 1896)

N°26 : 1 liasse, 21 chemises, 303 folios.

Il est à remarquer que la plupart de ces lettres ont été recopiées dans les autres séries, tel est le cas de la Série BB susmentionnée.

B - LES SOURCES IMPRIMÉES

1 - NOTES ET DOCUMENTS OFFICIELS :

Ces documents ne constituent pas a priori les sources essentielles de cette étude. Néanmoins, ils apportent des renseignements complémentaires, nécessaires à la connaissance de la région et à la compréhension de la période étudiée.

a) NOTES, RECONNAISSANCES, EXPLORATIONS

(Bibliothèque de l'Académie Malgache-Tsimbazaza)

- par le Dr BESSON, Administrateur en Chef de la province de Fianarantsoa, Etude ethnographique sur les Betsileo, Volume I 1897, pp.538 - 552.

- par l'Administrateur BERTHIER, "qui accompagnait le Gouverneur Général GALLIENI au cours de son voyage autour de l'Ile" et qui avait pour mission "d'étudier les diverses races habitant Madagascar", Rapport ethnographique sur les races de Madagascar, Volume I, Les Betsileo - 1898, pp. 1.140 - 1.141.

b) MONOGRAPHIES DE SOUS-PREFECTURE

(Service des Affaires Générales et Territoriales - Ministère de l'Intérieur - Anosy) : monographie de deux sous-préfectures Sud du pays betsileo : *Fianarantsoa* et *Ambalavao*.

c) FICHES D'ENQUETE HISTORIQUE, adressées aux responsables actuels de l'Administration (Présidents du Comité Exécutif des *Firaisampokontany* de deux *Fivondronana* : *Fianarantsoa* et *Ambalavao*.

Ces fiches qu'ils complètent en fonction des informations qu'ils disposent sur place nous fournissent des renseignements complémentaires et parfois inédits sur la connaissance de la région :

- Localisation exacte des sites anciens ;
- Liste des clans habitant la région ;
- Relevé des principaux lieux historiques, comportant en général des lieux de culte, des pierres levées (*vatolahy*), des grottes (*Zohy*) servant d'habitation ou de refuge dans le passé, des tombeaux de prince appelés *tranomena*, etc ...

. Cf. ANNEXE - C : Liste des clans ou *foko* établie par *Firaisampokontany*.

. Cf. ANNEXE - D : Liste des anciens sites.

2 - BIBLIOGRAPHIE

a) OUVRAGES GENERAUX :

- 1 - BOITEAU Pierre - 1958 : Contribution à l'Histoire de la Nation Malgache, Paris, Editions Sociales, 431 p.
- 2 - BOUDOU Adrien - 1940 : Les Jésuites à Madagascar au XIXème siècle, Paris, Beauchesne et ses fils, Editeurs - Tome I : 553 p. et Tome II : 536 p.
- 3 - CALLET (Le R.R.) - 1958 : Histoire des Rois - Tantaran'ny Andriana ; Traduction de G. S. CHAPUS et E. RATSIMBA, Antananarivo, Librairie de Madagascar - Tome III : 340 p. et Tome IV : 910 p.
- 4 - CATAT Louis - 1895 : Voyage à Madagascar, Paris, Librairie Hachette et Cie, 432 p.
- 5 - CHAPUS (G.S.) - 1925 : Quatre vingts années d'influences européennes en Imerina (1815 - 1895) - in Mémoires de l'Académie Malgache, Nouvelle série, Tome VII, Antananarivo, Edition PITOT de la Beaujardère, 340 p.
- 6 - CHAPUS (G.S.) et MONDAIN (G.) : L'action protestante à Madagascar, Antananarivo, Imprimerie L.M.S., 63 p.
- 7 - CHAPUS et DANDOUAU - 1961 : Manuel d'Histoire de Madagascar, Paris, Editions Larose, 190 p.
- 8 - DAMA - NTSOHA : Histoire Politique et Religieuse des Malgaches (Depuis les origines jusqu'à nos jours), Antananarivo, Imprimerie Volamahitsy. Premier fascicule, 1952 : 65 p. et Deuxième fascicule, 1955 : 121 p.
- 9 - DECARY Raymond - 1951 : Moeurs et coutumes des Malgaches, Paris, Payot.
- 10 - DESCHAMPS Hubert - 1959 : Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar, Paris, Editions BERGER - LEVRAULT, 283 p.
- 11 - DESCHAMPS Hubert - 1960 : Histoire de Madagascar, Paris, Editions BERGER - LEVRAULT (3ème édition), 348 p.

- 12 - FAUBLEE Jacques - 1946 : L'ethnographie de Madagascar, Paris, Editions FRANCE et OUTRE-MER, 168 p.
- 13 - GIAMBRONE Nicolas S.J. - 1973 : Teto anivon'ny riaka, Fianarantsoa, Centre de Formation Pédagogique, (Ambozotany), (5ème édition), 100 p.
- 14 - LABATUT (F.) et RAHARINARIVONIRINA (R.) - 1969 : Madagascar. Etude historique, Paris, Editions FERNAND NATHAN, 224 p.
- 15 - MARTINEAU (A.): Madagascar en 1894, Paris, Ernest Flammarion, Editeur, 500 p.
- 16 - MONDAIN Gustave - 1920 : Un siècle de Mission Protestante à Madagascar, Paris, Société des Missions évangéliques, 372 p.
- 17 - OTTINO Paul - 1974 : Madagascar, Les Comores et le Sud-Est de l'Océan Indien, Antananarivo, Publications du Centre d'Anthropologie culturelle et sociale (E.E.S.L.), Université de Madagascar, 102 p.
- 18 - PIOLET (J.B.) - 1895 : Madagascar. Sa description, ses habitants, Paris, A. Challamel, Editeur, 581 p.
- 19 - RABARY (Pasteur) - 1942 : Ny Daty malaza, na ny dian'ny Jesusy teto Madagasikara, Antananarivo, Imprimerie L.M.S. Imarivolanitra (Boky II - III).
- 20 - RAJEMISA RAOLISON Régis - 1966 : Dictionnaire Historique et Géographique de Madagascar, Fianarantsoa, Centre de Formation Pédagogique (Ambozontany), 384 p.
- 21 - RALAIMIHOATRA Edouard - 1965 : Histoire de Madagascar, Antananarivo, Société Malgache d'Edition (Tome I), 266 p.
- 22 - RAVELOJAONA (Pasteur) - 1931 : Boky Firaketana ny Fiteny sy ny Zavatra Malagasy, (Dictionnaire encyclopédique malgache), Antananarivo, Imprimerie Industrielle.
- 23 - RAKOTOVAO (A.), Pasteur - 1957 : Tantaran'i Rev. Thomas Rowlands nivady, missionnaire-n'i Madagasikara, Antananarivo, Imprimerie Luthérienne, 20 p.

- 24 - VANSINA Jan - 1961 : De la tradition orale. Essai de méthode historique, Tervuren (Belgique), Musée Royal de l'Afrique Centrale, 179 p.

b) OUVRAGES TRAITANT DES THEMES PRECIS OU DES THEORIES QUI POURRONT SERVIR DE REFERENCE :

- 1 - ALTHABE Gérard - 1969 : Oppression et libération dans l'imaginaire (Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar), Paris, François Maspero, 354 p.
- 2 - CHANDON - MOET - 1972 : Vohimasina, village Malgache. Tradition et changement dans une société paysanne, Paris Nouvelles Editions Latines, 215 p.
- 3 - DELIVRE Alain - 1975 : L'histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale, Presses de FD, Imprimerie Alençonnaise, 448 p.
- 4 - GUEUNIER (N.J.) - 1977 : Les monuments funéraires et commémoratifs de bois sculpté Betsileo, Tuléar, Centre Universitaire (Tome I et II), 396 p.
- 5 - RATSIMBAZAFIMAHEFA Patrice - 1971 : Le Fisakana : Archéologie et couches culturelles, Antananarivo, Travaux et documents publiés par le Musée d'Art et d'Archéologie, 157 p.
- 6 - RAZAFINTSALAMA Adolphe - 1973 : Les Tsimahafotsy d'Ambohimanga, Antananarivo, Centre de Sociologie et d'Anthropologie Sociale (Cahier N°1), 304 p.

c) OUVRAGES TRAITANT SPECIFIQUEMENT LA REGION ETUDIEE :

- 1 - DUBOIS (Le R.P.) - 1938 : Monographie des Betsileo, Paris, Institut d'ethnologie (Musée de l'Homme), 1.510 p.
- 2 - PORTAIS Michel - 1974 : Le Bassin d'Ambalavao. Influence urbaine et évolution des campagnes, Paris, Travaux et documents de l'O.R.S.T.O.M., 162 p.
- 3 - RAINIHIFINA - 1953 : Lovantsaina, Fianarantsoa, Imprimerie Catholique (Tome : I, II et III).

- 4 - RAINIHIFINA : Tantaren'ny Fiangonana L.M.S. teto Betsileo,
Recueil dactylographié de 80 p.

d) - ARTICLES DE REVUES ET PERIODIQUES :

- 1 - AYACHE Simon - 1965 : "Pour un enseignement de l'histoire de Madagascar", Antananarivo, Annales de l'Université de Madagascar, (série Lettres et Sciences Humaines), N°4, pp. 7 - 17.
- 2 - AYACHE Simon - 1966 : "Pour un enseignement de l'histoire de Madagascar" (suite), Antananarivo, Annales, Série Lettres et Sciences Humaines, N°5 pp 27 - 90.
- 3 - B A R E Jean François - 1973 : "Hiérarchies politiques et organisation sociale à Madagascar", Neuchâtel (Suisse), Imprimerie Paul Attinger SA, Malgache qui es-tu ? pp. 43-67.
- 4 - D E Z Jacques - 1965 : "Les conflits entre la tradition et la novation", Antananarivo, Bulletin de Madagascar, AVRIL - MAI 1965, N°227 - 228, pp. 367 - 392.
- 5 - D E Z Jacques - 1962 : "Considérations sur les prix pratiqués à Tananarive en 1870", Antananarivo, Bulletin de l'Académie Malgache, Tome XL, pp. 42 - 61.
- 6 - D E Z Jacques - 1972 : "Eléments pour une étude sur les prix et les échanges de biens dans l'économie merina ancienne", Antananarivo, Bulletin de l'Académie Malgache, Nouvelle série, Tomes 48 (1 et 2), 1970, pp. 41 - 90.
- 7 - FERNANDEZ (M.F.) - 1970 : "Contribution à l'étude du peuplement ancien du lac Alaotra", Antananarivo, Taloha N°3, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie, pp. 3 - 54.
- 8 - DOMENICHINI Jean Pierre - 1973 : "Regard sur la civilisation malgache", Neuchâtel, (Suisse) ; Imprimerie Paul Attinger SA, Malgache qui es-tu ?, pp. 24 - 37.
- 9 - RANTOANDRO Gabriel - 1973 : "La royauté merina et ses provinces au XIXème siècle", Neuchâtel, (Suisse), Imprimerie Paul Attinger SA, Malgache qui es-tu ?, pp. 38 - 42.

- 10 - RAKOTOARISOA Jean Aimé - 1973 : "Madagascar - l'homme et son milieu", Neuchâtel, (Suisse), Imprimerie Paul Attinger SA, Malgache qui es-tu ?, pp. 11 - 23.
- 11 - VERIN Pierre - 1965 : "L'ancienne civilisation de l'Isandra", Antananarivo, Taloha N°1, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie, pp. 249 - 285.
- 12 - VERIN Pierre - 1966 : "Note sur deux sites archéologiques récemment découverts dans la banlieue de Tananarive, Antananarivo, Annales de l'Université de Madagascar, (Série Lettres et Sciences Humaines), N°5, pp. 155 - 164.
- 13 - WRIGHT (Henry T.) - 1979 : "Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina Centrale", Traduit par Jean Pierre DOMENICHINI, Antananarivo, Taloha N°8, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie (sous-presse).

e) AUTRES SOURCES IMPRIMEES CONSULTEES :

1 - ANTANANARIVO ANNUAL (1875 - 1900)

- Tome I (1875 - 1878)
- Tome II (1881 - 1884)
- Tome III (1885 - 1888)

2 - FITSIPIKA SY FANEKENA AN'NY FIANGONANA
PROTESTANTA ANY BETSILEO :

- Miray amin'ny Isankerintaona L.M.S.
- Antananarivo, Imprimerie L.M.S.

3 - LETTRES D'UCLES (1882 - 1897)

- Recueil périodique de lettres "édifiantes et curieuses" de deux missions de la province de Toulouse, Maduré et Madagascar.

4 - LONDON MISSIONARY SOCIETY. TEN YEARS REVIEW OF MISSION
WORK IN MADAGASCAR (1870 - 1880)

- Antananarivo, L.M.S., 1880

5 - NUMISMATIQUE MALGACHE (Fascicule IV) :

"La monnaie coupée et les poids monétaires
de Madagascar" par J.S. CHAUVICOURT, Anta-
nanarivo, Trano Printy Loterana, 1967".

PREMIERE PARTIE

LE PAYS ET LES HOMMES

Daniel RAHERISOANJATO

ORIGINES ET EVOLUTION DU ROYAUME
DE L'ARINDRANO JUSQU'AU XIX^e SIECLE
Contribution à l'histoire régionale
de Madagascar

Mémoire présenté pour l'obtention
de la Maîtrise d'Histoire
1980

ANTANANARIVO

Le pays betsileo, comme les autres régions de Madagascar, a connu bien avant notre siècle de grandes transformations sociales et politiques dont l'origine remonte depuis l'installation des premiers peuplements dans la région.

Selon les hypothèses admises, les premiers occupants de la région vivaient par groupes isolés et se nourrissaient des produits de la cueillette, de la chasse et de la pêche. L'ancêtre commun, dont descendent tous les membres du groupe, demeure le symbole mystique de son unité. Les familles ou *fianakaviana*, avec leurs relations de parenté soigneusement établies et leur système d'appellations, représentant la structure sociale de base, se multiplient si bien que l'ancêtre commun des vivants se trouve éloigné pour devenir le plus souvent un être plus mystique qu'humain, doué de pouvoirs merveilleux. C'est ainsi que l'on voit se former de nouveaux groupes beaucoup plus larges et mieux organisés, les clans ou *foko*, qui sont facilement reconnaissables par leur nom, leur chef et leur territoire, constituant alors la première unité politique.

Puis, "de nouvelles arrivées"⁽¹⁾ viennent se superposer aux clans "primitifs", apportant de nouveaux concepts politiques, dont la garantie n'est assurée que par la mise en place d'une nouvelle organisation : instauration de nouvelles unités plus larges et hiérarchisées sous l'autorité des familles "nobles", construction de villages fortifiés sur des sommets escarpés, utilisation des armes à feu fournies par des traitants étrangers ...

Dans le cadre de ce processus général, quatre unités politiques se sont formées dans le Betsileo : le MANANDRIANA au Nord, l'ISANDRA à l'Ouest, le LALANGINA à l'Est et enfin l'ARINDRANO au Sud.

Cf. FIGURE N°1 - Carte de localisation

(p.29)

L'ARINDRANO, dont le cadre géographique actuel datait du début

(1) - DESCHAMPS (.) : Histoire de Madagascar, p. 111.

du XIXème siècle, était formé dans le temps d'un ensemble d'aires historiques bien individualisées et indépendantes les unes des autres, et dont l'origine du peuplement et l'histoire de leur formation restent toujours un point noir jamais élucidé jusqu'à présent.

Si l'on tient compte des observations faites jusqu'ici par un certain nombre d'auteurs étrangers et nationaux qui ont déjà étudié le Betsileo, nous constatons pour notre part que l'histoire de l'Arindrano est à la fois énigmatique et pleine d'intérêt, et qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine.

Pour LABATUT et RAHARINARIVONIRINA, l'Arindrano est considéré parmi les royaumes betsileo comme "le plus ancien et le plus mal connu"⁽²⁾.

Le Père DUBOIS, d'après les informations dont il disposait à l'époque, a fait remarquer qu'il "faut attendre jusqu'au siècle dernier, lorsque se fait l'occupation imérienne, pour trouver à ces (régions) figure personnelle et authentique"⁽³⁾

Animé par cette préoccupation, nous avons décidé de nous rendre sur le terrain afin de recueillir sur place des informations qui peuvent nous permettre de remonter le temps et susceptibles d'éclaircir l'histoire de l'Arindrano. C'est aussi à notre avis la meilleure solution, compte tenu de l'évolution rapide actuelle qui ne cesse de détruire progressivement toutes les traces marquantes du passé.

Aussi, dans la première partie de cette étude, notre travail portera-t-il d'abord sur la présentation du cadre géographique de la région, bientôt suivie de l'étude de l'historique de son peuplement, pour finir enfin sur une analyse de l'évolution sociale et politique du pays.

(2) - LABATUT (F.) et RAHARINARIVONIRINA (R.) : Madagascar. Etude historique, p. 73.

(3) - DUBOIS (Le R.P.), Monographie des Betsileo, p. 219.

Le royaume de l'ARINDRANO

Carte de localisation
Echelle : 1/7.200.000



Légende



Arindrano

----- Limites des royaumes
voisins

- 1. Isandra
- 2. Manandriana
- 3. Lalangina

○ Ville de Fianarantsoa

▲ Massif

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE GEOGRAPHIQUE

1° - LE MILIEU NATUREL

Située au Sud de la Matsiatra, dans la partie méridionale des Hautes Terres, la région de l'Arindrano s'étend à partir de Fianarantsoa sur une distance voisine de 80 Km à vol d'oiseau jusqu'au pied du massif d'Andringitra.

Cf. FIGURE n°1 : Carte de localisation (p. 29)

Elle est traversée dans son milieu par la route nationale 7, ANTANANARIVO-TOLIARY, reliant la ville de Fianarantsoa à celle d'Ambalavao distance de 55 Km, avant de poursuivre son prolongement jusqu'à Ankaramena, la première agglomération importante qui sépare le Betsileo du pays bara.

Par son profil dissymétrique caractéristique de la structure du socle, ses hauts sommets dentelés (*Pic Boby* : 2.658 m) aux flancs abrupts et rocheux, l'Andringitra forme au Sud une barrière d'où ne peut venir aucun contact humain.

En revanche, la région est ouverte à l'Ouest et au Sud-Ouest où s'étend le pays bara. De cette façon, les limites sont imprécises de ce côté-là, mais jalonnées par une suite de hauteurs granitiques : l'Ihandrambaky (1.428 m), le Patratsosoa (1.296 m), l'Ambohidranomena, le Mieravatsy (1.150 m).

A l'Est, la région est limitée par la grande forêt orientale qui sépare le Betsileo du pays tanala.

La région ainsi délimitée correspond en grande partie au Fivondronampokontany⁽¹⁾ d'Ambalavao auquel s'ajoutent quelques Firaisampokontany⁽²⁾ situés au Sud de Fianarantsoa, limités par une ligne droite MAHA-SOARE - AMPANO - LAMOSINA. Dans cette région vivent 191.870 habitants⁽³⁾

(1) - Fivondronampokontany : C'est la circonscription administrative actuelle similaire à l'ancienne sous-préfecture.

(2) - Firaisampokontany : Celle qui est similaire à l'ancien Canton.

(3) - Source : MINISTÈRE DE L'INTERIEUR (Direction des Etudes, de la Législation et de la Documentation) - Recensement du mois d'Avril 1977.

environ sur une superficie voisine de 6.000 Km².

Sur le plan général, l'Arindrano comporte deux unités régionales bien distinctes : au Nord, l'AMBONIAVARATRA comprenant la région de Mahaditra et la haute vallée de Mandranofotsy, et au Sud, le bassin d'Ambalavao, plus connu sous le nom de AMBANIATSIMO et qui couvre toute la région de Tsienimparihy.

Cf. FIGURE n°2 : Carte physique de la région (p.34)

Par ailleurs, il est à remarquer qu'au Sud, la fameuse dépression d'Ambalavao (1.000 Km² environ de superficie), bénéficiant sur toute son étendue des eaux nourricières de la Mananatanana, s'ouvre vers le Nord par deux voies de communication naturelle, le col de Vatoavo au Centre et le col de Sahavana à l'Est, tandis que les deux petites vallées du Nord sont séparées jusqu'à leur point de jonction situé au Sud de Fianarantsoa par une suite de hauteurs couvertes en partie par le prolongement de la grande forêt de pins de la haute Matsiatra, - ce qui représentera dans un avenir proche une des principales ressources industrielles de la région.

Dans le Nord, la région jouit d'une humidité et d'une nébulosité assez élevées⁽⁴⁾ par rapport à la partie Sud qui souffre d'une sécheresse relative, dûe "sans doute à sa position topographique"⁽⁵⁾ ; en effet, bien encaissé, le bassin d'Ambalavao se trouve abrité des influences orientales.

Pour compléter ces remarques à propos du relief et du climat, disons qu'en ce qui concerne les sols, PORTAIS a trouvé ici deux grands types de sols classés :

- "les sols hydromorphes de fonds de vallon ...
Ce sont eux qui sont les plus intensément
utilisés par les paysans betsileo, puisque
ce sont les sols de rizières ..."

(4) - La moyenne annuelle des précipitations à Fianarantsoa est de 1.225 m/m, tandis qu'à Ambalavao, il tombe en moyenne 987 m/m.
(Cf. BASTIAN : Madagascar. Etude géographique et économique, p. 22).

(5) - PORTAIS (M.) : Le Bassin d'Ambalavao, p. 11.

- "les baibohos ou sols de berges,... des sols très recherchés par les paysans ... pour la culture du tabac et plus récemment pour celle des tomates et des oignons⁽⁶⁾.

De cette présentation générale de la région nous est venue l'idée de poser le problème de son peuplement. En effet, il suffit de voir ses particularismes géographiques pour constater les meilleures conditions de son peuplement et étudier par la suite les premiers contacts des premiers habitants avec le milieu naturel.

Certes, il ne saurait être question d'examiner d'emblée le problème des origines des habitants. Pour notre part, nous compterons étudier particulièrement cette question dans le chapitre suivant. Pour le moment, l'examen de l'organisation de l'espace nous amène à faire remarquer tout au début de cette étude que le poids de l'histoire a contribué énormément à la répartition du peuplement dans la région.

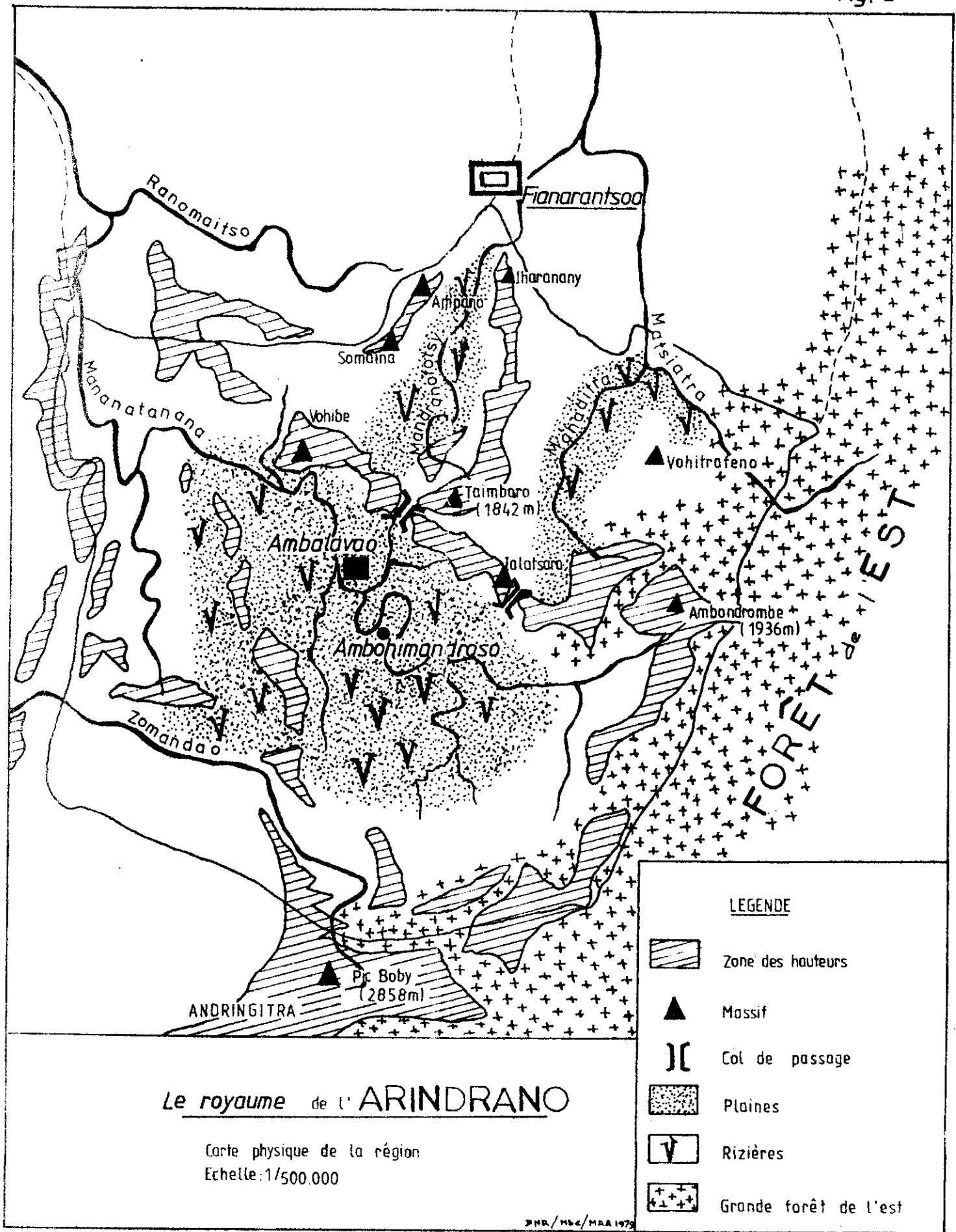
0

0

0

(6) POIRRAIS (M) : Le Bassin d'Ambalavao, pp. 14 - 15.

Fig. 2



2° - LES ANCIENS FACTEURS DE LA REPARTITION DU PEUPLEMENT

L'étude de la géographie de la région nous a permis de dégager ses principaux traits caractéristiques : dans le Nord, un ensemble hospitalier où l'on accède par des voies de pénétration naturelle fournies par la Matsiatra et ses affluents et dont la pénétration vers le Sud est facilitée par les cols de Vatoavo et de Sahavania ; dans le Sud, un espace plus vaste aux sols riches formés de rubans alluviaux, favorables au développement de l'activité humaine et de l'effort collectif.

De cette présentation générale, nous constatons que les conditions géographiques ont fortement influencé la mise en place de la population.

En effet, l'abondance des produits fournis par la forêt et les eaux des rivières, ainsi que la présence d'un important cheptel ont toujours fait de l'Arindrano une région attirante. Ajoutons à cela la richesse des sols de berges et des fonds de vallon. En outre, les hauteurs boisées ou rocheuses qui s'élèvent çà et là à l'intérieur constituent des forteresses solides en cas d'affrontement des groupes voisins.

En d'autres termes, le milieu naturel joue un rôle dans la répartition de la population : la richesse des bas-fonds a toujours attiré l'homme pour des raisons économiques tandis que les hauteurs escarpées lui offrent la sécurité.

En outre, la place ne manque pas et les premiers groupes humains venus s'installer dans la région ont pu se disperser à leur aise. Le massif d'Andringitra au Sud et la plaine steppique du Zomandao à l'Ouest ont retenu les premiers occupants, si bien qu'ils étaient obligés de se replier sur eux-mêmes pour s'installer définitivement dans le pays.

Dans ces conditions, les fonds de vallée et en particulier la cuvette d'Ambalavao sont faits pour attirer des populations nombreuses ; c'est ainsi que les sites d'habitat les plus anciens se rencontrent sur les abords des cours d'eau, à proximité des rizières, tandis que les sites défensifs se situent sur les sommets de colline.

Par ailleurs, l'aspect du paysage nous montre que ces populations ont apporté avec elles une civilisation essentiellement "agraire" dont les fondements sont la riziculture et l'élevage des zébus. En effet, la vie économique régionale s'appuie en premier lieu sur l'exploitation des rizières. Découpées en petites parcelles et légèrement dénivelées les unes par rapport aux autres, celles-ci descendent en une sorte de mosaïque compliquée vers les bas-fonds marécageux qui bordent les rives surélevées des rizières.

A la périphérie de ces rizières, les carrés de pépinières (*tanin-ketsa*) s'échelonnent là où l'irrigation est la plus aisée, directement en contrebas des collines ou dans le fond encaissé de deux petites vallées voisines.

Le deuxième objet de préoccupation des habitants restait l'élevage des boeufs. Pourtant, bien que les troupeaux soient parmi les plus petits par rapport à ceux des régions du Sud-Ouest et de l'Ouest de l'Ile, il se trouve que les boeufs ont toujours joué trois fonctions bien distinctes : la première est de servir au piétinage des rizières, précédant le repiquage ; la deuxième est de constituer une sorte de caisse d'épargne du propriétaire, et à ce titre, la disposition de vastes pâturages naturels est donc nécessaire pour l'engraissement des bêtes. Enfin, la dernière fonction est d'assurer le rang social du propriétaire et de permettre l'organisation des fêtes familiales.

Il est à noter par ailleurs que les guerres que se faisaient continuellement les seigneurs locaux (les *hova*) avaient pour origine la construction des sites d'habitat défensifs sur les sommets de collines (Vohitsaveotsa/MAHADITRA, Vohitrafeno/ANDOMOTRA) ou bien encore sur le faite des rochers fantastiques à figure plus ou moins étrange (Vohitrosy et Ifandana/ANJOMA).

Cependant, le prolongement de la route de Fianarantsoa vers le Sud, la création de la nouvelle ville d'Ambalavao, ainsi que le développement du "marché aux boeufs", la culture du tabac et de la vigne dans quelques zones d'aménagement locales ont entraîné d'importantes modifications dans la répartition des populations, si bien que l'on voit se former à l'intérieur de la région des agglomérations de moyenne importance où se

*"Ny fihavana dia sokoalandy :
mate ifogrosa, sy velogna itafia,
are ny madilagna arahim-panondro".*

(Proverbe betsileo portant sur
l'importance de la parenté,
de l'amitié et des bonnes re-
lations dans la vie sociale).

La parenté est comme un tissu de soie (à l'image
du "lamba arindrano") : à la mort, il sert de linceul ;
durant la vie, il sert d'habillement, et l'on doit le
rassembler si les fils sont coupés.

tiennent des marchés hebdomadaires et les bureaux du canton, pour devenir plus tard les chefs-lieux des Firaisampokontany.

D'après ces données, nous avons constaté que les conditions naturelles, les efforts d'adaptation de l'homme au milieu et les marques du passé ont été des facteurs importants sur la répartition du peuplement dans la région. Aujourd'hui, les facteurs essentiels de l'organisation de l'espace reposent sur des éléments nouveaux, tels sont l'accroissement démographique, l'évolution des techniques et de l'économie, le progrès de l'enseignement ... Mais le poids du passé demeure encore de nos jours et constitue une donnée fondamentale de l'originalité de la région de l'Arindrano.

0

0

0

3° - L'ARINDRANO, UNE REGION PRIVILEGIEE

Une étude comparée de l'Arindrano avec le reste du pays betsileo nous apporte ici des éléments d'appréciation concernant la région étudiée et complètera incontestablement nos connaissances sur le pays et la vie de ses habitants.

En effet, compte tenu de sa position géographique, étant situé à l'extrême-Sud des Hautes-Terres, l'Arindrano offre un relief moins accidenté, notamment dans sa partie septentrionale qui s'abaisse de façon plus progressive du côté Sud et Sud-Ouest. Par contre, le Nord-Betsileo possède une topographie plus diversifiée. Il faut noter en plus, sur sa bordure orientale, quelques avancées de forêt qui couvrent le périmètre d'Ambondrombe, situé à 40 Km environ à l'Est d'Ambalavao.

En outre, la région de l'Arindrano a bénéficié de grands travaux de plantation d'eucalyptus ; il s'agit d'une opération qui datait depuis l'occupation française et dont les résultats se présentent de façon concluante si l'on en juge par les immenses forêts d'eucalyptus couvrant aujourd'hui une grande partie des Hautes-Terres malgaches. Il faut remarquer enfin que cette opération "reboisement" s'est poursuivie au cours des années, mais avec la différence qu'actuellement l'eucalyptus s'est vu remplacé par des conifères ; nous relevons ici à titre d'exemple le reboisement de pins de la vallée de la haute Matsiatra.

Après cette présentation des traits physiques de la région, nos connaissances sur l'Arindrano peuvent être aussi élargies sur d'autres domaines.

Sur le plan administratif, l'Arindrano a conservé son identité géographique durant la période d'occupation merina qui dominait tout le XIXème siècle. En effet, l'Arindrano faisait partie à l'époque de la province merina située au Sud de la Matsiatra, bien connue sous la dénomination de : "*Atsimon'i Matsiatra*". Dans le cadre de ce nouveau édifice administratif, l'Arindrano représentait le dernier royaume betsileo qui tombait sous la domination merina, malgré sa résistance acharnée ; il s'agit là d'un épisode particulièrement marquant de l'histoire de la région et dont les souvenirs sont restés vivaces en raison des traces du passé conservées

dans les deux forteresses locales qui se sont distinguées à l'époque, à savoir *Iharanany* et *Ifandana*.

D'autre part, la région de l'Arindrano était connue depuis toujours comme une zone de forte densité humaine. La population est localement homogène, composée essentiellement des Betsileo, malgré la présence d'une minorité Merina, Bara et Antandroy nullement négligeable.

Les Betsileo, très attachés à la terre, sont connus pour leur technicité remarquable en matière de riziculture, tandis que les Merina se livrent surtout à des activités commerciales. Par ailleurs, les Antandroy et les Bara sont principalement des éleveurs ou des employés au service de grands marchands de bestiaux pour conduire leurs troupeaux vers les grands abattoirs du Nord, à Antsirabe et à Antananarivo.

Enfin, la position géographique de l'Arindrano a toujours fait de cette région une zone de passage permettant d'établir des contacts avec les autres régions du pays. Il est à noter ici le rôle qu'avait joué le poste d'Ambohimandroso dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. En effet, dès l'installation de la première garnison merina dans cette ville en 1853, Ambohimandroso (ce qui veut dire : "la ville qui progresse") est devenu le chef-lieu de la région ; des commerçants merina sont venus s'y installer, suivis plus tard par des missionnaires européens. Puis grâce au développement du commerce et à l'extension des activités des missionnaires, l'Arindrano est devenu une zone de contact qui reliait les Hautes-Terres avec le pays de l'Ikongo à l'Est et avec l'extrême-Sud de l'Ile, jusqu'à Fort-Dauphin et à Tuléar. En 1889, un voyageur français, le Dr CATAT⁽⁷⁾ a relevé à Ambohimandroso la présence de 150 cases, et en 1893, le Rév. KNIGHT revenant d'un long voyage dans le Sud s'est trouvé émerveillé en rencontrant cette petite bourgade :

"Ambohimandroso, with its churches, schools and brick houses, looked astonishingly civilized

(7) CATAT (L.) : Voyage à Madagascar (1889-90), 1895.

to my unaccustomed eyes"⁽⁸⁾.

Même à l'époque coloniale, l'Arindrano n'a pas failli à son rôle de trait d'union avec le reste du pays, en dépit de la décadence de la ville d'Ambohimandroso devenue abandonnée au profit de celle d'Ambalavao (littéralement, "la nouvelle ville"), préférée à la vieille cité forteresse, merina et protestante. En effet, à partir de 1900, Ambalavao est devenu chef-lieu de district ; et la pacification étant achevée, les autorités coloniales ont recherché l'accès facile de préférence aux positions fortes, tels étaient les cas de Fort-Carnot dans l'Ikongo, Ivohibe dans le Sud-Est et Nosy au Sud, dans le pays bara. Grâce à la création de nouveaux réseaux routiers, les communications sont devenues intensifiées et les liaisons faciles et rapides, si bien que la région de l'Arindrano reste longtemps la plaque tournante de l'extrême Sud des Hautes-Terres malgaches.

0

0

0

(8) - KNIGHT (E.F.) : A Journey in Southern Madagascar. The Antananarivo Annal, 1896 - pp. 400 - 401.

II CONCLUSION

La contribution des autres disciplines s'avère actuellement nécessaire dans la connaissance du passé, notamment dans le cadre d'une étude régionale en raison de l'étroitesse du cadre de recherche.

Dans ce premier chapitre, la géographie nous a servi d'exemple pour montrer comment le relief et la nature des sols ont-ils influencé les premiers occupants au cours de leur installation dans la région. Il faut ajouter à cela les efforts d'adaptation de l'homme au milieu naturel, ainsi que les marques de l'histoire qui ont contribué également à la connaissance de la répartition du peuplement dans la région.

Reste à savoir l'origine des habitants. Qui étaient-ils et d'où venaient-ils ? Il nous faut maintenant nous référer au passé en mettant à contribution toutes les données disponibles susceptibles d'apporter des éclaircissements sur l'histoire de la région et de ses habitants.

CHAPITRE II

II ' HISTOIRE DU PEUPLEMENT

1° - LES SOURCES ECRITES

"La païs des Eringdranes (Arindrano) est un grand païs qui se divise en grandes et petites Eringdranes ; les petites Eringdranes sont au Sud et c'est d'où sort la rivière Mangharac (Menarahaka). Les grandes Eringdranes sont au Nord ... dont la rivière de Mantsiatre (Matsiatra) fait la séparation. C'est un païs très peuplé ... bordé à l'Est de grandes montagnes fertiles en bestial. A l'Ouest, il y a trois grandes rivières qui courent ... sur la mer de Moçambique (Mozambique). Les rivières s'appellent Manatangh (Mananatanana), Zoumando (Zomandao), Sahanang (Sahanambo), lesquelles sourdent des montagnes qui sont à l'Est des Eringdranes et traversent tout le païs".

Ce texte de FLACOURT⁽¹⁾, qui datait du milieu du XVIIème siècle et que de nombreux auteurs ont repris plus tard, constitue à notre connaissance la première source écrite concernant la région de l'Arindrano.

Ce document est d'autant plus important par le fait qu'il permet de connaître la géographie du pays, son peuplement, ses ressources et aussi de l'identifier parmi les autres régions de Madagascar, grâce à une carte établie à l'époque par FLACOURT lui-même.

Après FLACOURT, nous allons présenter successivement un certain nombre d'auteurs étrangers et nationaux qui, depuis le début de notre siècle, ont étudié l'histoire de Madagascar, et dont les résultats des recherches touchent le peuplement des Hautes Terres, notamment la région que nous étudions dans le cadre de ce travail.

En premier lieu, pour le Père DUBOIS⁽²⁾, les premiers occupants de la région "appartiennent à la vague négroïde comme toutes les tribus actuelles", sans qu'aucune date précise ne soit donnée sur leur arrivée dans le pays. Plus loin, le même auteur reprend sa thèse en ajoutant que

(1) - FLACOURT (E.) : Histoire de la Grande Isle de Madagascar. Pour notre part, nous avons relevé ce texte de l'ouvrage du Dr CATAT, Voyage à Madagascar, pp. 298 - 299.

(2) - DUBOIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, pp. 85 - 101.

"c'est au Betsileo que se sont le plus longtemps conservés les fameux nains de la tradition appelés KIMOSY⁽³⁾."

Selon toujours le Père DUBOIS, les premiers habitants de la région, qu'il désigne sous le nom de Pré-Vazimba, se sont battus avec les Vazimba, "du genre africain, apparente aux tribus de l'Est et du Sud de l'Afrique" ; mais ces nouveaux venus "furent ou expulsés dans l'Ouest ou assimilés par des éléments nouveaux prépondérants".

A noter que tout au long de son ouvrage, le Père DUBOIS s'est servi d'une série de traditions orales se rapportant surtout sur les FONOKA, GOLLA, TAIMBALIBALY, des noms au sens étrange qui ont servi pour désigner les premiers habitants du Betsileo ; il s'agissait pour la plupart des informations qu'il recevait du Pasteur RANJAVOLA⁽⁴⁾, qui exerçait le métier d'instituteur durant de longues années à Fianarantsoa.

D'autre part, un certain nombre de voyageurs et administrateurs français qui visitaient la région ou qui y séjournaient vers la fin du XIXème siècle avaient décrit et rapporté ce qu'ils avaient trouvé de particulier dans le pays. Mais leurs rapports et leurs diverses notes représentent à présent des sources d'informations sur la connaissance du passé de l'Arindrano. Il s'agit de MM. : le Dr CATAT qui était chargé par le Ministère Français de l'Instruction Publique "d'une mission scientifique à Madagascar"⁽⁵⁾, le Dr BESSON, Vice-résident de France à Fianarantsoa, et l'Administrateur BERTHIER, chargé pour sa part de faire une étude sur "les diverses races habitant Madagascar"⁽⁶⁾.

(3) - Le mot Kimosy (une nouvelle appellation donnée par le Père DUBOIS) vient en fait du mot "Anachimoussi", le premier nom lancé par FLACOURT pour désigner les premiers habitants de la région.

D'après FLACOURT, le mythe est né des fables des joueurs d'herravou (cithares dealebasses, plus connu dans la région sous le nom de : jejo).

(4) - RAJ MISA RAOLISON (R.) : Dictionnaire historique et géographique de Madagascar, p. 302.

(5) - CATAT (L.) : Voyage à Madagascar.

(6) - Cf. Notes, Reconnaissances, Explorations

Il s'agit d'un recueil mensuel, puis trimestriel qui paraît de 1897 à 1901, c'est-à-dire juste au début de la période coloniale. De 1901 à 1915, il fut remplacé par le Bulletin Economique de Madagascar, puis il reprit sa publication en 1920.

Dans l'ensemble, ces fonctionnaires français ont pris comme référence le texte de FLACOURT sur les "Eringdranes" sans chercher à approfondir la question ; ils se sont tout simplement contentés de cette première information du fait que "la description ... est encore très exacte"⁽⁷⁾. En outre, ils font aussi allusion à un texte de GRANDIDIER que le Père DU-BOIS a cité lui-même dans son ouvrage (1938, p. 98), disant que les "Betsileo de l'Est (il s'agit de ceux de l'Arindrano) sont des "Ambohitsomby" ou bien encore "Ambohitsombilahy" (les seigneurs de la montagne riche en boeufs)⁸

En fait, il s'agit plutôt d'une description de la région, de sa population et surtout de ses ressources en bétail, ce qui présentait à l'époque plus d'intérêt, sans que le problème des origines de la population ne soit pas abordé ou examiné avec attention.

Le Professeur DESCHAMPS a repris à peu près la thèse élaborée jusque-là, en particulier sur le cas des "tribus primitives" qui peuplaient les Hautes Terres malgaches, en y apportant toutefois quelques précisions majeures sur la provenance des "nouvelles arrivées" ... "qui atteignirent le plateau par l'Est, dans la région des sources de la Matsiatra ... et refoulèrent une partie des Vavimba dans l'Ouest"⁽⁹⁾.

De son côté, M. RALAIMIHOATRA a présenté une synthèse du travail de ses prédécesseurs ; il a apporté également des précisions, avec une carte à l'appui, sur la pénétration des "primitifs" à l'intérieur de la région. A cet effet, il a su concrétiser sa démarche en associant la géographie aux informations fournies par les traditions orales et précise que "les primitifs ... ont remonté la Mania et la Matsiatra ... ; puis "des émigrants en provenance cette fois de l'Est (qu'il appelle lui-même les *Iarivo*) firent

(8) - GRANDIDIER (A.) : Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar (collection d'ouvrages anciens sur Madagascar), Volume IV, Tome I, p. 269.

(9) - DESCHAMPS (H.) : Histoire de Madagascar, p. 111.

leur apparition ... par la vallée de la Namorona"⁽¹⁰⁾.

A présent, il faut parler également d'un autre groupe d'auteurs, étrangers et aussi nationaux, qui ont écrit ou publié des articles sur l'histoire du Betsileo, mais à la seule différence qu'ils ont écrit leurs textes en malgache.

C'est le cas de GIAMERONE et RAMAROSON⁽¹¹⁾. Pour leur part, ils ont rappelé les arrivées successives qui se sont produites dans le pays betsileo : d'abord, les *Taimbalaly* ou *Taimbalimbaly*, bientôt suivis des Vazimba et enfin, des nouveaux venus en provenance de la côte Est.

Par ailleurs, les deux auteurs sont arrivés à illustrer leur texte par un tableau chronologique présentant les premières grandes étapes de l'histoire de Madagascar :

- Les siècles obscurs -

(Fahagola) jusqu'au XIII^{ème}
siècle

- Les temps des Vazimba -

(Faha-Vazimba) XIV au XV^{ème} siècle

- Les temps des royaumes -

(Faha-Mpanjaka) XV^{ème} en 1895

De son côté, le Pasteur RAINIHIFINA⁽¹²⁾ a parlé aussi des premiers hommes qui habitaient dans la région, les *Taimbalimbaly*, sans donner toutefois aucune précision sur leur origine.

(10) - RALAIMIHOATRA (E.) : Histoire de Madagascar, Tome I, p.18.

(11) - GIAMERONE (N.) et RAMAROSON (L.) : Teto anivon'ny riaka, pp. 5 - 35.

(12) - RAINIHIFINA : Lovan'aina. Boky I. Tantara Betsileo, pp. 13 - 34.

INTRODUCTION

=====

Devant le cloisonnement politique qui régnait à Madagascar jusqu'au XIXème siècle (considéré souvent comme l'un des points délicats de l'histoire de notre pays) et après la période de "négation coloniale" qui avait retardé de son côté "l'application à l'histoire locale des méthodes scientifiques"⁽¹⁾, la nécessité d'étudier l'histoire de différentes régions de l'île s'impose actuellement en vue d'une meilleure connaissance de l' "Histoire de la Nation Malgache"⁽²⁾.

Cette nécessité est d'autant plus urgente que celle-ci court des risques énormes devant l'évolution rapide de notre temps. Il faut penser, en effet, à nos sources historiques locales qui se trouvent continuellement menacées : les traditions orales (*lovantsofina*) constituant a priori une source inépuisable d'informations, mais qui risquent aujourd'hui d'être oubliées ou complètement transformées; l'archéologie considérée comme une des "sciences auxiliaires"⁽³⁾ de l'histoire, mais qui semble aussi menacée par l' "action humaine"⁽⁴⁾.

En second lieu, nous pensons que la connaissance de l'histoire de différentes régions du pays a un rôle à jouer dans la consolidation de

(1) AYACHE (S.) - 1955 : "Pour un enseignement de l'Histoire de Madagascar" in Annales de l'Université de Madagascar, (Série Lettres et Sciences Humaines, n°4, pp.7-17.

(2) BOITEAU (P.) - 1958 : Contribution à l'Histoire de la Nation Malgache, Paris.

(3) VANSINA (J.) - 1961 : De la Tradition Orale, Essai de Méthode Historique, Tervuren (Belgique).

(4) VERIN (P.) - 1966 : "Note sur deux sites archéologiques récemment découverts dans la banlieue de Tananarive" in Annales de l'Université de Madagascar (Série Lettres et Sciences Humaines), n°5, p; 157.

Dans cet article, le Professeur VERIN a montré que les éléments naturels et surtout "l'action des hommes" tendent actuellement à détruire de nombreux sites. Généralement, ces sites sont "découverts puis anéantis à la suite des travaux de terrassement... s'ils ne sont pas étudiés de suite".

Selon toujours l'AINIHIFINA, d'autres groupes sont venus s'installer dans le pays : c'étaient les *Taindronirony*, les *Gola*, les *Koka* ou *kokoka*, les *Lakoka* ou *Kindakoka*, les *Bongo*, et enfin les *Vazimba* qui étaient mieux organisés que les groupes précédents, et dont les chefs s'appelaient *Andrianabolisy*, *Raneto*, *Ravarongy* et *Ratsitakonala*. Et ce n'est que beaucoup plus tard, après le départ des *Vazimba* vers l'Ouest, que les "arabisés" firent leur apparition à partir de la côte orientale pour former les premiers royaumes dans le Betsileo.

Pour sa part, RAJONARSON Maurice, un écrivain et journaliste de Fianarantsoa a publié dans "IANIVO-BETSILEO" au cours des années SOIXANTE une série d'articles portant sur l'histoire du pays betsileo. Au début de son travail, il a repris les mêmes noms déjà cités par ses prédécesseurs pour désigner les premiers habitants de la région. Puis, il a fait mention de la découverte de nouveaux groupes et en particulier des traces qu'il a trouvées lui-même au cours de ses recherches et laissées par les descendants de ces groupes originels : ce sont les *Omba* et les *Kimeso* (13).

A propos de ces derniers, RAJONARSON précise qu'ils se trouvaient pour la plupart chassés par les *Vazimba* dans le Sud du pays, entre *Zazafotsy* et *Ihosy*, tandis qu'une partie aurait pu se cacher sur place, dans des grottes ou sur des hauteurs aux accès difficiles, pour former plus tard le groupe des *Kalanoro*.

Selon toujours l'ANONIMON, les *Kalanoro* étaient des gens de très petite taille, considérée comme des nains : au début, ils habitaient loin des agglomérations, puis ils venaient le soir se mêler aux enfants qui jouaient sur la place du village pour dérober quelques victuailles dans les cuisines ou dans les poulaillers. Plus tard, le groupe des *kalanoro*, qui était resté longtemps en marge des autres groupes, se trouvaient en cours de

(13) - Il s'agit ici du même groupe mentionné par FLACOURT en 1658, puis repris par le Père DUROIS en 1938. Seul l'orthographe a subi des modifications en raison des auditions différentes reçues par les différents chercheurs.

disparition ou changeait de résidence⁽¹⁴⁾ pour passer inaperçu dans la population locale d'aujourd'hui.

Jusqu'ici, nous tenons à relever deux points importants qui devaient toucher la plupart des chercheurs dans le cadre de leur travail.

En premier lieu, il s'agit de l'objectif que chacun d'eux s'est fixé pour ses recherches. A ce sujet, il est important de souligner que les raisons qui ont motivé le Père DUBOIS, le Pasteur RAINIHAFINA et le journaliste RAJOHARSON n'étaient pas nécessairement les mêmes. Pour cela il faut examiner l'époque au cours de laquelle ils ont travaillé respectivement pour comprendre à travers leurs textes ce qu'ils voulaient effectivement montrer à leurs lecteurs.

Pour notre part, nous ne pouvons pas sous-estimer ce qu'ils ont déjà entrepris jusque-là. Cependant, nous pensons qu'il existe des points à approfondir, et que le terrain de recherches se présente, à nos yeux, vaste et incontestablement riche.

(14) - Les *Kimosy* ont été durant de longues années l'objet de nombreuses études de la part de grands auteurs ; des missions de reconnaissance ont été aussi dépêchées sur place, notamment dans les régions où l'on aurait retrouvé des traces de ce groupe : dans les régions d'Ambalavao, Ihosy et Ivohibe.

Après les recherches effectuées par FERRAND, JULIEN et POIRIER, la dernière étude faite sur ce sujet est celle de HEBERT : A propos des *Kimosy* ou le mythe des Pygmées malgaches. (Cf. Bulletin de Madagascar, N°s 321 et 324, 1973).

La plupart de ces auteurs reconnaissent que les *Kimosy* seraient venus de l'Afrique Orientale, qu'ils auraient occupé la région d'Ambalavao avant de se déplacer au Sud dans le pays Bara.

Pour notre part, nous tenons à confirmer que le terme de *Kimosy* ou *Kimeso* est synonyme de *Hako*, *Lakoka* et aussi de *Kalanoro*, et que ces mots sont entrés déjà dans le cadre des contes et légendes betavlees. Cependant, le mythe ne doit pas pour autant perdre son fond de vérité qui servira à expliquer l'histoire des "Temps obscurs".

Enfin, notre deuxième remarque concerne la méthodologie adoptée par un certain nombre d'auteurs. A part les difficultés rencontrées par les auteurs étrangers qui ont été handicapés par la méconnaissance de la langue, la collecte et l'interprétation des traditions orales nécessitent des mesures appropriées et souvent difficiles dont il faut toujours tenir compte⁽¹⁵⁾. Dans le cas contraire, le chercheur rapportera des informations "dirigées" ou "nuancées", dont la déformation des renseignements pourrait venir, soit de la part des informateurs eux-mêmes, soit au niveau de l'interprétation proprement dite des traditions orales, un travail délicat qui revient en dernier lieu au chercheur et sous sa propre responsabilité.

Pour notre part, nous essayerons de rester dans la plus grande objectivité afin de surmonter, à partir des interview faites auprès des différentes personnes rencontrées dans la région⁽¹⁶⁾ et à travers le lot d'informations recueillies sur place⁽¹⁷⁾, les grands problèmes que pose la formation du peuplement de l'Arindrano et au sujet desquels aucune solution n'a été donnée jusqu'ici.

0

0

0

(15) Cf. VANSINA (J.), De la tradition orale. Essai de méthodologie historique.

Dans cet ouvrage, l'auteur a exposé les principales difficultés méthodologiques sur l'étude de ce passé "non écrit" ou du moins "tardivement écrit". Nous avons essayé pour notre part de tenir compte de ses analyses.

(16) Cf. ANNEXE-A : liste complète des informateurs qui ont bien voulu apporter leur contribution dans l'élaboration de ce travail.

(17) Cf. ANNEXE-B : Recueil des traditions orales, obtenu à partir de la transcription des bandes magnétiques utilisées au cours de nos déplacements dans la région.

2° - LES TRADITIONS ORALES

Il ne saurait être question de revenir ici sur les problèmes des origines que beaucoup d'auteurs et chercheurs spécialisés se sont efforcés de mettre en lumière. Notre propos est de savoir comment se formait la population de l'Arindrano. A quelle époque les premiers hommes venaient-ils s'installer dans la région et d'où venaient-ils ?

Les entretiens que nous avons eu avec les gens du pays, notamment les *ray aman-dreny*, nous ont fourni une source d'informations très variées qu'il est bien difficile de faire un tri judicieux et d'établir une classification chronologique. Pour remédier à cela, nous les avons groupées suivant des thèmes précis qui servent de repères dans ce passé "non écrit"⁽¹⁸⁾.

Cependant, pris séparément thème par thème, les témoignages de nos informateurs, qu'ils soient directs ou indirects, ne permettent pas de creuser le mystère de la formation du peuplement de la région ; ils serviront en grande partie à l'étude de l'ancienne société, notamment de son évolution sociale et politique⁽¹⁹⁾.

D'autre part, la cohésion des familles ou *fianakaviana* au sein de leur groupement commun, les clans ou foko, représente à première vue un des points les plus frappants de la société locale d'aujourd'hui, notamment celle des campagnes.

En effet, dans les grandes réjouissances (mariage) ou en cas de décès d'un membre de la famille, la notion de clan vient sceller de façon agissante l'appartenance des familles à une descendance commune, aussi lointaine qu'elle soit. En outre, à côté des familles, les clans (plus connus dans la région sous l'appellation de mazana) constituent un des noyaux de base de la population locale ; aussi est-il bien facile de les identi-

(18) - A partir de ces thèmes, nous sommes arrivé à établir notre recueil de traditions orales suivant un ordre chronologique (Cf. ANNEXE-B : Recueil de Traditions Orales.

(19) - Nous en reparlerons dans le chapitre suivant.

fier par leur nom distinctif⁽²⁰⁾ et par leurs propres traditions, ce qui constitue des attaches irréfutables reliant les membres entre eux et sert à la fois de trait d'union entre l'ancêtre commun (*razambe*) et ses descendants.

Pour notre part, nous sommes convaincu que l'analyse des informations obtenues à partir de l'étude de différents clans donnera plus de lumière sur l'histoire du peuplement de la région qu'elle ne l'a faite jusqu'ici. C'est alors que nous avons orienté notre travail sur le problème des origines de ces clans à partir de l'étude des *Tantaran-drazana* (histoire des ancêtres), que nous compléterons par la suite par l'exploitation des cahiers d'histoire familiale ou de généalogie.

RAKOTOZAFY (57 ans) de *Vohitsoa* (Alakamisy-Itenina), situé dans le Nord-Est de la région, nous apprend que les gens de son village sont composés de deux clans d'origine différente : les *Zazamena* et les *Rosaha*. Les deux groupes prétendent que leurs ancêtres sont venus du Nord, de la région d'Ambositra et savent également que les *Rosaha* sont les premiers arrivés dans le pays, précédant les *Zazamena*.

Un autre exemple : la vallée de *Mahaditra*, située un peu plus au Sud, demeure depuis fort longtemps, selon RAINIMANALA RAKAJY (66 ans) domicilié à *Tsihoala* (Mahaditra), le domaine incontesté des clans *Mahadit*
tsa et *Tranovondro*.

(20) - Cf. ANNEXE - C :

Nous présentons dans cette rubrique une liste de divers clans que nous avons relevé au cours de ce travail. C'est ainsi que nous avons découvert les différentes composantes de la population, ainsi que le mouvement des groupes à l'intérieur de la région.

Dans le cadre de ce travail, nous avons pu relever 148 clans, dont le déplacement des membres s'accroît à l'heure actuelle compte tenu des facteurs socio-économiques.

Les Mahaditsa⁽²¹⁾, du nom de la rivière elle-même, ne connaissent pas leur origine et croient que leurs ancêtres constituent les véritables maîtres de la région (*tompontany*). De leur côté, les Tranovondro⁽²²⁾ attribuent l'origine de leurs ancêtres au Menabe, dans l'Ouest, mais ils se sont dirigés vers le Sud en remontant le cours de la Mania.

Plus loin, le village de **Mahavanona**, dans le Sud-Ouest du pays, est constitué de trois groupes : les Bongo, les Zafimatahimana et les Kina.

Selon RATARIKONY (59 ans), Président du Comité Populaire du Firaisana d'Iarintsena, les Bongo n'ont aucune idée de leur origine, mais ils se disent être les *tompontany*. Par contre, les Zafimatahimana (les descendants de Ramatahimana) savent que leur ancêtre est venu de l'Est, du pays Antemoro où l'influence dominatrice des devins est de réputation notoire, et se considèrent pour leur part issus d'une grande famille noble d'origine étrangère⁽²³⁾.

(21) - De deux mots : Mahaditra et Mahaditsa, c'est la prononciation qui a apporté ici des modifications sur l'orthographe. En fait, le mot originel est Mahaditsa : C'est le nom du groupe qui habitait depuis longtemps la région.

Ce n'est que plus tard, du temps de la colonisation, que l'on a employé également ce mot pour désigner le village de Mahaditra qui devait jouer le rôle de chef-lieu pour les habitants de la localité.

(22) - La signification du mot Tranovondro vient du fait que les ancêtres du clan "Tranovondro" ont toujours habité dans des cases faites en "*vondrona*", des plantes aquatiques qui poussent dans les marais et dont on se sert pour faire des nattes.

Ici, nous faisons remarquer que chaque nom de clan porte une signification particulière ; il s'agit par exemple de la couleur de la peau des gens du même clan, les Zazamena (ceux qui ont la peau rouge), ou bien encore des coutumes ancestrales qui relient les membres du groupe, les Tsimirafy (ceux qui ne pratiquent pas la polygamie).

(23) - Nous en reparlerons dans le chapitre suivant, dans le cadre de la formation du royaume de l'Arindrano.

D'autre part, les Kina prétendant être un groupe intermédiaire, parce qu'ils croient avoir déjà trouvé les Bongo dans le pays, bien avant les Zafimatahimana, à leur arrivée en provenance du Nord, auquel ils ont un vague souvenir de la région située en bordure de la Mania.

En revanche, RAHOVALAHY Albert (75 ans), de Sahamasy (*Ambalavao*) a parlé de l'arrivée historique d'un nouveau groupe, les *vazimba*, qui était beaucoup plus entreprenant que les autres groupes.

En effet, ils apportaient de nouvelles techniques de culture (pratique du brûlis) et disputaient les bonnes terres avec les *Tompontany*. Ils étaient aussi connus pour leur méchanceté, leur force et leur savoir-faire, si bien que des actions rituelles se pratiquaient encore auprès de leurs tombeaux⁽²⁴⁾ afin de solliciter leur bienveillance et leur protection.

De son côté, RAMAHEFERSON (51 ans), domicilié à Fianarantsoa et originaire de *Vohitrafeno*, avance qu'un certain nombre de clans (les *Sakalava*, les Zazafotsy, les Mahafaly) sont venus du Sud-Ouest. Les Zazafotsy, a-t-il précisé, sont connus dans la région limitrophe entre les pays Bara et Betsileo ; d'autre part, leur ancien centre est devenu jusqu'à présent une agglomération importante située sur la route nationale 7, entre *Ambalavao* et *Ihosi* et le nom de Zazafotsy est resté pour désigner le chef-lieu au même titre que le village de *Mahaditra*, situé dans le Nord-Est du pays.

Par ailleurs, les Sakalava et les Mahafaly déclarent que leurs ancêtres sont venus du Sud-Ouest dont ils ont gardé un souvenir très vague. Toutefois, ils attachent à ces ancêtres lointains leur penchant pour le "culte" du zébu. Pour eux, le zébu représente, au même titre que le riz pour les groupes riverains de la *Mananatanana*, le "pôle principal de la vie"⁽²⁵⁾.

(24) Nous avons trouvé dans le pays de nombreux tombeaux *vazimba* (*fasambazimba*), en particulier dans la région d'*Ambalavao*.

A l'heure actuelle, le culte des *Vazimba* se fait très rare en raison de l'impact du christianisme et de l'évolution actuelle. Mais toujours est-il que leur tombeaux font l'objet d'un grand respect au même titre qu'un lieu sacré et de ce fait, ils sont sujets à de nombreux interdits (*tany fady*).

- Cf. Recueil de traditions orales, B. 3 à B.5.

(25) - DUBOIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, p. 465.

Si telles sont les diverses informations recueillies concernant la formation du peuplement de l'Arindrano, il n'est pas possible, du moins pour le moment, de préciser la période au cours de laquelle les premiers hommes se sont installés dans la région.

Afin de combler cette lacune, nous avons décidé de faire appel à l'archéologie qui a connu, ces dernières années, un essor remarquable dans les Etats d'Afrique au Sud du Sahara et à Madagascar, pour "enseigner le sens du patrimoine et rendre à tous la responsabilité de cet héritage", mais aussi pour devenir un support important dans la connaissance du passé.

0

0

0

3° - LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES

Le choix de l'archéologie arrive ici à juste titre car sa contribution permettra, selon l'expression de VANSINA⁽²⁶⁾ d' "éclairer certains aspects du passé et plus particulièrement des migrations et de la culture matérielle" des premiers hommes de la région.

Toutefois, compte tenu de nos moyens techniques qui ne permettent pas de faire des fouilles méthodiques, nous avons seulement effectué de la reconnaissance archéologique sur un certain nombre de sites anciens dont la multitude dans la région n'échappe point à un oeil exercé⁽²⁷⁾.

En effet, rares sont les sommets des collines qui ne présentent pas quelques vestiges d'un ancien habitat fortifié. Parfois, de profonds fossés entaillés de tranchées béantes, résultat d'une érosion intense ; parfois même, une haie de plantes épineuses entourant un village, ou bien encore des rochers escarpés admirablement aménagés pour servir d'habitation et des grottes profondes (*lavabato*) qui constituent à présent les témoignages d'un passé plus ou moins agité.

En relation avec ces sites anciens, de nombreuses pierres levées (*vatolahy*) et des alignements de vieux tombeaux abandonnés se dessinent sur les lignes de faite.

A partir de ces observations enrichies sans cesse sur le terrain, nous avons arrêté la démarche à suivre : chercher à établir une corrélation entre les habitants actuels et les anciens sites, ainsi que toute autre marque extérieure du passé : pierres commémoratives, anciennes sépultures, tessons de poterie, débris d'objets anciens.

(26) - VANSINA (J.) : De la tradition orale. Essai de méthode historique, p. 145.

(27) - Cf. ANNEXE - D : Liste des sites anciens recensés à partir des informations fournies par les responsables des FIRASAMPOKONTANY qui ont bien voulu remplir nos fiches d'enquête.

Cependant, les résultats diffèrent selon les endroits visités. Chez les uns, une infime minorité de la population actuelle était issue d'anciennes familles installées dans ces lieux fortifiés. Donc, ils savent l'histoire du site. L'emplacement de l'ancien village est considéré comme un lieu sacré où sont célébrées parfois des cérémonies auprès du tombeau des ancêtres. Les fêtes sont accompagnées de sacrifices faits auprès d'un *vatolahy*. Chez les autres, nous nous sommes aperçu qu'une partie des habitants n'a aucune idée, même vague de l'origine et de l'histoire des sites ou des pierres levées. Ce groupe est formé d'immigrants récents qui datent de la fin du XIX^{ème} siècle. Pour eux, l'histoire commence à partir de la date d'arrivée de leurs parents dans la région.

Au regard de ces résultats, une conclusion s'impose : nous sommes en présence de deux strates de peuplement ; la première plus ancienne, dont les traces sont bien évidentes et une partie de la population assure la descendance ; la deuxième plus récente, dont les modalités d'implantation peuvent être éclairées par une enquête démographique.

Très souvent, ce sont les descendants des groupes anciens qui nous ont servi de guide et qui ont fourni les traditions orales concernant les sites visités.

Cf. FIGURE n°3 : Carte de localisation des sites visités
(p. 57)

A ce sujet, les traditions sont unanimes et attribuent l'origine et le choix des sites aux guerres que se faisaient les princes locaux (hova) au cours du XVIII^{ème} siècle et même dès le XVII^{ème} siècle.

En ce qui concerne ces sites fortifiés, nous avons relevé trois types différents⁽²⁸⁾ :

a) - les sites rocheux, ou buttes, constitués par d'imposants

(28) Dans une étude sur les villages fortifiés de l'Imerina ancien, A. MILLE s'est servi de la "forme géométrique" des enceintes fortifiées comme critère de classification.

Pour notre part, nous nous sommes basé à partir de deux facteurs principaux : la forme et la stratégie de défense.

l'unité nationale. En effet, il fut un temps où penser à faire renaître le passé de telle ou telle "province" était soupçonné de représenter un objet de division, sous prétexte que l'histoire de Madagascar ne devrait pas se faire en dehors de la capitale. Nous pensons, pour notre part, que le temps a bien évolué et que la connaissance de l'histoire de tout le pays contribuera à nous libérer de certains préjugés ou de quelque passion souvent mal placée. Nous croyons aussi que l'histoire passionnelle, servant parfois à justifier telle ou telle action est périmée ; maintenant, il est vrai que l'histoire doit être "au service de la connaissance d'un peuple et de tous les aspects de sa vie"⁽⁵⁾.

Certes, "la diversité géographique"⁽⁶⁾ du pays a toujours joué un rôle considérable dans l'évolution historique et politico-sociale de Madagascar. Ajoutons également à cela "son originalité insulaire"⁽⁷⁾ et sa position géographique, étant situé dans une zone de confluence de nombreuses civilisations. Dans ces conditions, tous les Malgaches, de quelque région qu'ils soient, sont étroitement liés "par les souvenirs communs d'avenir"⁽⁸⁾. Par l'histoire régionale, nous pourrions donc voir tous les faits historiques du pays, des faits que l'histoire générale risque de négliger sous prétexte de se perdre dans des détails jugés insignifiants et sans valeur apparente.

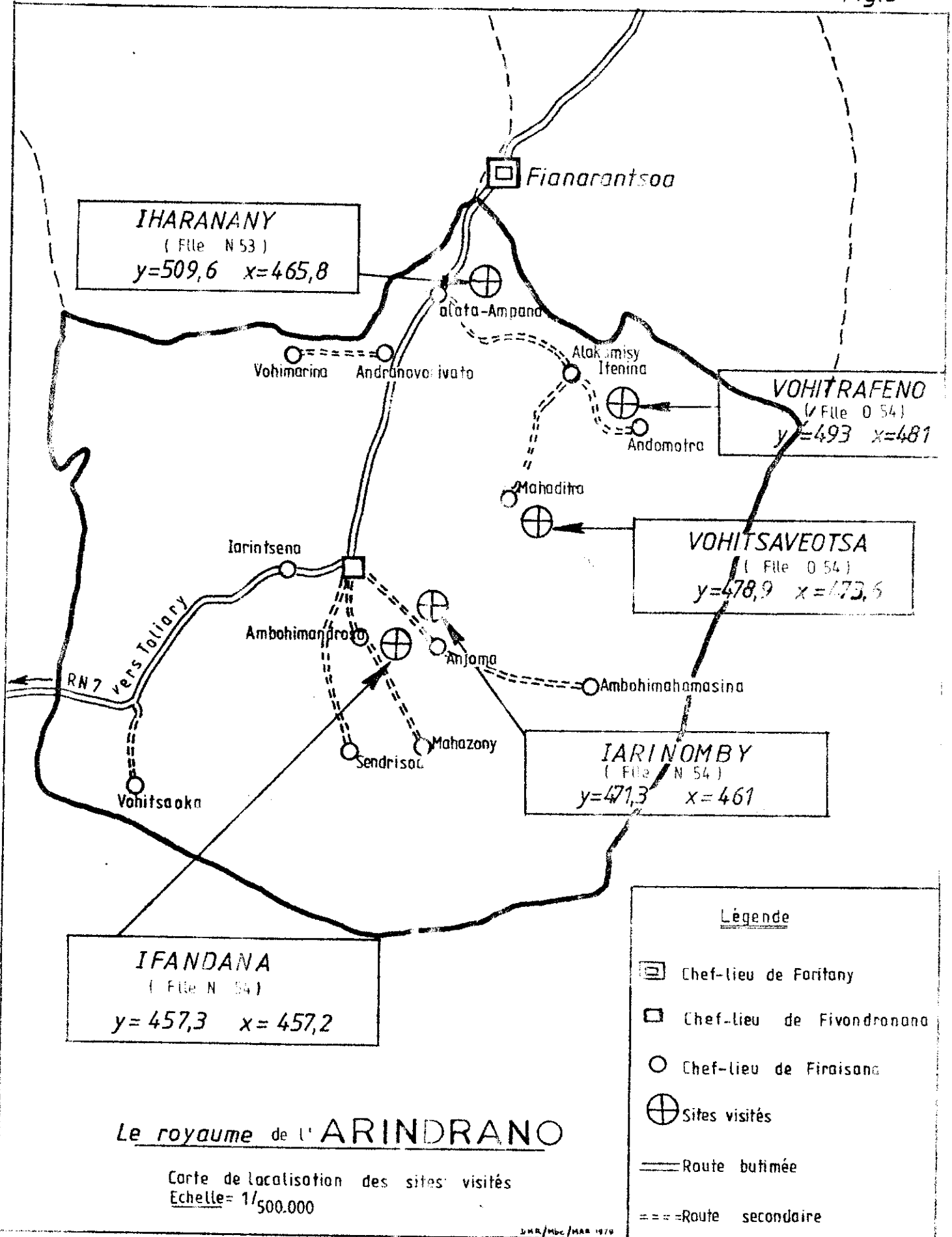
Si tel est l'intérêt de l'histoire régionale dans la connaissance de l'histoire de Madagascar, il faut maintenant orienter notre étude, c'est-à-dire arrêter notre choix.

(5) AYACHE (S.) - 1966 : "Pour un enseignement de l'Histoire de Madagascar", In *Annales de l'Université de Madagascar (Série Lettres et Sciences Humaines)* n°5, p. 29.

(6) DESCHAMPS (H.) - 1961 : *Histoire de Madagascar*, Paris. p. 38.

(7) RAKOTOARISOA (J.A.) - 1973 : "Madagascar - l'Homme et son milieu", in *Malgache qui es-tu ?*, Neuchâtel. p. 11.

(8) AYACHE (S.) - 1965 : "Pour un enseignement de l'Histoire de Madagascar", In *Annales de l'Université de Madagascar (Série Lettres et Sciences Humaines)*, n°4, p.7.



rochers qui surplombent d'une trentaine de mètres et même plus. C'est le cas du célèbre rocher d'Ifandana⁽²⁹⁾, à 1.107 m d'altitude, situé à 4 Km d'Ambohimandroso, puis de celui de Vohitrosy, son voisin du Nord (1.142 m).

Le site de Vohitrosy est formé de deux parties principales : une première partie située au Nord complètement rocheuse dont les flancs à pentes très accusées sont formés d'inaccessibles blocs aux angles arrondis. L'ancien village se trouve accroché sur le sommet de la première partie et on y accède par un passage extrêmement difficile situé entre les deux rochers du Sud, et le moindre faux mouvement précipiterait l'envahisseur à plus de cent mètres en bas.

b) - les sites à terrasses, que l'on trouve sur le sommet des collines, présentant parfois des vestiges de soutènement de pierre, et qui sont protégés de tous côtés par de profonds fossés aménagés par l'homme.

Sur les terrasses, on reconnaît l'emplacement des anciennes maisons qui se resserrent jusqu'au sommet de la colline, laissant au centre une plate-forme bien dégagée et réservée au palais du prince et au Kianja (lieu public où se déroulent toutes les cérémonies rituelles).

C'est le cas de l'ancien site de Vohitrafeno (1.260 m), la forteresse du prince ANDRIAMBELONANDRO du Vohibato, située à 5 Km au Nord-Ouest du chef-lieu du Firaisampokontany.

c) - les grottes (lavabato), tels sont les cas de la grotte de Somaina située à 3 Km à l'Ouest d'Andranovorivato et de celle d'Iharanany, au Sud de Fianarantsona.

La grotte d'Iharanany est un abri sous roche situé au Nord-Ouest du sommet principal⁽³⁰⁾. C'est une grande cavité d'une profondeur environ d'une vingtaine de mètres. On y accède par une porte béante s'ouvrant sur le côté Ouest ; le plafond atteint une hauteur maximum de 6 à 10 mètres,

(30) - Nous en reparlerons également dans la 2ème partie de cette étude.

C'est là que la population du Vohibato s'apprêtait à affronter l'armée de RADAMA.

tandis que le sol est très sec et mêlé de cendres d'une épaisseur de près de 20 cm, contenant des déchets et des poteries.

Dans l'ensemble, les anciens sites entourés de fossés se font rares à mesure que l'on pénètre dans le Sud du pays. On en trouve toutefois quelques-uns dans la partie Nord de la région ; ce type de villages fortifiés est identique à ceux que l'on découvre essentiellement en Imerina.

En revanche, dans l'Ouest et au Sud-Ouest, les sites défensifs sont rares ou difficilement aménageables, et les villages s'entourent de pieux pointus ou de ceintures de plantes épineuses (*raketa* ou *tsia'akombilahy*).

L'examen des objets découverts par une simple collecte de surface, tant aussi bien dans les grottes que sur les terrasses des sites fortifiés et même sur les rebords des buttes rocheuses, révèle des fragments de natte, des objets domestiques en os et en corne (des cueillers et des pointes - démêloirs - *fisisika*), des jouets d'enfants (*kiaomby*), des récipients en métal et un lot important de tessons de poterie⁽³¹⁾.

A partir de ces résultats, nous sommes arrivés à faire les remarques suivantes :

a) - les sites anciens de la région de l'Arindrano ont été utilisés jusqu'au début du XI^e siècle. Cependant, bien avant cela, les anciens habitants élevaient des bœufs et en consommaient la viande. Le fer était connu et utilisé depuis fort longtemps.

(31) Cf. FIGURE n°4 : Les vestiges archéologiques (quelques motifs de poterie locale).
(p. 61).

b) - leurs poteries présentent des analogies remarquables avec celles d'Isandra, situé au Nord-Ouest⁽³²⁾, et aussi à celles de la région du lac d'Alaotra⁽³³⁾, dont les estimations remontent au-delà du XVIIIème siècle. En effet, les objets recueillis⁽³⁴⁾ présentent deux données différentes :

- de nombreux tessons d'époque récente avec une décoration incisée et imprimée ;
- et un petit nombre à bords épaissis, plus simples, avec une décoration moins compliquée pour du matériel plus tardif⁽³⁵⁾.

c) - nous n'avons pas découvert, à notre grande déception, des vestiges plus anciens. Les traditions orales parlent de l'existence des premiers hommes (les *Gola*), qui habitaient la région au cours des "temps anciens" (*fahagola*), mais aucune trace n'a été retrouvée.

Seul, RAMANOELISON Théodore, de *vatonaorina* (Anjoma), nous a parlé des traces de quelques habitats anciens que son grand-père a découvert dans ses champs de maïs sur les bords de la Mananatanana. Mais l'exploitation des terres de *baiboho* a gagné avec une rapidité surprenante toute la région d'Ambalavao par la plantation du tabac, bientôt suivie par de nouvelles cultures comme l'arachide et le café, si bien qu'aucun vestige du passé ne fût épargné dans les champs riverains.

0

0

0

(32) VERIN (P.), "L'ancienne civilisation de l'Isandra", in *Taloha* n°1, pp.249-285.

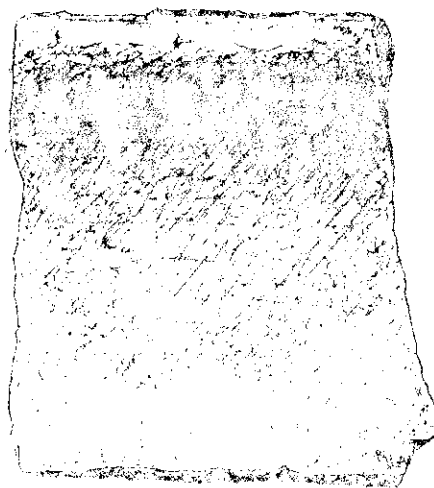
(33) FERNANDEZ (M.F.), "Contribution à l'étude du peuplement ancien du lac Alaotra", in *Taloha* n°3, pp.3-54.

(34) Cf. FIGURE n°4 : Quelques motifs de poterie locale.

(35) WRIGHT (H.T.), "Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina Centrale", in *Taloha* n°8, (sous-presse).



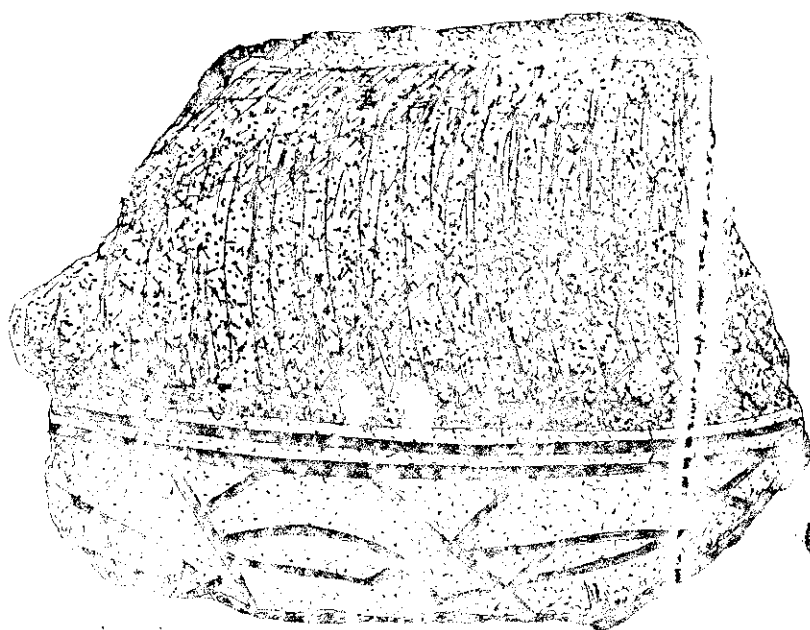
(IFANDANA n° 7-6 et 73-15)



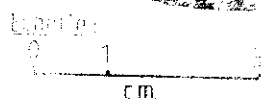
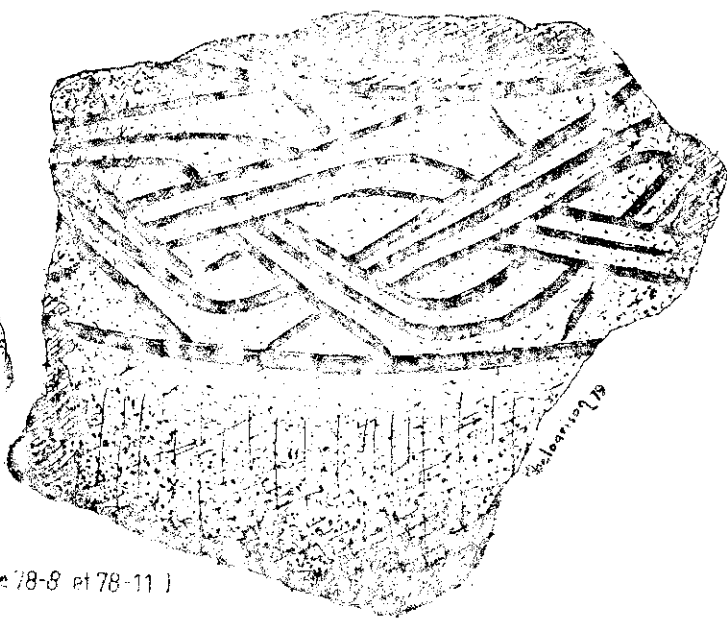
(IARINOMBY n° 78-14)



(VCHITSAVEDITSA n° 78-10)



(IFARANANY n° 78-8 et 78-11)



LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES
(QUELQUES MOTIFS DE POTERIE LOCALE)

CONCLUSION

* * * * *

A la lumière des informations fournies par les traditions orales et par l'archéologie, il s'avère utile à présent de faire le point sur le problème du peuplement de l'Arindrano, en tenant compte bien entendu des données déjà formulées dans les sources écrites.

Sur ce dernier point, il est à remarquer tout d'abord que la plupart des auteurs ont pris comme base de départ de leurs recherches l'oeuvre de GRANDIDIER⁽³⁶⁾. C'est une collection monumentale d'éléments variés qui méritent toujours d'être consultés et approfondis, malgré les difficultés rencontrées pour le trouver en raison de l'insuffisance d'exemplaires disponibles à Madagascar. En effet, le travail de GRANDIDIER constitue, pour reprendre l'expression de M. RALAIMIHOATRA, "la somme de documents de première main pour la connaissance de la Protohistoire".

Il en est de même pour le cas de l'étude de l'histoire du Betsileo car l'ouvrage du Père DUBOIS représente également jusqu'à présent le seul ouvrage de référence, à côté des écrits du Pasteur RAINIHIFINA. Mais toujours est-il qu'il faut le trouver soit dans les grandes bibliothèques de la capitale⁽³⁷⁾, soit faire passer une commande à l'étranger (Paris).

La seconde remarque concerne les différents groupes originaux cités par différents auteurs (étrangers et nationaux), sans qu'ils ne don-

(36) GRANDIDIER (A. et G.), Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar.

(37) Nous voudrions rappeler ici l'insuffisance des documents écrits concernant l'histoire de différentes régions de Madagascar, en l'occurrence l'Arindrano.

En ce qui concerne l'ouvrage du Père DUBOIS, on ne peut le trouver que dans les bibliothèques suivantes :

- . *Ankatso* (UNIVERSITE DE MADAGASCAR)
- . *Antaninarenina* (BIBLIOTHEQUE NATIONALE)
- . *Tsimbazaza* (ACADEMIE MALGACHE).

nent pas de précisions sur leur provenance, ou plus exactement sur les étapes du déplacement des premiers hommes avant d'arriver dans la région et enfin sur les raisons qui les ont poussés à s'y installer définitivement.

Pour notre part, nous disons que la population de l'Arindrano n'est pas le résultat d'une immigration brutale ou même étalée de gens ayant la même origine. En fait, elle résulte de la fusion de différents groupes arrivés successivement par la présence de trois voies de pénétration naturelle : au Nord par la Matsiatra et ses affluents, au Sud par la Mananatanana et le Zomandao, et à l'Est par la Mamorona.

Ces cours d'eau ont fourni à ces différentes migrations des voies d'accès sûr dans leur marche errante à l'intérieur du pays.

D'autre part, l'existence d'une région vaste et bien arrosée présentant de bonnes conditions de subsistance pour une première installation humaine a contraint les premiers arrivés à se replier sur eux-mêmes, étant bloqués au Sud par le Massif d'Andringitra et à l'Est par la montagne d'Ambondrombe.

D'une façon générale, cette formation s'est effectuée lentement et très tardivement que dans le reste du pays betsileo. En effet, les régions d'Ambositra et de Fianarantsoa situées dans le Nord n'ont joué qu'une étape d'une ou de deux générations ; il en est de même pour la région de Zazafotsy située dans le Sud.

Par contre, compte tenu de l'existence de cette trouée naturelle, devenue pour les explorateurs de la fin du XIX^{ème} siècle la grande "porte du Sud", l'hypothèse du déplacement des *Kimosy* vers le pays bara nous paraît vraisemblable. En effet, des gens de la région d'Ihosy (Mahatsinjorano, Sakalalina) reconnaissent encore l'appartenance de leurs ancêtres au groupe des *Kimosy* et savent que ces ancêtres lointains viennent de la région d'Ambalavao. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, ce groupe n'existe plus en tant que tel ; il s'est trouvé noyé depuis fort longtemps dans la population locale d'aujourd'hui.

Enfin, le dernier aspect du problème qui reste en suspens concerne la chronologie des premières migrations.

Au regard des résultats obtenus jusqu'ici, en particulier par l'étude des objets recueillis en surface, il nous est impossible d'en affirmer l'authenticité. A cet effet, il faut faire une fouille méthodique et effectuer une datation au carbone 14 sur des charbons de bois d'un foyer découvert dans les niveaux archéologiques, ou bien encore établir la datation à partir de la connaissance de la céramique importée⁽³⁸⁾.

Pour notre part, devant l'insuffisance de nos moyens techniques et l'absence de céramique importée dans notre collection de tessons de poterie, les diverses données recueillies jusqu'ici nous permettent de dresser à présent un schéma chronologique des arrivées successives des premiers hommes dans la région :

a) - Dans un premier temps, les premiers hommes en provenance des côtes Ouest de l'Ile arrivent dans la région de la haute Matsiatra et s'installent dans les vallées du Nord (Mahaditra et Mandranofotsy).
- Cf. FIGURE n°2 - Les lieux sont absolument déserts et les premiers arrivés ont tiré profit des riches possibilités de la nature.

b) - Dans un deuxième temps, de nouveaux groupes viennent s'ajouter aux premiers occupants, si bien que les deux petites vallées du Nord commencent à poser des problèmes démographiques, bientôt suivis d'affrontements entre les différents groupes. D'où la poursuite de leur marche errante vers le Sud afin d'atteindre le massif d'Andringitra qui semble depuis toujours leur point d'attraction.

Dans leur déplacement vers le Sud, les cols de Vatoavo et de Sahavania ont offert pour les groupes migrants des voies d'accès pour passer dans la grande plaine d'Ambalavao où ils se sont repliés sur eux-mêmes, compte tenu des conditions géographiques de la région.

(38) - VERIN (P.) : Les échelles anciennes du commerce sur les côtes Nord de Madagascar, Université de Lille III - 1975.

D'autres groupes originels sont venus également par le Sud-Ouest, c'est-à-dire ceux qui ont suivi la Mananatanana et le Zomandao pour venir s'installer dans la région d'Ambalavao.

c) - Enfin, la dernière vague d'immigration vient du pays Antemoro, situé à l'Est. Sur ce dernier point, les sources écrites et les traditions orales sont unanimes : la multiplicité des sites fortifiés qui annonçait "le relâchement des liens claniques et l'apparition d'une société composée de groupements plus restreints".

En effet, il s'agit de l'apparition d'un groupe bien différent, possédant de nouveaux concepts d'organisation, et dont l'arrivée dans la région a causé de grands bouleversements dans la vie des premiers occupants. Ce sera l'objet de notre étude dans le chapitre suivant.

0

0

0

C H A P I T R E I I I

I E S P R E M I E R E S O R G A N I S A T I O N S
S O C I O - P O L I T I Q U E S

A ce sujet, les raisons qui nous ont poussé à fixer notre choix sur l'étude de l'ARINDRANO, situé dans le *Faritany* de *Fianarantsoa*, ont eu deux motivations bien distinctes.

La première est d'ordre personnel. Etant originaire de cette province, nos connaissances sur le dialecte local et les coutumes des habitants ainsi que notre désir de mieux connaître la région constituent les premiers fondements de cette étude.

La deuxième motivation vient des aspects spécifiques de la région et de la population. En effet, la région étudiée, grâce à son cadre physique bien individualisé et à l'homogénéité relative de sa population, forme une petite unité bien définie qui fut, il y a quelques siècles, le théâtre d'une évolution socio-politique originale et le milieu d'éclosion d'une civilisation riche et exubérante.

Situé à l'extrême Sud du pays *betsileo*, l'ARINDRANO marque sa présence par un "fouillis de montagnes" entrecoupé "de nombreuses dépressions"⁽⁹⁾ encaissées et étroites, à l'exception de la grande cuvette d'Arrabalavao, constituant à son milieu le pivot central de toute la région. Bien arrosé dans sa partie Sud par la *Mananatanana* et au Nord par les affluents de la *Matsiatra*, l'ARINDRANO (qui se traduit littéralement "bien pourvu d'eau") est une région fertile, aux larges possibilités agricoles.

C'est ainsi qu'à l'époque des Royaumes, dès le début des "pénétrations dans l'intérieur du pays", cette région constituait, d'une part, un pôle d'attraction pour "les nouveaux groupes arrivés dans le Sud-Est"⁽¹⁰⁾ de l'île qui étaient venus s'installer dans cette partie Sud des Hautes Terres, et d'autre part, une terre de convoitise pour les populations voisines dont la pénétration était facilitée par "les nombreuses trouées qui y convergent"⁽¹¹⁾.

(9) RALAIMIHOATRA (E.) - 1965 : Histoire de Madagascar (Tome I), Antananarivo, pp. 18-19.

(10) DESCHAMPS (H.) - 1961 : Histoire de Madagascar, Paris, p. 54.

(11) RALAIMIHOATRA (E.) - 1965 : Histoire de Madagascar (Tome I), Antananarivo, p. 19.

1° - LA VIE DES PREMIERS OCCUPANTS

L'histoire de l'Arindrano débute avec le souvenir conservé des premières migrations parties de la région située sur les bords de la Mania (Ambohimahasoa et principalement Ambositra), des migrations qui se sont déplacées par groupes successifs vers le Sud, pour atteindre la région située au Sud de la Matsiatra, plus connue dans les *TANTARA* sous le nom de "Andafy Atsimon'ny Matsiatra"⁽¹⁾.

Les premiers hommes vivaient par groupes isolés sur les bords des cours d'eau ou dans des grottes. Les traditions orales rapportent⁽²⁾ qu'ils avaient des cheveux non tressés, mais longs et ébouriffés, et qu'ils grimpaient admirablement aux arbres ; ils s'habillaient d'écorce d'arbre et vivaient en économie de prédation (chasse, cueillette et pêche) dans un pays vaste, désert et couvert de forêts.

Les nombreux îlots forestiers que l'on rencontre jusqu'à présent sur les sommets des montagnes *Ialatsara* (Anjoma), *Midongy* (Alakamisy-Itenina) *Lakoera* (Mahaditra), ou dans les fonds de vallon attestent l'existence des anciennes forêts. Il faut ajouter à cela les nombreux toponymes concernant bon nombre de villages (*vala*) et qui rappellent dans leur contenu le souvenir de ce manteau forestier.

A titre d'exemples, nous présentons ci-dessous un certain nombre de noms de villages, dont le sens saute à première vue. Il faut ajouter à cela les vestiges de végétation originelle que l'on rencontre encore sur les abords de ces agglomérations :

- *Ankazosoaravina* : aux arbres qui ont de jolies feuilles
- *Analavory* : à la forêt circulaire
- *Ambahy* : à la forêt de lianes

(1) - CALLET (Le R.P.) : *Tantaran'ny Andriana*. Traduction de CHAPUS (G.S.) et RATSIMBA (E.), Tome IV, p. 639.

(2) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de tradition orales concernant la vie des premiers hommes (B.1 - B.2).

- *Ambalahazo* : au village de bois
- *Vohitsaveotsa* : au village de "veotsa" : des plantes épineuses
- *Antavovola* : à la forêt de "Tavovola", des arbustes aux feuilles effilées
- *Anato* : à la forêt de "nato" : un arbre à tanin utilisé pour teindre les tissus de soie connus sous le nom de "*Lamba arindmano*".

Aux premiers groupes, que les traditions orales désignaient sous le nom de *GOLA*, *FONOKA*, *LAKOKA*, *TAIMBALALY*, venaient s'ajouter de nouveaux groupes⁽³⁾. D'où affrontements et départ des autres groupes vers d'autres lieux, car l'espace est vaste et la place ne manque pas. Aussi les premiers habitants pouvaient-ils se disperser à leur aise.

"Au cours de ces errances" lentes et progressives qui gagnaient le Sud du pays, deux événements vinrent subitement bouleverser la vie des premiers hommes. Il y avait en premier lieu l'arrivée des *Vazimba* dont les souvenirs sont vivaces dans les traditions orales⁽⁴⁾ ; ils engageaient la lutte contre les premiers arrivés, "sauvages et incapables de se défendre"

Dans les tombeaux des *Vazimba*, de construction sommaire, si nombreux dans la région d'Imbalavao notamment auprès des cols ou au bord des chemins, les traditions orales rapportent qu'on y ensevelissait seulement ceux qui avaient péri à la guerre ; ils considéraient en effet comme un honneur d'être tués en combattant, et l'on enterrait ceux qui tombaient ainsi dans les endroits fréquentés afin que tout le monde les honorât et vînt les implorer. Le deuxième événement était l'*afotroa*⁽⁵⁾. Ce fut un grand malheur pour les *Tompontany*, car, non seulement le sol et la végétation furent détruits par le feu, mais encore beaucoup d'entre eux périrent. Selon les traditions orales, ce feu aurait été allumé par les *Vazimba* qui brûlaient la forêt, après les pluies ; poussé par un grand vent, l'incendie couvrit le pays et ne fut éteint que par les pluies de la saison suivante.

(3) - RAINIHIFINA : *Lovantsaina*, Boky I (Tantara Betsileo) pp. 16 - 19.

(4) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de traditions orales concernant les *Vazimba* (B.3 à B.6).

(5) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de traditions orales (B.5).

Ce sinistre semble avoir été un événement authentique⁽⁶⁾, car on trouve encore dans les marais ou dans les eaux de la Mananatanana des troncs d'arbres calcinés.

Dans l'ensemble, la littérature betsileo considère la période qui suivait ces événements comme le début d'une ère nouvelle. En effet, c'était la période d'implantation des premières organisations dans le pays et par laquelle on voyait apparaître les fondements de la civilisation betsileo.

D'après les traditions orales, il semble que l'apport des Vazimba constituait un des points les plus déterminants. Ce fut d'abord la pratique de la riziculture irriguée. Parmi les Vazimba, des groupes s'étaient fondus avec les *Tompontany* (les premiers arrivés, devenus les "maîtres de la terre") et leur apprenaient de nouvelles techniques de culture, en particulier pour le riz. D'où la construction des villages sur les parties basses situées à proximité des marais aménagés en rizières. A présent, il est difficile de retrouver les traces de ces sites anciens (*Tanànaolo*) qui étaient antérieurs aux sites fortifiés facilement récupérables à l'heure actuelle sur les sommets de colline.

En outre, la pratique du culte des ancêtres constituait les principales activités religieuses des habitants. A l'occasion, des sacrifices d'animaux, le plus souvent des zébus, étaient célébrés et les noms des ancêtres énumérés. D'autre part, on constate à travers les prières réellement prononcées que la finalité profonde des sacrifices était de maintenir et de promouvoir la vie.

Dans le cadre de ces communautés de type lignager,

(6) D'après les traditions Sihanaka recueillies par LONGUEFOSSE et rapportées par FERNANDEZ M.F. (cf. *TALOHA 3 - Revue du Musée d'Art et d'Archéologie, "Archéologie du lac Alaotra"*, pp. 3 - 54), le souvenir d'un feu identique, "allumé du côté de Didy ou d'Anjiro, aurait détruit la tourbe et la végétation qu'elle portait, dévoilant aux Sihanaka l'existence d'une étendue lacustre".

Il s'agit en fait d'un mythe qui conserve en réalité selon les termes de J. DEZ, "le souvenir du défrichement par le feu des vallées forestières pour en faire des rizières".

les gens coopéraient les uns avec les autres ; souvent le parc à boeufs était commun et chacun exploitait des terres généralement proches les unes des autres, formant ensemble le tanindrazana (la terre des ancêtres), bien foncier des ancêtres et symbole d'unité du groupe.

Le Pasteur RAINIHIFINA a qualifié cette période de fahasoatany (la belle époque) :

"On ignorait le vol car tout le monde respectait la justice. Aussi, les récoltes étaient conservées dans les greniers aménagés à proximité des champs et des rizières ... Le fahasoatany était toujours une période calme ... Il n'y avait pas encore de véritable organisation politique et les gens vivaient dans le cadre d'une communauté largement consentie et solidaire sous la conduite d'un représentant sage et digne de respect. L'esclavage n'existait pas car il n'y avait pas de guerre considérée comme source de main d'oeuvre servile ..."(7).

Après cette belle époque, considérée comme l'âge d'or de l'histoire du Betsileo, l'histoire de l'Arindrano apparaît bien confuse devant les divergences rencontrées dans les informations concernant l'origine des premiers princes (*hova*) qui régnaient avant la formation de grands royaumes du XVIème et du XVIIème siècle.

Selon le Pasteur RAINIHIFINA, l'accroissement des populations posait à l'époque de grands problèmes d'organisation, si bien que les groupes avaient décidé de prendre comme chefs des gens venant de l'extérieur ; c'étaient des "arabes" en provenance du pays antemoro, situé à l'Est. Dans cette hypothèse, RAINIHIFINA précise que les premiers *hova* betsileo étaient désignés par les populations et que ces dernières pouvaient également les démettre si les princes gouvernaient mal ou se conduisaient de façon insupportable.

Une autre tradition orale nous apprend que l'Arindrano prenait

(7) - Traduire personnelle du texte de RAINIHIFINA, Lovantsaina. Tantara Betsileo (Boky I), pp. 21 - 23.

ses princes dans les groupes qui avaient conduit la lutte contre les Vazimba ; toutefois, l'origine de ces familles restait toujours une énigme.

Une troisième tradition orale rapporte que les premiers princes étaient d'origine Vazimba ; ce furent les groupes de Marosada, Leamanakena, Vatomandrindrina, Zafimolajy, Zafifefea, connus sous le nom de *Andrianaby*, par le fait qu'ils furent tous des *Andriana* ou *Hova*.

A travers ces différentes informations, trois points essentiels méritent d'être soulignés : le cas des "Arabisés", celui des Vazimba et enfin le problème démographique qui se posait à l'époque.

Si l'on se réfère aux traditions orales concernant la formation des royaumes du Nord (Isandra, Lalangina, Manandriana), il est bien dit que les "arabisés" de l'Est furent les bâtisseurs de grands royaumes betsileo, grâce aux nouveaux concepts d'organisation qu'ils avaient apportés dans le pays. Et le royaume de l'Arindrano situé dans le Sud n'avait pas échappé à cette étape décisive de l'histoire générale des Hautes Terres de Madagascar⁽⁸⁾. Mais la domination politique des gens du Sud-Est n'avait commencé que beaucoup plus tard, c'est-à-dire vers le début du XVI^{ème} siècle⁽⁹⁾. Quant au problème des Vazimba, il y a lieu de rappeler que ce groupe s'est trouvé noyé dans les populations locales de l'époque, tandis qu'une partie s'est enfouie dans l'Ouest, au pays bara.

Pour notre part, les diverses informations recueillies récemment dans le pays, auxquelles s'ajoutent les données de l'ethnographie sont assez explicites pour qu'on attribue l'origine des premiers princes de l'Arindrano aux *Tompontany* eux-mêmes.

En effet, après la belle période du *fahascatany*, le problème démographique et l'état d'insécurité générale qui régnait dans le pays avaient aussi pour résultat de susciter un début d'organisation pour les *Tompontany*. La recherche des meilleures terres pour en faire des rizières

(8) - DESCHAMPS (H.) : Histoire de Madagascar, pp. 47 - 53.

(9) - Nous en reparlerons plus loin.

devenait l'objet de conflit entre les groupes voisins. Pour se défendre contre les attaques, les gens se soumirent à des chefs qui s'imposaient par leur courage et leur habilité. Toutefois, on constate une continuité remarquable en ce qui concerne la succession des nouveaux chefs, connus sous le nom de *hova* (ou Andriana). La fonction devenait par la suite héréditaire. La ruse et la guerre servaient à augmenter le domaine et la puissance : c'étaient des annexions de groupes plus faibles, des *razzias* d'esclaves et de troupeaux.

Face à cette situation difficile, des groupements se formaient, se déplaçaient, essayant de s'accrocher autour d'un "*Hova*" fort et puissant, devenu par là-même un élément indispensable à la survie de la communauté. C'était l'époque des "*maro andriana*" (de nombreux princes), dont les principales préoccupations comportaient l'aménagement de nouvelles rizières et la construction des villages fortifiés dont les traces sont facilement récupérables à présent ; ce sont des sites anciens logés généralement sur les hauteurs, entourés de rangées concentriques de fossés, de remparts en pierre sèche ou d'impénétrables haies de cactus.

Dans l'exercice de leurs fonctions⁽¹⁰⁾, les premiers Hova étaient assistés d'un conseil des anciens, les *Anakandriamahala*, qu'ils consultaient pour des décisions importantes concernant la vie des communautés, puis des sous-chefs, les *Andevohova* (ou Ondevohova) qui représentaient les Hova au niveau des clans. Le Hova possédait son palais (*lapa*) au centre du village et se trouvait entouré d'une foule de serviteurs attachés à sa personne :

- Les *tandapa*, les gardiens du palais ;
- Le *fendapa* (ou *Famorapotaka*) : le directeur du palais, c'est-à-dire celui qui assure le protocole ;
- Le *fiankinatehina* : le chef des *Andevohova*, et qui joue le rôle de Premier Ministre ;
- Les *ramanga* (ou *olom-pady*) : employés à des charges spéciales se rapportant à la personne du Hova (s'occupant du corps dans les funérailles) ;
- Les *raindrato* et *renindraoto* (ou les *raindrala* et *renindrala*),

(10) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de traditions orales concernant la vie des Hova Betsileo (P.8 à B.11).

les nourriciers des jeunes princes⁽¹¹⁾.

Le plus souvent, les Hova se faisaient la guerre entre eux ; ceux qui étaient vaincus devenaient les vassaux de leur vainqueur tandis que les populations captives devenaient de leur côté des esclaves, soumis essentiellement à des travaux d'exécution. C'est ainsi que l'on voit se former la première ~~structure~~^{stratification} sociale en pays betsileo. Au premier niveau, le *Hova*, qui détient la royauté ; viennent ensuite les *olom-potsy* (les hommes libres), et enfin les *esclaves* (*andevo* ou *ondevo*).

Cependant, cette nouvelle société et aussi le système qui la régit vont être repris et utilisés, et même dynamisés suivant le cas tout au long de l'histoire par de nouvelles forces venues de l'extérieur et qui essayeront à leur façon d'en tirer profit, au même titre que les premiers Hova s'étaient attribués du pouvoir des aînés du temps des communautés traditionnelles.

C'est ce que nous essayons de faire revivre plus loin en montrant à quel degré les changements sont spécifiques ou sont déterminés par la nature des rapports entretenus entre les *Tomponantany* et les nouveaux maîtres.

0

0

0

(11) - RAINIHIFINA : Lovantsaina - Tantara Betsileo (Boky I)
pp. 24 - 25.

- Cf. Recueil de traditions orales,
B. 8 à B. 11.

2° - LES GRANDES DYNASTIES DU SUD - BETSILEO

En raison de certaines divergences rencontrées chez bon nombre d'auteurs, il paraît que l'histoire de l'Arindrano est des plus mal connues. Notre propos consiste donc à faire le point de la question à partir des sources écrites disponibles, et surtout des informations recueillies récemment dans le pays⁽¹²⁾.

Le Père DUBOIS, dans sa Monographie des Betsileo (1938, p. 58) cite ce que GRANDIDIER a déjà avancé dans son Ethnographie (Volume IV, Tome I, p. 169) : "il n'y a pas chez les Betsileo l'homogénéité qui existe chez les autres nations malgaches ; leurs chefs n'appartiennent pas à une seule et même famille comme chez les Merina, les Sakalava, les Bara ...".

De son côté, le Professeur DESCHAMPS⁽¹³⁾ attribue "l'origine des nobles betsileo (appelés *Hova*) aux Zafi-Rambo : de nouvelles arrivées (qui) atteignirent le plateau de l'Est, dans la région des sources de la Matsiatra".

D'autre part, M. RALAIMIHOATRA⁽¹⁴⁾ précise que c'étaient des "éléments arabisés", les *Iarivo*, dont "la supériorité qu'ils tenaient de la fréquentation antérieure des Arabisés du Sud-Est leur permit (une) expansion ... vers l'Ouest".

Enfin, le pasteur RAINIHIFINA⁽¹⁵⁾, un originaire de la région

(12) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de traditions orales, concernant en particulier la période des "*Hova mandrefy*" (des princes en exercice) - B.7 à B.16.

(13) - DESCHAMPS (H.) : Histoire de Madagascar, p. 111.

(14) - RALAIMIHOATRA (E.) : Histoire de Madagascar, Tome I, p. 18.

(15) - RAINIHIFINA : Lovantsaina. Tantana Betsileo (Boky I). pp. 8 - 29.

et considéré comme un fin connaisseur du pays betsileo, indique pour sa part que les princes betsileo étaient d'origine "arabe", en provenance du pays antemoro.

A la lumière de ces divers renseignements, nous avons relevé trois constatations importantes : d'abord, l'arrivée de nouveaux venus composés d'éléments "arabisés" et considérés comme l'origine de la formation des premiers royaumes de la côte orientale et des Hautes Terres⁽¹⁶⁾ ; ensuite, le point d'arrivée de ces "nouveaux arrivants" qui se situe à la source de la Sandrananta, dans la haute vallée de la Matsiatra ; et enfin, la concordance de ces renseignements avec les données fournies par les traditions orales.

Cf. ANNEXE - B : Recueil des Traditions Orales
(B. 12 à B. 16)

En effet, les traditions orales rattachent l'origine des princes de l'Arindrano à la lignée de RAVELONANDRO, avancé par le Père DUBOIS (1938, p. 97), repris ensuite par le Pasteur RAINIHIFINA (1958, pp. 28 - 29), cité enfin par M. RALAIMIHOTRA (1965, p. 18).

RAVELONANDRO aurait été un des descendants de RAMAKARARO, d'origine "arabe", venu de la Mecque, qui abordait les rives de la Matitanana au début du XVème siècle (OTTINO 1971, p. 27). Cependant, son départ sur les Hautes Terres fait toujours l'objet de nombreuses hypothèses : rivalités de familles ou de clans, milieu géographique de la côte orientale qui ne se prêtait pas aux techniques des nouveaux arrivants, problèmes démographiques, débarquements répétés de contingents arabes qui durent exercer de sérieuses poussées sur certaines fractions, etc, ...

En somme, toutes les sources sont en faveur de la venue de

(16) - OTTINO (P.) : Madagascar, les Comores et le Sud-Est de l'Océan Indien, pp. 26 - 32.

C'est aussi une région riche en bétail, ayant acquis dès le XVIème siècle "une réputation qui se répandit jusqu'à la mer"⁽¹²⁾.

Le deuxième point qui marque l'originalité de l'ARINDRANO vient du courage et de l'héroïsme de ses habitants qui se battaient avec acharnement contre les pénétrations venues de l'extérieur. En effet, tout au début du XIXème siècle, quand les princes du Vohivato refusèrent de porter le deuil d'Andrianampoinimerina, il faut remarquer ici l'attitude prise par l'ARINDRANO, le seul royaume du Sud qui s'opposait à l' "expansion merina"⁽¹³⁾ conduite par RADAMA 1er. Il est à noter que cette volonté de lutter contre toute "domination" venue de l'extérieur se manifestait déjà depuis fort longtemps chez les betsileo de l'ARINDRANO dans leur souci de défendre leurs terroirs contre l'ingérence de leurs voisins du Nord formés par l'ISANDRA et le LALANGINA.

Enfin, l'ARINDRANO est connu également pour l'attachement de ses habitants à leurs vieilles traditions, en dépit des influences nombreuses venues de l'extérieur.

Sa position géographique a joué un rôle déterminant dans ce domaine, faisant de cette région une zone de confluence par excellence. D'où son ouverture à tous les horizons. Cependant, les habitants de l'ARINDRANO ont pu conserver leurs traditions : le *fiandravanana*, une sorte de funérailles organisées selon des règles et des cérémonies exceptionnelles constituant chez les betsileo du Sud le "centre de la vie et de la mort"⁽¹⁴⁾, le *saotsa* plus connu en Imerina sous le nom de *sao-drazana* ou sacrifice solennel, le *lagnonana* ou grande fête de réjouissance betsileo qui se pratique par une immolation de boeufs, et enfin la divination et les interdictions rituelles.

(12) RALAIMIHOATRA (E.) - 1965 : Histoire de Madagascar (Tome I) p.19.

FLACOURT a écrit son Histoire de la Grande Isle de Madagascar (Paris) que l'ARINDRANO, "le pays des Eringdrones, est un pays très peuplé et qui put fournir trente mille hommes en besoin. Le pays est ... bordé de grandes montagnes fertiles en bétail". (Cf. Monographie des betsileo du R. P. DUBOIS, Paris - 1938, p. 12).

(13) DELIVRE (A.) - 1967 : L'histoire des rois d'Imerina. Interpretation d'une tradition orale, Paris, p.268.

(14) DUBOIS (Le R. P.) - 1938 : Monographie des betsileo, Paris, p.645.

l'Est et "spécialement de ces côtes où se sont développées les immigrations arabes" ; en outre, les descendants actuels de quelques hova du pays (ceux d'Ankarinarivo - AMBOHIMANDROSO) confirment que l'origine de leur groupe est rattachée à une dynastie régnante du Sud-Est. D'autre part, les souvenirs des étapes essentielles de l'odyssée restent vivaces dans les traditions orales. Enfin, les informations fournies par la toponymie⁽¹⁷⁾ semblent donner plus de lumière sur les divers témoignages avancés jusqu'ici ; dans cette hypothèse, la remontée du groupe de RAVELONANDRO sur les Hautes Terres aurait pris un parcours qui reliait les sommets des montagnes d'~~Ambondrombe~~ Avomalaza, Ialatsara, Andranombary, Atsaboka, Lakoera et Anerinerina, situé au Nord-Ouest d'Ambalavao.

Selon les conseils de ses devins dont l'influence était des plus dominatrices pour les grandes décisions, Ravelonandro aurait chargé ses huit enfants de l'administration du pays, formant à l'occasion les différentes provinces du Betsileo et la souche des grandes dynasties⁽¹⁸⁾ du Sud :

- . Les ZAFIMAHARIVO de l'Isandra ;
- . Les ZANAKANTARA du Manandriana et du Vohibato ;
- . Les ZAFIAMARANA du Lalangina ;

(17) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de traditions orales concernant l'origine des Hova betsileo (B.7).

(18) - Cf. FIGURE n°5 : Il s'agit d'un essai de généalogie des Hova betsileo établie à partir des informations fournies par les sources écrites et les traditions orales. (p. 78).

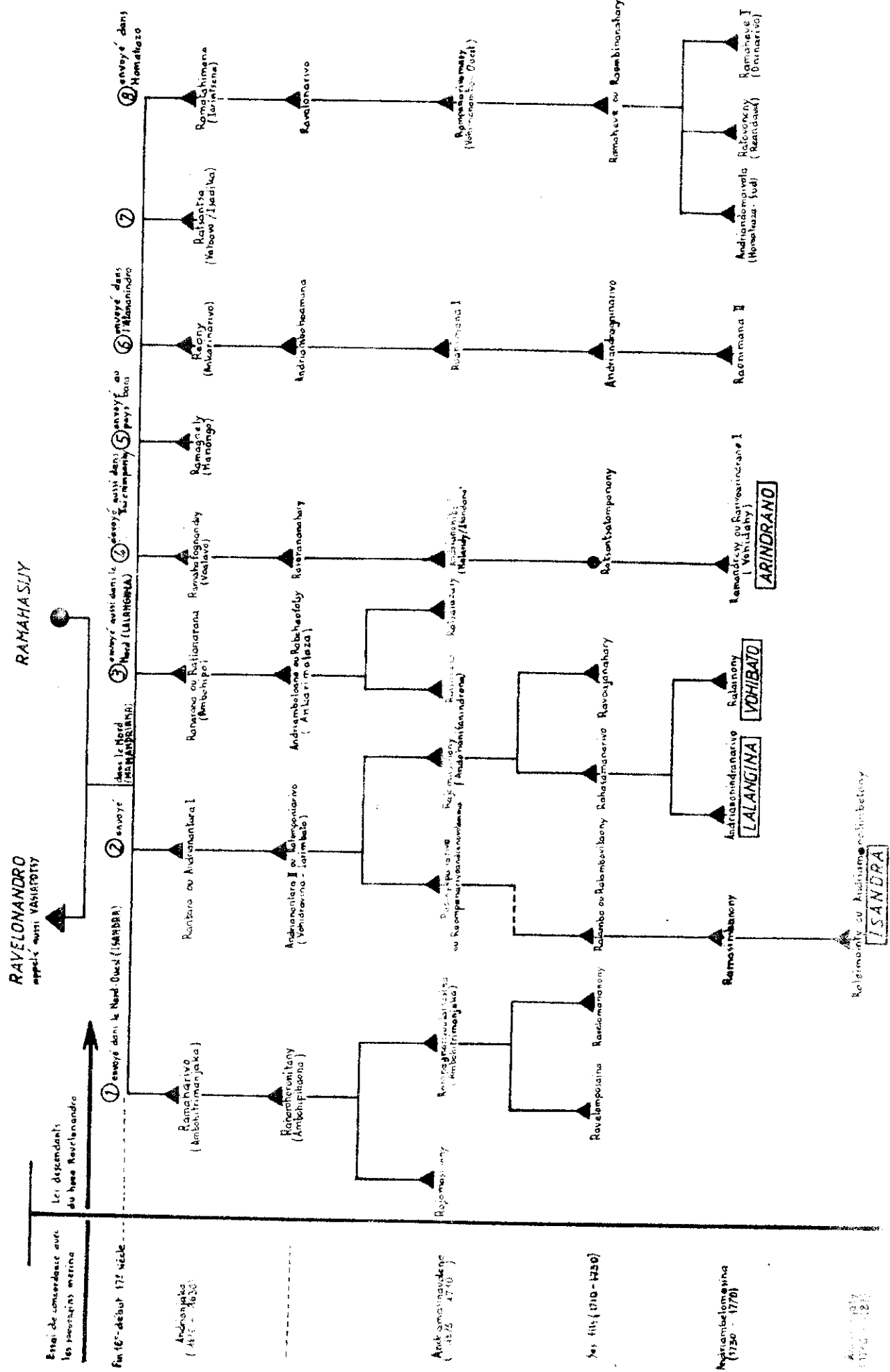
A travers ce tableau, nous voyons apparaître deux points importants qui caractérisent les royaumes betsileo :

- 1° - la succession très marquée des princes dans les différentes provinces du Sud-Betsileo, du fait de la pratique de l'endogamie chez les familles régnantes.
- 2° - l'impossibilité pour ces mêmes princes de former un royaume unique et puissant, capable de résister aux attaques venues de l'extérieur.

Nous ferons plus loin une analyse plus approfondie de ces différentes remarques.

Cf. Recueil des Traditions Orales, B.12.

ESSAI de GENEALOGIE des HOVA BETSILEO



- . Les ZAFIMAHAFANANDRY du Tsienimparihy ;
- . Les ZAFINDREONY d'Alananindro ;
- . Les ZAFIMAHATAMMANI du Homatrazo.

Comment les nouveaux arrivants sont-ils arrivés à imposer leur domination sur les *Tompontany* ? De quelle façon se sont établies les relations entre les deux groupes en présence ?

Afin de répondre à ces questions, il faut noter que les "arabisés" qui formaient le groupe des immigrants en provenance du Sud-Est avaient bénéficié d'un certain nombre de facteurs favorables.

En premier lieu, il faut souligner leur facilité de communication avec les populations locales. A cet effet, les nouveaux arrivants qui venaient comme leurs prédécesseurs de la zone indonésienne⁽¹⁹⁾, parlaient une langue de la même famille, moins ancienne cependant puisqu'elle se détachait plus tard du rameau linguistique commun. Aussi la parenté de deux langues aurait-elle facilitée "cette mutation linguistique"⁽²⁰⁾.

Deuxième point : leur nouvelle conception politique fondée sur une division de l'aristocratie dominante avait pris de court les *Tompontany*, si bien que ces derniers étaient devenus désemparés, bouleversés et séduits par les nouveaux venus faisant figure de chefs. Par ailleurs, les nombreuses guerres que se faisaient continuellement les premiers princes *betsileo* devenaient insupportables pour les populations locales. Aussi, l'entrée en scène de nouveaux venus apportant avec eux de nouveaux concepts d'organisation semblait pour les groupes autochtones une sorte de délivrance de la tyrannie de leurs anciens chefs.

Le dernier point concerne particulièrement le rôle des devins

(19) OTTINO (P.) : Madagascar, les Comores et le Sud-Ouest de l'Océan Indien, pp. 38 - 43.

(20) LABATUT (F.) et RAHARINARIVONIRINA (R.) : Madagascar. Etude historique, p. 29.

dont "les fonctions les "fonctions magico-religieuses"(21) avaient profondément influencé les *Tompontany*.

Résultat évident : les nouveaux venus étaient arrivés à imposer facilement leur domination. C'est ainsi que leur intrusion avait causé de grands bouleversements dans la vie du pays. Il s'agit notamment d'une nouvelle forme d'hiérarchisation sociale qu'ils venaient d'insuffler à l'ancien système.

Dans la nouvelle structuration sociale (22), on distingue au premier rang le nouveau prince, descendant de Ravelonandro, connu aussi sous le nom de *hova* (23) ; il détenait l'ordre politique et territorial. Venaient ensuite les devins ou *ombiasa* qui monopolisaient le domaine magico-religieux, car les princes devaient faire appel à leur services dans les plus grandes difficultés comme pour les décisions les plus graves. De ce fait, ils remplaçaient les *Anakandriamahalala* qui formaient le conseil des anciens dans l'ancien système. Au niveau suivant, c'étaient les hommes libres composés de la masse des populations locales, et enfin, au bas de l'échelle, se trouvaient les esclaves ou *andevo*.

Le dernier point sur lequel les nouveaux princes se sont appuyés dans le cadre de leurs contacts avec les populations locales concerne le cas des anciens chefs *betsileo*. Pour ce faire, les nouveaux *hova* les avaient associés à certaines charges du pouvoir ; désignés sous le nom de *Andrianahy* (littéralement, ils sont tous des *Andriana* ou *hova*), les anciens chefs *betsileo* devenaient des *Hova mpanominda* (égorgeurs) ; de ce fait, ils avaient la charge de racle le *hazomanga* (24) et de mettre à mort

(21) - OTTINO (P.) : Madagascar, les Comores et le Sud-Ouest de l'Océan Indien, p. 30.

(22) - Cf. FIGURE n°6 : La société *betsileo* du temps des '*Hova MANDREFFY*' (P. 182) (XVI^{ème} - XVIII^{ème} siècle).

(23) - Le mot *Hova* désigne la caste des princes *betsileo* ; par ailleurs, c'est le *Hova* en exercice qui porte le nom de *Hovabe* ou '*Hova Mandrefy*'.

(24) - Le *Hazomanga* désigne le bois sacré, que l'on racle au cours des rites les plus solennels :

1° - Recherche de réussites diverses (victoires en cas de guerre, constructions nouvelles, grands travaux, choix des nourriciers des fils du *Hova* ...).

2° - Cérémonies de "purification" (*bilo*, *salamanga*).

les boeufs dans les grandes cérémonies rituelles.

Enfin, le fait le plus frappant concerne la survivance au-dessous du groupe des dominants formés par les Hova (*Hovabe* et *Hova mpanominda*), de celui des dominés, c'est-à-dire les roturiers ou *Vohitsa* composés pratiquement de toutes les communautés traditionnelles de base, à savoir les familles et les clans ou *foko*. En fait, dans l'exercice de ses fonctions, le *Hovabe* se servait des *Anakandriana*, les chefs de famille, et des *Andevohova*, qui avaient en charge l'administration d'un certain nombre de clans⁽²⁵⁾.

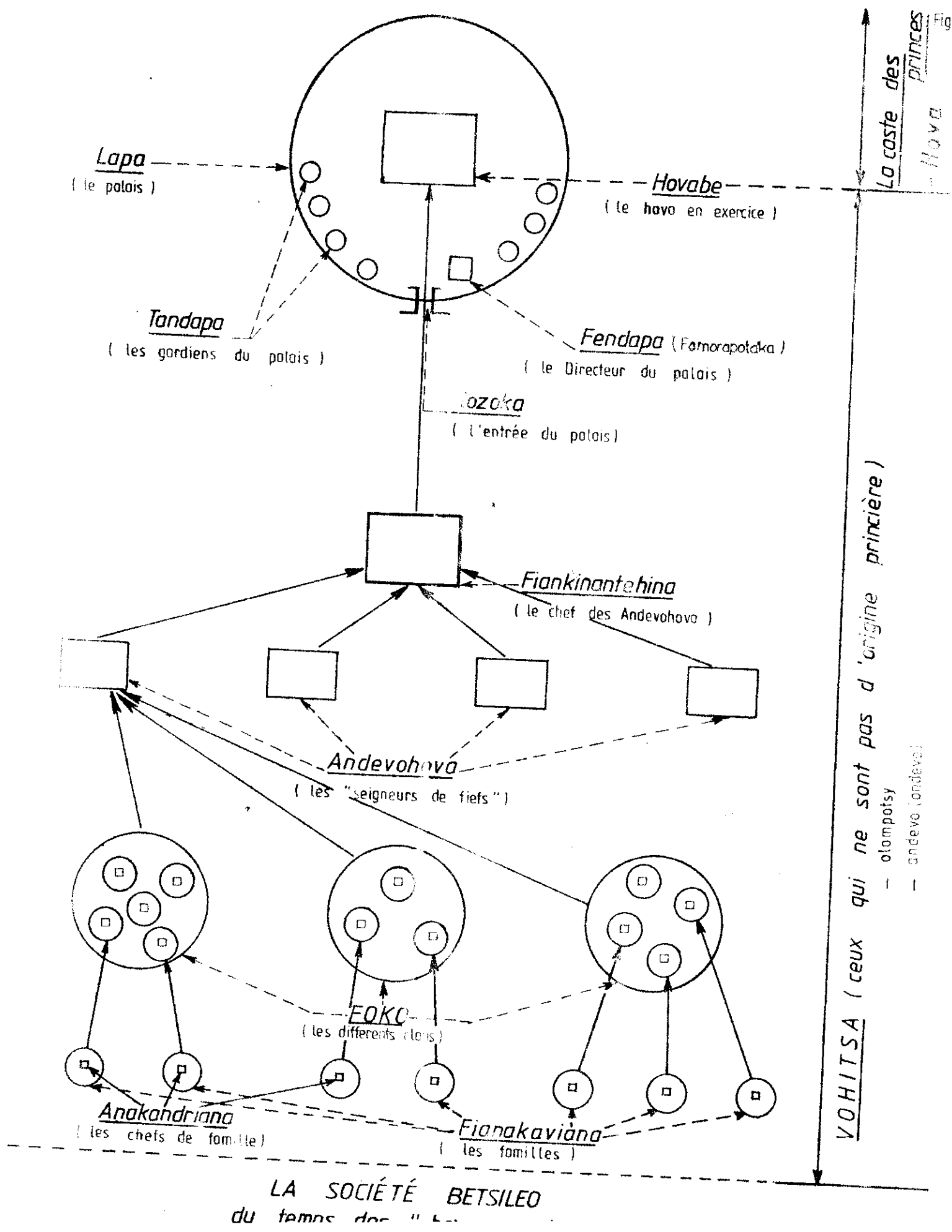
Après la belle période du "*fahasoatany*" (pour reprendre l'expression du pasteur RAINIHIMINA), la période des "*Hova mandrefy*", dont l'apport des gens du Sud-Est se manifestait de façon la plus éclatante, ne tardait pas à se transformer en une période de domination et d'exploitation, en raison de diverses rivalités suivies de guerres continuelles qui divisaient les *Hovabe*, devenus les ~~nouveaux maîtres~~ du pays.

0

0

0

(25) Cf. FIGURE n°6 : La société betsileo du temps des "*Hova mandrefy*" (p. 182).



3° - RIVALITES DE FAMILLE OU TENTATIVES D'UNIFICATION ?

La nouvelle conception politique, celle des royaumes, apportée par les nouveaux chefs originaires du Sud-Est, a provoqué d'une part, une nouvelle forme d'hiérarchisation sociale au niveau du groupe des dirigeants (fonction politique et fonction magico-religieuse), et un morcellement politique du pays, d'autre part. En ce qui concerne ce dernier point, la région se trouvait alors divisée en de petites unités voisines les unes des autres, à savoir le Tsienimparihy, l'Alananindro, le Homatrazo et le Vohibato⁽²⁶⁾.

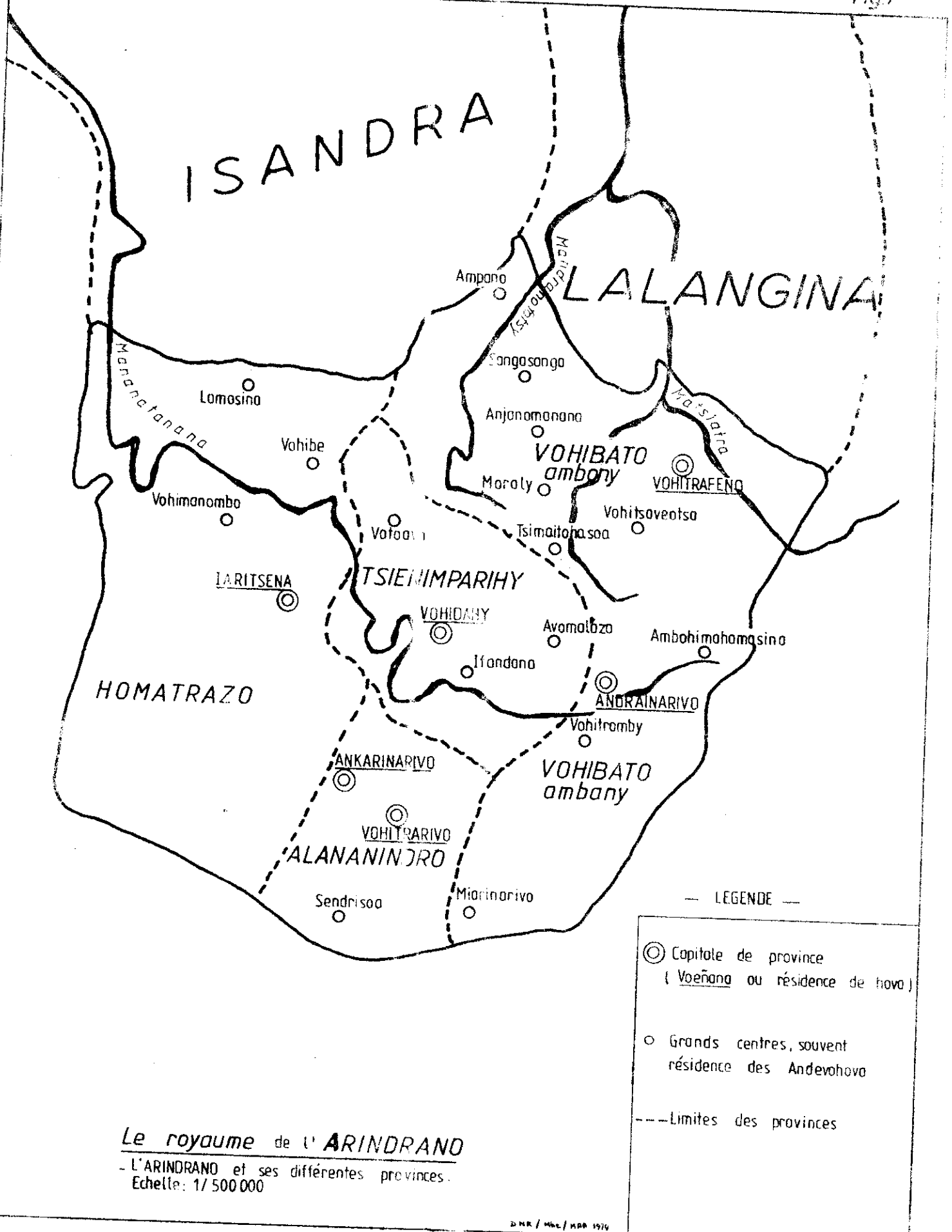
Cf. Recueil des traditions orales : B.13 à B.16

Il faut rappeler que la formation des trois premières provinces se rattachait au partage du pays au cours duquel RAVELONANDRO avait décidé en faveur de ses enfants. A ce sujet, les traditions sont unanimes ; en outre, les données obtenues jusqu'ici correspondent aux éléments fournis par les descendants actuels des familles régnantes de l'époque, ce qui a nous permis d'établir facilement leur généalogie⁽²⁷⁾.

A la lumière de ces informations, il apparaît que le geste de RAVELONANDRO avait apporté un cachet particulièrement mémorable à l'histoire de la région : la formation de ses divisions territoriales et la mise en place des premières dynasties, à savoir les princes RAMAHAFANANDRY et ~~RAMATAHIMANA~~ désignés respectivement pour le Tsienimparihy et le Homatrazo et la princesse REONY pour l'Alananindro.

(26) - Cf. FIGURE n°7 : L'ARINDRANO et ses différentes provinces.
(p. 84).

(27) - Cf. FIGURE n°5 : Essai de généalogie des Hova Betsileo.
(p. 98).



Cependant, le cas du Vohibato présente ici un aspect tout particulier en raison de sa situation et de ces particularismes géographiques. En effet, cette province qui est d'une grande étendue, bien arrosée et située dans le Nord-Est du pays, constitue depuis fort longtemps une zone de contact entre le Nord et le Sud du pays betsileo, mais aussi un objet de convoitise entre les princes du Lalangina, dans le Nord et ceux des provinces du Sud. C'est pour cette raison que le Vohibato était rattaché, suivant les circonstances, soit au royaume du Lalangina, soit à l'Arindrano. En fin de compte, il faisait définitivement partie intégrante de l'Arindrano après la grande bataille d'Ambohitsavo⁽²⁸⁾, qui avait mis fin au conflit qui opposait les deux royaumes voisins. A ce sujet, les deux parties avaient gardé d'Ambohitsavo un amer souvenir, si bien que cet épisode particulier de l'histoire se trouve jusqu'à présent conservé de façon vivante dans une⁽²⁹⁾ de ces expressions populaires qui caractérisent la littérature betsileo.

En effet, Raindratsara, roi de Lalangina, qui voulait annexer le Vohibato avait trouvé la mort au cours d'un affrontement tenu à Ambohitsavo, dans le Vohibato. Quelques jours après, à l'occasion de la reconciliation générale, la délégation du Vohibato se trouvait victime d'une embuscade organisée à Andraisira par un esprit revanchard mené par le Lalangina.

(28) - RAINIHIFINA : *Lovantsaina. Tantara Betsileo* (Boky I), pp. 86 - 91.

(29) - Traduite en dialecte de la région, l'expression s'écrit de la manière suivante : "Leha fonegnana hohatsaraena naho morika an'i Vohibato ko avelay ny tagn'Ambohitsavo ko ly mivalagna ko avelay ny t' Andraisira".

Autrement dit, "Raha masy fihavanana hamboarina ka any Vohibato no hatao, dia aza mba tsarovana ny tany Ambohitravo, ary raha any Lalangina kosa dia aza mba fohazina ny tany Andraisira.

Ce qui veut dire : Si l'on voulait faire une reconciliation de famille dans le Vohibato, il ne faut jamais rappeler le cas d'Ambohitsavo ; il en est de même pour le cas du Lalangina où l'on ne doit jamais parler d'Andraisira.

En ce qui concerne la méthodologie suivie dans le cadre de la réalisation de cette étude, notre premier travail fut d'abord de faire l'inventaire des ouvrages traitant l'histoire de Madagascar, oeuvre de grands auteurs étrangers et nationaux dont l'acquisition pourra se faire sans difficulté dans les librairies de la capitale, à l'exception de quelques ouvrages rares, tels que le *Firaketana* du Pasteur RAVELOJAONA et les écrits de GRANDIDIER, CATAT et BOITEAU (Cf. Bibliographie).

Au cours de cette première démarche, nous avons arrêté deux considérations. En premier lieu, ce sont pour la plupart des ouvrages généraux, se limitant pratiquement à quelques études schématiques de grands royaumes malgaches, sans présenter l'aspect d'une recherche approfondie sur les différentes régions de Madagascar. Deuxième point à remarquer : le cas de certains auteurs étrangers qui durent se contenter au cours de leurs recherches de quelques informations superficielles et insuffisantes, du fait de la méconnaissance du milieu et de la langue locale. Nous faisons remarquer ici que l'enquêteur étranger "peut susciter une méfiance qui fera qu'on hésite à le renseigner"⁽¹⁵⁾ ;

La seconde étape de ce travail de prospection consiste en l'étude des ouvrages se rapportant particulièrement à la région Sud du Betsileo. Malheureusement, cette seconde liste n'est pas du tout satisfaisante, ce qui nous fait dire que le champ d'action s'annonce très vaste et qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine.

Compte tenu de cette situation et devant la lacune importante dans la documentation, nous avons décidé d'effectuer des études sur le terrain. Pour cela il faut faire face à un certain nombre de problèmes :

- 1°/ - des problèmes matériels (moyens de locomotion, matériel de camping, équipement de photo et d'enregistrement) ;
- 2°/ - des problèmes sociologiques (connaissance parfaite de toute la région et des habitants, choix des techniques d'approche) ;

(15) - GUEUNIER (N.J.) - 1977 : Les monuments funéraires et commémoratifs de bois sculpté betsileo, Tuléar, p.8.

Tout au début de leur règne, les princes "arabisés" se comportaient de façon satisfaisante. A ce sujet, les traditions orales rapportent que leurs principales préoccupations étaient surtout l'aménagement de nouvelles rizières, un travail dur mais nécessaire, auquel les gens se livraient avec ardeur. Aussi, les récoltes devenaient abondantes, les populations vivaient aisément et pouvaient vaquer avec quiétude à leurs occupations quotidiennes. De leur côté, les nouveaux maîtres, bien installés dans de très beaux palais construits entièrement en bois de forêt et entourés de grandes fortifications, adoptaient une règle formelle dans l'organisation de la succession en pratiquant une endogamie rigoureuse, permettant de prévenir toute "confusion" avec les groupes locaux.

Malheureusement, les guerres avaient repris dans le pays car les princes ne tardaient pas à se battre entre eux. Ce fut le cas de Rampanarivo, roi du Homatrazo, qui luttait contre son frère, Raonimana I, roi d'Alananindro. Ce fut également le cas des princes du Tsienimparihy qui entraient en conflit avec ceux du Vohibato et d'Alananindro, leurs cousins-germains. Nous pouvons ajouter ici les dissensions qui opposaient les princes du Lalangina à ceux d'Isandra, deux royaumes indépendants situés dans le Nord, et auxquels l'Arindrano s'était associé par l'entrée en scène des princes du Vohibato et du Tsienimparihy dans leur conflit. Devant cette situation, le pays vivait dans un état d'insécurité permanent. Si l'on se réfère à l'ouvrage de RAINIHIFINA, cette période devait être le *faha-miadimihavana* (le temps où les parents se faisaient la guerre entre eux). En effet, tous ces princes, qu'ils soient du Nord ou du Sud, provenaient d'une même origine, c'est-à-dire du groupe des "arabisés" en provenance du Sud-Est.

Maintenant, il faut voir les raisons pour lesquelles ces princes se battaient entre eux. S'agit-il des problèmes de famille ou de quelques tentatives d'unification du pays ? Afin de répondre à ces questions, nous devons examiner le contexte général dans lequel les hova vivaient à l'époque ainsi que la façon par laquelle ils administraient le pays.

En premier lieu, il faut remarquer que le problème de vivres posait en ce temps-là de grandes difficultés devant l'accroissement grandissant des populations. Par conséquent, les vallées principales qui

servaient de terroir devenaient l'enjeu des luttes entre les nouveaux maîtres. Aussi rivalisaient-ils de chercher les meilleures terres pour en faire des rizières, quitte à prendre celles des voisins qui n'étaient autre que leurs proches parents. Il faut aussi ajouter à cela les querelles internes de leurs descendants qui compromettaient l'unité des royaumes, et par voie de conséquence, le rêve d'unification du pays tout entier⁽³⁰⁾.

Au début, les Hova se livraient tout simplement à des démonstrations de force, usant souvent de ruse afin de surprendre le voisin. Mais la véritable déclaration de guerre venait dans la plupart des cas de leurs proches collaborateurs, c'est-à-dire des *Andevohova* et des devins (ou *ombiasa*) dont le rôle devenait de plus en plus déterminant dans les expéditions militaires des princes. Souvent, ces mauvais serviteurs faisaient preuve de zèle et de dévouement et cherchaient par tous les moyens pour encourager leurs princes à partir continuellement en guerre dans le but de profiter du butin : esclaves et troupeaux de boeufs, surtout.

(30) - Nous signalons ici le cas des trois fils de RAOMBENANAHARY, roi du Homatrazo, qui se partageaient le royaume, et aussi de celui de ANDRIAMBELONANDRO, prince héritier du Vohibato qui a fait assassiner son frère, le prince Rantaratsilanimbahoaka.

Pris de remords, l'individu qui avait pris la charge d'exécuter cet acte malheureux s'écriait partout : "Tsa firako any itoy fa firan'Andriambelonandro" ; ce qui veut dire : ce coup n'est pas de moi mais plutôt d'Andriambelonandro. Depuis ce temps, cette expression est devenue courante pour dire qu'on n'est pas responsable de telle ou telle chose, étant donné qu'on n'est tout simplement qu'un simple exécutant !

Deuxième point : dans les guerres qu'ils se faisaient entre eux, les princes de l'Arindrano n'avaient aucune idée de conquête, car à l'issue de chaque affrontement, les deux parties se séparaient de plein accord, sans que l'une ne dût reconnaître la suzeraineté de l'autre. Il s'agit donc de simples querelles de famille et les guerres se terminaient souvent par une reconciliation entre les parents brouillés, à laquelle on faisait toujours appel au concours des anciens bien connus par leur sagesse.

Cependant, les guerres avaient dévasté le pays. Les corvées royales devenaient de plus en plus nombreuses et insupportables, tandis que les fonctionnaires du palais et les *Andevohova* exigeaient des gens plus qu'il fallait, essayant à leur tour de vivre à l'image du *Hova*. On n'avait plus le temps de cultiver les rizières et les récoltes apparaissaient insuffisantes. Aussi les groupes locaux se trouvaient-ils une fois encore déçus devant le mauvais comportement des nouveaux maîtres sur qui ils espéraient compter pour se délivrer de la tyrannie de leurs anciens chefs.

II CONCLUSION

Depuis l'installation des premiers hommes dans le pays, de nombreux changements se sont produits au cours des siècles, à travers lesquels on peut avoir un aperçu de l'évolution des populations tant aussi bien dans le cadre de leur adaptation au milieu naturel que dans le domaine socio-économique et politique de la région.

Dans l'ensemble, les données recueillies jusqu'ici montrent que les sites les plus anciens occupent des positions basses, situées à proximité des terroirs destinés essentiellement à la riziculture. Cela s'explique par le fait qu'à cette époque, il n'y avait pas d'affrontements importants entre les groupes locaux ; ils étaient encore peu nombreux et il y avait suffisamment de la place pour tout le monde. A ces premiers sites peu compliqués, qui sont à l'heure actuelle difficilement repérables, succèdent sur les hauteurs parfois imprenables des sites dotés de fortifications complexes. Sur ce nouveau type de sites subsistent jusqu'à présent des débris de cases, quelques pans de mur faits de pierre sèche, des fossés et enfin des haies de plantes épineuses (*raketa, tsiafa-kombilahy*) ; ces sites fortifiés sont particulièrement représentatifs de la période qui va de la fin du XVIème jusqu'au XVIIIème siècle, au cours de laquelle l'Arindrano a été profondément touchée par les guerres intestines des *Hova*.

Cette rapide présentation des relations de l'homme au sol va correspondre également aux modifications qu'avait connu la société arindrano au cours de cette même période. En effet, "à l'ancienne société égalitaire et communautaire avait succédé une société inégalitaire", provoquée par les nouveaux maîtres, qu'ils soient autochtones ou "étrangers". Ce fut donc une société hiérarchisée, par laquelle les *Hova* essayaient de profiter de la crédulité des groupes locaux, sans toutefois pouvoir détruire l'organisation de base dans les communautés traditionnelles, au sein des familles et des clans.

Il est aussi à noter qu'il existait dans l'histoire de l'Arindrano deux modes d'accès au pouvoir : d'abord l'accès par élection pratiqué par les anciens chefs locaux, mais dont la réussite dépendait à l'époque de la force et de l'habileté du prétendant et aussi du choix du peuple ; ensuite, l'accès par héritage imposé par les "monarchies héréditaires" apportées par les éléments "arabisés" du Sud-Est. Dans ce deuxième système, les devins (ou ombiasa) ont joué un grand rôle dans l'intronisation du Hova et dans l'accomplissement périodique des rites du *fanasinana*⁽³¹⁾, à l'occasion du culte des ancêtres royaux. De là découlent chez les Hova betsileo le caractère quasi-divin et redoutable de sa parole, de sa personne, de ses biens, et cette foule d'interdictions sacrées qui s'y rapportent⁽³²⁾.

Dans le cadre de la réglementation de la succession, les Hova ont pratiqué une stricte endogamie, en respectant des alliances "horizontales" entre les unités territoriales composant les royaumes du Sud. Toutefois, ils ont le privilège, comme chez les Maroseraña du Menabe, "de pouvoir prendre femme là où ils veulent alors que ceux qui sont au bas de l'échelle sociale sont contraints de donner des femmes sans en recevoir" (LOMBARD, 1973, p. 78).

(31) - Par analogie, dans le cadre du *fanasinana* fait au roi en Imerina comme au Betsileo, il s'agit pour ses sujets d'effectuer certains rites comme l'offrande du *hasina*, marque symbolique de la reconnaissance du pouvoir royal ou la prononciation de formules de loyauté et d'obéissance au roi (Cf. ANNEXE - B, recueil de traditions orales concernant la vie des Hova).

Chez les Sakalava du Menabe, le *fanasinana* se traduit par les rites du bain des reliques royales, le *Pitam-poha*, qui est célébré tous les dix ans.

(32) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de Traditions Orales concernant la vie des Hova, (B.8 à B.11).

A première vue, le Hova détient un pouvoir absolu. Mais ce n'est là qu'une apparence, car le fait d'être "*masina*" (33) ne le dispense aucunement du contrôle des devins qui jouissent d'un pouvoir déterminant dans les grandes décisions concernant la vie des familles royales et du royaume. Ce savoir "étranger" apporté par les magiciens-guerriers du Sud-Est avait séduit les *Tompontany*. Bientôt, des éléments des populations locales avaient cherché à s'initier aux nouvelles pratiques, tandis que d'autres rivalisaient à faire venir du pays de l'Est de grands *ombiasa* connus "par leur rôle d'interprètes des volontés des ancêtres ou des sorts astrologiques".

Si tels sont les grands changements qui sont survenus dans l'Arindrano, il faut voir à présent les raisons pour lesquelles ce pays est resté longtemps divisé, malgré la présence marquée de son individualisme géographique. A ce sujet, les querelles de famille des Hova, le mauvais comportement de leurs auxiliaires, les *Andevohova*, sont considérés comme les principales causes du retard politique de cette région par rapport à ses voisins du Nord. En fait, les Hova de l'Arindrano n'ont eu ni les grandes qualités et le prestige d'ANDRIAMANALIBETANY (ANDRIAMANALINA I, 1750 - 1790) de l'Isandra ni le sens d'organisation et l'habileté politique de RAINDRATSARA (1795 - 1805) du LALANGINA, qui ont été les seuls parmi les hova betsileo d'avoir tenté une unifi-

(33) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de Traditions Orales concernant la vie des Hova, (B. 8).

cation du pays⁽³⁴⁾.

En somme, la division de l'Arindrano restait une de ses faiblesses qui lui coûtait cher devant les attaques venues de l'extérieur. C'est que nous essayerons de présenter dans la deuxième partie de cette étude.

0

0

0

(34) - Cf. FIGURE n°8 : Photo montrant des pierres levées(*vatolahy*) dressées à Ivory, près de Fianarantsoa (p. 93).

En général, ces pierres levées sont liées à des pratiques funéraires et associées aux tombeaux dont elles apparaissent parfois comme une véritable "annexe". (DUBOIS, 1938 - p. 675).

Mais elles sont toujours considérées comme des monuments commémoratifs, tel est le cas de la figure n°8, en mémoire de la mort de RAINDRATSARA, roi du Lalangina, qui annexa le Vohibato (Cf. Chapitre III, p. 85), ou bien encore en souvenir des alliances établies dans le Sud-Betsileo par le roi ANDRIAMANALINA I de l'Isandra (Cf. 2ème partie, Chapitre IV).



*Photo montrant des pierres levées (vatolahy),
dressées à Ivory, près de Fianarantsoa.*

- Photo: Daniel RAHERISOANJATO (19-10-78)

- Reproduction: Albert Jeannot RAMISAHARISON (M.A.A.)